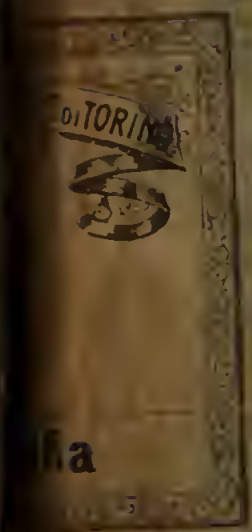
Bg. cc. 2
4
740



8
2

Liber rarus. Salthen. n. 2339.
Bauer Suppl. 2, 100. Zugler 1, 121.
Reimmann. 503. n. 37.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Bg.
u
2
Bibliografia

TRAITTE'

Bg-m-2

DES PLVS BELLES BIBLIOTHEQUES DE L'EUROPE.

Des premiers Livres qui ont été faits. De l'invention de l'Imprimerie. Des Imprimeurs. De plusieurs Livres qui ont été perdus & recouvrez par les soins des Sçavans. Avec une Methode pour dresser une Bibliotheque.

Par le Sieur LE GALLOIS.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F.

A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALLET, ruë saint Jacques, à l'Image saint Paul, proche la fontaine saint Severin.

M. DC. LXXX.

Avec Privilege du Roy.

AVIS AU LECTEUR.

QVand je commençay cet Ouvrage, mon cher Lecteur, je ne croyois pas le faire si grand, ny le remplir de tant de choses. Comme le hazard le fit naître, on peut dire aussi que le hazard me l'a fait continuer. M'étant rencontré chez des personnes curieuses, qui parloient de Bibliotheques, je formay le dessein d'en faire pour mon instruction un petit Traitté que je fis voir à quelques uns de mes Amis qui le trouverent à leur gré, & qui me conseillerent de le donner au Public. Quoy que je défere beaucoup au jugement des personnes

plus éclairées que moy, je n'oſe pas neanmoins me flatter de la penſée d'y avoir reüſſi, encore que quelque-uns trop indulgens ſans doute ayent voulu me le faire croire, & qu'on m'ait, pour ainſi dire, forcé à le donner au Public. I'avouë que j'ay eſté aydé de quelques perſonnes intelligentes dans ces matieres là, & de quelques Memoires qui m'ont eſté communiquez; mais il vous doit peu importer, mon cher Lecteur, d'où j'aye pris tout ce que j'ay dit dans mon Livre, pourveu qu'il ſoit veritable, & qu'il vous inſtruiſe. C'eſt le ſeul but que je m'y ſuis proposé, & qui m'a obligé non ſeulement d'étendre cette matiere; mais auſſi de la diverſifier par quelques varietez hiſtoriques que j'ay

crû y devoir joindre ; parce que le ſujet m'a parû trop ſec & trop ſterile pour faire quelque choſe d'agreable & de digne des honneſtes gens. I'ay ajoûté par la meſme raiſon tout ce que j'ay pû trouver ſur le ſujet des Livres, tant pour le temps auquel ils ont eſté compoſez que pour la deſtinée qu'ils ont eu, & l'impreſſion qui en a eſté faite; & je l'ay fait non ſeulement à cauſe du rapport que ces matieres ont les unes avec les autres; mais auſſi pour rendre cette lecture plus divertiſſante & plus utile. Que ſi quelqu'un s'étonne de ce que je luy ay donné le titre de Traité des Bibliotheques, encore qu'il traite de beaucoup d'autres matieres, il faut qu'il ſçache que c'eſt parce que ce Trai-

té fait la principale partie du Livre, & que ce fut d'abord l'idée qui m'a donné lieu dans la ſuite du temps de compoſer tout l'Ouvrage. Vous ſçaurez, Lecteur, que l'Imprimeur ayant depuis le chiffre 48. *juſques à* 73. *mis d'autres chiffres que ceux qui y doivent étre, j'ay ſuivi dans la Table les chiffres qui y devroient étre, & non pas ceux qui y ont été mis.*

TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

DES Livres & des Bibliotheque des Hebreux, 5

Des premiers Livres & des Bibliotheques des Chaldéens, des Egyptiens, des Pheniciens, & des Arabes, 20

Des premiers Livres & des Bibliotheques des Grecs, 28

Des premiers Ouvrages & des Bibliotheques des Romains, 38

Des Bibliotheques des Chrétiens vers les premiers ſiécles du Chriſtianiſme, 48

Des Bibliotheques du Chriſtianiſme dans les ſiécles Barbares, 60

Des Bibliotheques qui ont esté depuis les siécles Barbares, 72
Des Bibliotheques d'Italie, 94
Des Bibliotheques d'Espagne, 108
Des Bibliotheques d'Allemagne, 112
Des Bibliotheques des Païs-bas, 115
Des Bibliotheques d'Angleterre, 118
Des Bibliotheques de Dannemarc, & des autres pays du Nort, 119
Des Bibliotheques de France, 121
Des Bibliotheques des pays Orientaux & Meridionaux, 137
Eexemples qui font voir que les Livres étoient chers avant l'Imprimerie, 153
De l'invention de l'Imprimerie, 156

Des premiers Livres imprimez, & des premiers Imprimeurs, 160
De quelques Livres qui ont esté découverts par les soins des hommes doctes & studieux, 165
Lettre à Monsieur..... des moyens de composer une Bibliotheque, 170

Fautes ſurvenuës à l'impreſſion.

PAge 16. ſacrez, *liſez* ſacrées. page 17. a e, *liſez* à ce. page 22. rapport *liſez* rapporte. page 30. Eculape, *liſez* Eſculape. page 31. *gentibns*, *liſez gentibus*. Page 43. *Aherontier*, *liſez Acherontici*. page 47. e, *liſez* ce. page 48 diffiultez, *liſez* difficultez. page 53. Anticohe, *liſez* Antioche, page 54. Phomiſe, *liſez* Philomuſe. Page 55. Biblotheque, *liſez* Bibliotheque. page 57. emploient, *liſez* emploioient, page 68. fuſt, *liſez* fut. page 73. Reuchpin, *liſez* Reuchlin. page 96. profit, *liſez* profit. page 100. d'Oriſis, *liſez* d'Oriſis page 112. comptes, *liſez* comtes. page 114. 10000. *liſez* 100000. page 115 Allumagne, *liſez* Allemagne. page 115. enote, *liſez* encore. page 115. oaſſe, *liſez* paſſe. page 115. celle, *liſez* celles. page 120. il y a en, *liſez* il y en a. page 125. & on a, *liſez* & on en a. page 135. l *liſez* le. pag. 135. d *liſez* de. page 135. attribu *liſez* attribuë. page 144. choiſi, *liſez* choiſit. page 149. contient, *liſez* contenoit. page 157. *liſez* ny pour les uns ny pour les autres.

TRAITTE HISTORIQVE, DES PLUS BELLES BIBLIOTHEQUES DU MONDE

QUOYQUE plusieurs Personnes Sçavantes ayent donné plusieurs Traittez touchant les Bibliotheques, je n'ay pas laissé de travailler sur le mesme sujet ; ayant ajoûtê ce qu'ils avoient oublié, & dit des choses qu'ils ne pouvoient sçavoir : Ce qui me fait esperer qu'on ne des-approuvera pas mon dessein.

Je ne pretends pas faire voir toute

les manieres differentes, dont on peut prendre le mot de Bibliotheque, ny m'arréter en ces sortes de matieres-là. Je me contenteray de dire, que par ce nom, on entend communement tout amas de Livres, grand ou petit; jusques-là que quelques-uns ont cru qu'un seul Livre pouvoit faire une Bibliotheque, ou du moins en tenir lieu. Et ç'a esté le sentiment de celuy, qui a fait ce Distique en l'honneur de Pline, dont le Livre luy tenoit lieu de tous les autres.

Quid juvat innumeris repleri scrinia Libris.
Unus præ cunctis lineus esse potest.

L'Empereur Alexandre Severe, & Melancton composoient leurs Bibliotheques de quatre volumes seulement, qu'ils soûtenoient estre suffisans pour en faire une parfaite. Le premier y mettoit Horace & Virgile, Ciceron & Platon. Le second choisissoit pour cela Aristote, Pline, Plutarque, & Ptolomée. Et veritablement aussi ce n'est pas la quantité de Livres, qui fait l'excellence & le prix d'une Bibliotheque; mais c'est leur bonté: Ce que Seneque exprime tres-bien dans sa 45. Epistre, où il dit, *Non refert quàm multos Libros, sed quàm bonos*

habeas. C'eſt à dire, il n'importe pas d'avoir beaucoup de Livres, mais il importe de les avoir bons; Car la quantité de Livres nuit ſouvent plus qu'elle ne ſert; parce qne partageant l'eſprit en pluſieurs lectures, elle empeſche qu'il ne devienne habile, par la diminution que ce partage cauſe dans ſes forces: Et c'eſt ce que le méme Auteur exprime encore fort-bien au méme endroit, lors qu'il dit: *Lectio certa prodeſt, varia delectat. Qui, quò deſtinavit, pervenire vult, unam ſequatur viam, non per multas vagetur: Non ire iſtud, ſed errare eſt.* Une ſeule lecture profite, & diverſes donnent du plaiſir: Mais celuy qui veut arriver à la fin qu'il s'eſt proposée, doit ne ſuivre qu'une ſeule voye, de peur de s'égarer par pluſieurs chemins. Et dans la ſeconde Epiſtre il ajoûte. *Diſtrahit animm Librorum multitudo. Itaque cùm legere non poſſis quantùm habueris, ſat eſt habere quantùm legas* La multitude des Livres diſtrait & embaraſſe l'eſprit. Ainſi quand on n'en peut lire autant qu'on en a, il ſuffit d'en avoir autant qu'on en peut lire; parce qu'il eſt plus utile d'avoir peu de Livres, pourveu qu'ils ſoient bons, & de les bien apprendre, que d'en avoir beaucoup, & ne les lire jamais.

Egregios cumulare Libros præclara supellex.
Aſt unum utilius volutare ſæpè Librum.

On peut donc juger de là que la grande quantité de Livres n'eſt pas de l'eſſence d'une Bibliotheque. Tout nombre peut ſuffire, pour en compoſer ; & l'on ne peut le determiner, parce qu'il faut en cela conſiderer la difference des temps, des lieux, & des perſonnes ; ſelon laquelle difference une Bibliotheque peut eſtre plus ou moins grande : Car il n'eſt pas croyable qu'on ait pû faire de grandes Bibliotheques au commencement du monde, puis qu'il y avoit ſi peu de Livres. La méme impuiſſance ſe rencontre dans de certains lieux, à cauſe de la difficulté qui y eſt d'en amaſſer. Et il n'eſt pas non plus du pouvoir d'un particulier d'enachepter autant qu'un grand Monarque peut faire. Ainſi l'on doit avoir égard aux temps, aux lieux, & aux perſonnes pour juger des Bibliotheques, qui doivent eſtre moins conſiderées par la quantité des Livres qu'elles contiennent, que par leur bonté.

Des Livres & des Bibliotheques des Hebreux.

CEla supposé comme le fondement de ce discours, nous commencerons par les Hebreux, puisque c'est la plus ancienne de toutes les Nations. Quelques-uns veulent qu'ils n'ayent pas eu beaucoup de Livres, & qu'ils ne cultivoient pas les Sciences ny les Arts, comme les autres Nations, avec qui Dieu ne vouloit pas qu'ils eussent commerce : Mais d'autres sont d'un sentiment contraire, & pretendent que les Sciences & les Arts ayant tiré leur origine des Hebreux, de qui elles passerent chez les autres Nations, Il est vrayssemblable qu'ils ont esté les premiers qui ont fait des Bibliotheques, c'est à dire, qui ont amassé des Livres : Mais il n'est pas aisé de dire quels ont esté ces Livres, non plus que les Auteurs qui les ont composez. Tout ce qu'on en peut conjecturer, c'est qu'Adam ayant esté sçavant en toutes sortes de connoissances, il y a apparence qu'il eut soin de les transmettre à sa Posterité. Neanmoins presque tous les Auteurs asseurent qu'il ne laissa aucun écrit, & qu'il

n'enſeigna que de vive voix ce qu'il ſçavoit; ce qu'on a appellé Cabale ou Tradition; & ce qui a continué de Pere en Fils depuis luy juſques à Abraham ſelon quelques-uns, & ſelon quelques autres juſques à Moïſe, au temps du quel on commença de voir des Livres.

Il eſt vray que Joſeph en ſes Antiquitez rapporte que parce que Seth Fils d'Adam avoit appris de ſon Pere que le monde devoit perir deux fois, l'une par eau, & l'autre par le feu, il fit faire deux Colonnes, ſur chacune deſquelles il grava tout ce qu'il ſçavoit, de peur que le monde n'en fût privé aprés ces deux deſtructions univerſelles. Et cet Hiſtorien ajoûte que ce fût pourquoy Seth voulut que l'une de ces deux Colonnes fût de pierre, afin qu'elle reſiſtât à l'eau, & que l'autre fût de brique, afin que la violence du feu ne pouvant rien contre une matiere ſi dure & ſi ſolide les choſes qui y étoient gravées ſe conſervaſſent eternellement. Mais cela eſt fort incertain, & nous aurions beſoin d'un Auteur de ce temps là pour nous faire croire cette hiſtoire. Que ſi elle eſt veritable, il faut croire que Seth avoit appris d'Adam à coucher par écrit; & ainſi il faudroit rapporter là l'origine des Livres. Nous liſons auſſi que certains

Heretiques, qui furent nommez Sethiani du nom de ce Patriarche, se vantoient d'avoir des Livres de luy, dans lesquels ils puisoient leur Doctrine. Et nous parlerons en son lieu d'une Bibliotheque dont les Maistres se vantent de posseder ces ouvrages.

Quelques Auteurs rapportent que le Prophete Enoch, qui fût le septiéme descendant d'Adam en la 365. Année du quel il vivóit, laissa par écrit toutes ses Predictions. Et même quelques-uns d'eux son assez hardis pour asseurer que le Livre de ce Prophete contenoit plus de quatre milles lignes. Quoy qu'il en soit (car je ne pretends pas ny soûtenir, ny refuter cette croyance; encore qu'il y ait plus de raisons pour la combattre, que pour la défendre) quoy qu'il en soit, dis-je, Tertulien la confirme, puisque dans son Livre, *De Habitu mulierum*, il met cet Ouvrage d'Enoch au nombre des Livres Canoniques; & méme il en est fait mention dans l'Epistre de l'Apostre Saint Jude. Mais S. Hierôme & S. Augustin le rejettent avec raison, & le font passer pour Apocriphe. Je sçais que Guillaume Postel se vante d'avoir tout pris de ce Livre dans celuy qu'il a composé des Origines, où par le moyen

des Ouvrages d'Enoch & de Noé, il pretend avoir découvert & expliqué les Mysteres de la Religion des Orientaux: Mais c'eſt un réveur dont les œuvres ſont ſi remplies d'abſurditez, qu'il faut eſtre bien ſimple, pour y ajoûter foy. Et de fait il ſe mocque du monde lors qu'il aſſeure qu'eſtant à Rome un Preſtre Ethiopien luy expoſa le Sujet & l'Ordre du Livre d'Enoch; & luy proteſta que ce Livre avoit paſſé pour Canonique dans l'Egliſe de la Reyne de Saba; ou s'il eſt vray qu'un Ethiopien luy aît dit cela, il faut croire que cet Ethiopien ſe mocquoit de luy. Quelques-uns attribuent encore à ce Prophete un Livre de Mathematiques: Ce qui l'a fait paſſer pour un homme tres-ſçavant & pour un Auteur celebre: Mais on n'a pas plus d'aſſûrance de l'exiſtence de ce Livre-cy, que de celle de l'autre.

On a veu auſſi autrefois un ancien Manuſcript intitulé le Teſtament des douze Patriarches, qu'on diſoit avoir eſté composé devant le temps de Moïſe. Mais on le tient Apocriphe, auſſi-bien que celuy que les Juifs attribuent fauſſement à Abraham, & qu'ils nomment le Livre de la Creation; où ils diſent que ce Patriarche donne en peu de paroles la

connoiſſance des principes de la Cabale, & de la maniere de former le Nom ineffable & quadrilettre de Dieu, par la vertu duquel il a produit tant de merveilles. Nous avons encore le Teſtament de Jacob, que quelques uns attribuent à Job : Mais Gelaſe le croit pareillement ſuppoſé ; de méme que l'Echelle de Jacob, qui eſtoit un Livre fort recommandable, & d'un grand uſage parmy certains Heretiques nommez Ebioniſtes.

Moïſe luy-méme ſemble prouver qu'il y auoit déja devant luy des Livres ; puis qu'au 21. Chapitre des nombres, verſet 14. il fait mention du Livre des guerres du Seigneur. Mais la plûpart des Juifs ont crû que ce Livre n'eſtoit autre choſe que le Livre méme des nombres : & la raiſon ſur laquelle ils ſe fondent eſt que le méme mot hebreu qui ſignifie Livre, & que l'Interprete a ainſi traduit, veut dire auſſi nombre ; ce Livre n'ayant eſté ainſi nommé que par ce qu'en effet il contient un dénombrement des guerres que le Seigneur a faittes par le miniſtere des Hebreux. Je ſçay qu'il y a d'autres jugemens qui prouvent tres-bien que ce n'a point eſté un Livre fait avant le temps de Moïſe : Mais outre que je ferois trop long ſi je rapportois tant

Il y avoit chez cette Nation de deux sortes de Livres ; les uns sacrez, qui regardoient la Religion ; & les autres prophanes, qui traittoient, ou de choses naturelles, ou de l'administration civile. Ceux de la premiere espece estoient conservez dans des lieux publics, ou particuliers: & par lieux publics j'entends chaque Synagogue, particulierement le Temple de Jerusalem, où l'on conservoit avec grand soin les sacrées Tables de pierre, sur lesquelles Dieu luy-méme avoit écrit de la propre main les douze Commandemens du Decalogue, qu'il avoit sur le Mont-Horeb ordonné à Moïse de renfermer dans l'Arche d'Alliance. Je pourrois icy par occasion dire des choses tres-curieuses sur le sujet de ces Tables, & de l'Arche : Mais je craindrois d'estre trop long, & qu'embrassant trop de matieres à la fois, dont chacune demanderoit un long temps, pour estre bien examinée, je ne tombasse dans l'un de ces deux inconveniens, ou de fatiguer par une trop longue lecture chargée & embaraslée de trop de matieres differentes, ou de ne traitter ces matieres que fort imparfaittement ; ce que j'appelle, se donner de la peine pour rien.

Je reviens donc à mon sujet pour di-

re qu'outre les Tables de la Loy on conſervoit auſſi dans le Temple, & méme dans le lieu le plus caché du Sanctuaire, les Livres de Moïſe & des Prophetes. Mais il faut remarquer que parce qu'il n'y avoit que le ſeul Pontife qui eut droit d'aller en ce ſaint lieu (encore ne luy eſtoit-il permis d'y aller qu'une fois l'année) ces Livres ſacrez étoient fort en aſſeurance du coſté de la corruption, c'eſt à dire qu'ils n'eſtoient pas en danger d'eſtre falſifiez; puiſque perſonne ne les liſoit, ny ne les touchoit. Il faut encore remarquer que le Livre de Moïſe étoit comme la Pierre de touche, à qui on avoit recours pour la preuve des autres: Et c'eſt ce que ce divin Legiſlateur prédiſoit de ſoy-méme au 32. Chapitre du Deuteronome, lors qu'il ordonna aux Levites d'enfermer ſon Livre dans l'arche d'Alliance, afin de ſervir de témoignage contre eux & leurs Succeſſeurs, au cas qu'ils manquaſſent à leur devoir. Quelques-uns diſent, que quand Moïſe ſe vit preſt de mourir, il fit faire du Livre de la Loy douze Copies, qu'il diſtribua aux douze Tribus. Mais le Rabbi Maimonides aſſeure qu'il en fit luy-même treize Exemplaires, dont il en donna un à chaque Tribu, & le treiſiéme aux Levites,

en leur disant, Recevez le Livre de la Loy, que Dieu luy méme nous a donné. C'est une dispute bien grande entre les Interpretes, sçavoir si ce divin Volume fut enfermé dans l'Arche, avec les Tables de pierres ou dans un petit Coffre à part.

Quoy qu'il en soit Josué successeur de Moïse composa un livre qu'il ajoûta à celuy de ce Prophete, comme il paroist dans le 24. Ch. de ce Livre. Ensuite de cela tous les Prophetes firent par le commandement de Dieu transcrire les Sermons & les Exhortations qu'ils avoient faittes au peuple, comme nous le voyons au 13. Ch. de Jeremie, & en plusieurs autres endroits de l'Ecriture. Tous lesquels Ouvrages étoient pareillement conservez dans le Temple, afin qu'ils pussent servir à la Posterité, pour l'edification des ames. Et tous ces Livres composerent enfin une tres-belle Bibliotheque, mais qui étoit plus considerable par le prix des Ouvrages qu'elle contenoit, que par leur nombre.

Voilà tout ce qu'on peut dire de la Bibliotheque sacrée, que les Juifs conservoient dans leur Temple. On peut neanmoins ajoûter à cela qu'aprés que le peuple Juif fut de retour de sa captivité de Babylone, Nehemias receüillit avec

beaucoup de ſoin les Livres de Moïſe, des Roys, & des Prophetes ; & qu'il en compoſa une Bibliotheque. Il eſt vray-ſemblable qu'il fut ſécondé en cela par Eſdras, que quelques-uns aſſeurent avoir eſté le Reſtaurateur du Pentateuque, & & de toute l'ancienne Ecriture, aprés que ceux de Baby'one eurent pris la Ville de Jeruſalem, & brûlé le Temple avec la Bibliotheque. Si ce ſentiment eſt vray, ou non, je m'en raporte. Mais je ſçais bien qu'il y a beaucoup de conteſtation ſur ce ſujet, dont l'eclaicirceſſement n'eſt pas facile. Nous liſons auſſi que cette Bibliotheque fut reparée par Judas Machabée, lors qu'Anthiochus l'eut preſque toute fait brûler ; ce qu'on peut voir dans le Chapitre premier du premier Livre des Machabées. Et s'il eſt vray qu'elle ait ſubſiſté juſques à la deſtruction du ſecond Temple, il eſt incerrain en quel lieu elle a ſubſiſté : Mais il eſt plus crovable qu'elle a rencontré ſa ruïne dans celle de la Ville. Car encore que le Rabbin Benjamin ſoûtienne qu'on voyoit de ſon temps ſur la rive de l'Euphrate le tombeau du Prophete Eſechiel, avec la Bibliotheque du premier & du ſecond Temple, neanmoins le Sieur Weſſel de Groningue, & beaucoup d'autres illuſtres Perſonnages, qui

ſont allez exprés en ces païs-là, pour voir ce Tombeau & cette Bibliotheque, ont tous unanimement rapporté que c'eſtoit une rêverie du Rabbin, & qu'on n'y voyoit ny l'un, ny l'autre. C'eſt en vain que je ſuis allé là, dit le Sieur Weſſel, puiſque les Juifs ont mieux aimé perdre tous leurs Livres, que de lire ce qu'ils ne vouloient pas confeſſer.

Cependant nous liſons qu'outre cette grande Bibliotheque, qui eſtoit ſi Religieuſement conſervée dans le Temple; il y en avoit encore une en chaque Synagogue, ainſi qu'il eſt rapporté aux Actes, Chap. 15. & en Saint Luc, Chap. 4. 16. 17. Tous les Auteurs preſque demeurent d'accord que l'Academie de Jeruſalem contenoit juſques à 450. Synagogues, ou Colleges, dont chacun avoit une Bibliotheque, & un lieu où l'on enſeignoit. Les Ecritures eſtoient leuës publiquement dans la Bibliotheque, & le Miſchna eſtoit enſeigné dans la Maiſon de doctrine; ainſi s'appelloit ce lieu. La plus conſiderable de toutes ces Synagogues eſtoit à Tiberiade, Ville qui fût ainſi nommée par Herodes en l'honneur de Tibere. Il eſt certain que les Sciences ont fleury dans ces Synagogues ou Colleges juſques au temps de Saint Hierome, c'eſt

à dire 420 Ans aprés la mort de Iesus-Christ. Et le méme Saint avouë dans sa Preface sur le Paralipomenon qu'un Docteur de la Loy, qui estoit alors en grande reputation parmy les Iuifs, l'avoit beaucoup instruit dans un de ces Colleges; & qu'il en avoit receu des lumieres, qui luy servirent beaucoup dans l'interpretation de ce Livre. On est en peine si la Ville de Tiberiade estoit la demeure de ces fameux Mazorethes, qui ont achevé le Thalmud, qui ont ajoûté au Texte hebreu de la Bible les accens & les Points vocaux, & qui ont composé le Mazora: Mais c'est ce qui n'est pas aisé à resoudre.

Nous voyons encore qu'outre ces Bibliotheques publiques du Temple & des Synagogues il y en avoit d'autres sacrés, mais qui estoient particulieres; C'est à dire que chaque Iuif en avoit une, estant obligé d'avoir les Livres qui concernoient sa Religion, et méme un Exemplaire de la Loy écrit de sa propre main. Ie pourrois dire icy en passant des choses assez curieuses touchant leur maniere d'écrire, & toutes les ceremonies qu'il y observoient: mais outre que cela n'est pas de mon sujet, c'est que d'autres en ont amplement traitté. Ainsi il suffit de

dire que plus un Juif estoit studieux, & plus il avoit de soin d'amasser des Livres.

Il n'est pas necessaire non plus de discourir long-temps de leurs Bibliotheques prophanes ou politiques, qui estoient ou publiques, ou particulieres, de mesme que les sacrées. Les publiques prophanes se conservoient pareillement & dans le Temple, & dans les Synagogues ; & elles estoient composées de toutes sortes de Livres traittans de differentes matieres. Il y avoit les maximes & les constitutions qui concernoient l'administration de leur estat, que le Prophete Samuël avoit luy-mesme écrittes, lorsqu'il oignit le Roy Saül, & qu'il avoit comme mises en dépost devant la face du Seigneur, ainsi qu'il est dit au premier Livre de ce Prophete. Il y avoit encore certains Livres dont l'Ecriture fait mention, mais qui ont esté perdus ; tels que sont le Livre du droit, *Liber recti*, dont il est parlé dans le 10. Chapitre de Josué, & que quelques Auteurs mettent au nombre des Poësies sacrées. Le Livre des Chroniques des Rois de Medie & de Perse, dont il est fait mention dans le 10. Chapitre d'Esther. Les Cantiques & les Proverbes de Salomon ; ou pour mieux dire tous les Ouvrages qu'on attribuë à ce Prince : car on luy en

attribue beaucoup qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous, comme ſont le Livre de la nature & des proprietez des animaux; Le Livre des plantes & des pierres precieuſes, qui fut, à ce qu'on dit, donné à Ariſtote par Alexandre le Grand, lors qu'il eût pris la Ville de Jeruſalem; Le Livre des remedes, qu'on dit avoir eſté attaché à l'entrée du Temple, & que le Roy Ezechias en fit oſter; parce que le peuple, pour qui il avoit eſté mis là, y avoit plus de croyance qu'en Dieu méme pour la gueriſon de ſes maladies; Le Livre de magie, & celuy qui traitte des moyens d'evoquer les genies, que quelques uns luy attribuent pareillement; maisje ne ſçay s'il faut leur adjoûter foy. Quoy qu'il en ſoit il y avoit encore dans chaque Synagogue un Livre public, où l'on mettoit les noms des Tribus, & les parens des enfans qui eſtoient circoncis, avec l'année, le mois, & le jour de la Circonciſion pour certifier dans le beſoin, & l'âge, & la famille d'un chacun; ce qui s'obſerve encore parmi les Chreſtiens. Enfin il y avoit beaucoup d'autres Livres, dont le recit ſeroit trop long. Mais je crois en avoir aſſez dit touchant les Biblioteques des Juifs, pour en donner une notion generale.

On pouroit à la verité faire encore

mention de quelques Academies celebres parmy eux, où il y avoit auſſi de belles Bibliotheques. Ils avoient entre autres cette Ville fameuſe, dont il eſt parlé dans Joſué; & qui par excellence fut appellée *Vrbs litterarum, ſeu academia*, parce que les ſciences y eſtoient grandement cultivées. L'Ecriture dit qu'elle eſtoit ſituée ſur les confins de la Tribu de Juda. Il y a apparence que c'eſt la celebre Cariatſepher dont les Auteurs ont dit tant de merveilles. Et il eſt croyable auſſi qu'il y avoit en cette ville une Bibliotheque fort conſiderable.

Je ne parle point de celles que les Juifs ont pû faire depuis pluſieurs ſiecles. Il ſuffit de dire qu'ayant eſté diſperſez par tout le monde, & diviſez en diverſes ſectes, dont les Carréens ſont les plus ſages, ils ont le mieux qu'ils ont pû conſervé parmy eux les Livres qui concernent leur Relition, & qui ne ſont maintenant compoſez que des reveries de la Cabale & du Thalmud, qui contient les conſtitutions de la Synagogue, avec l'établiſſement des Roys. Il faut remarquer premierement que ce Livre eſtant plein de blaſphemes contre l'Evangile, il a eſté generalement condamné par l'Univerſité de Paris, & par les Papes Innocent IV. & Jules III. En

fecond lieu que par ordre du meſme Pape Jules III. on brula dans Cremone plus de douze mille Volumes Hebreux, pour la perte deſquels Galatin ayant trop témoigné de regret, il a eſté juſtement blâmé de tous les Chreſtiens.

Des premiers Livres & des Bibliotheques des Chaldéens, des Egyptiens, des Pheniciens, & des Arabes.

APrés avoir parlé des Bibliotheques des Hebreux, l'ordre veut que nous paſſions à celles des autres Nations, & que nous commencions par les Chaldéens, & par les Egyptiens, qui vray ſemblablement ont eſté les premiers que les Juifs ont inſtruits en toutes ſortes de ſciences, parce que c'eſtoient les peuples les plus voiſins de la Iudée. Nous leur joindrons les Pheniciens & les Arabes. Il eſt certain que les ſciences ont eſté fort cultivées par ces Nations, particulierement par les Egyptiens, qui de l'aveu de preſque tous les Auteurs ont paſſé pour les plus profonds & les plus ſubtils du monde dans la Theologie & dans la Phyſique. Cela eſtant il y a beaucoup d'apparence que ce grand Culte & ce grand amour des ſciences donna lieu alors chez ces Nations à la pro-

duction de quantité d'ouvrages, dont les curieux faisoient amas. Nous n'avons point d'Auteurs qui parlent des Bibliotheques des Chaldéens. Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il y a eû dans ce Païs-là un grand nombre d'hommes tres-doctes, qui, selon le rapport des Auteurs, ont composé d'excellens livres, que vray-semblablement on amassoit & l'on conservoit avec plaisir. Il y a eû un Zoroastre si scavant en magie, à qui Hermippus, qui a traitté de cet Art, attribue deux millions de vers. Il y a eû un Dardanus Phenicien, dont les Ouvrages furent trouvez dans son tombeau par le Philosophe Democrite, qui les mit en lumiere. Il y a eu un Bileamus Prophete, qui tiroit son origine de Nachor frere d'Abraham; & qui apparemment reduisit par écrit toutes ses Propheties, dont Moïse luy-mesme fait mention. Eusebe parlant des Pheniciens dans son Livre *de præparatione Evangelica*, dit qu'ils estoient curieux d'amasser des Livres. Mais les plus amples & les plus belles Bibliotheques se trouvent chez les Egyptiens, qui ont aussi surpassé les autres en doctrine.

Le premier qui selon beaucoup d'Auteurs, en fit une chez eux fut un nommé Simandus, qui succeda à Prothée au Roy-

aume d'Egypte, & qui floriſſoit du temps de Priam Roy de Troye. Ce Monarque, ſelon le raport de Pierius, eſtoit ſi amoureux de l'eſtude, que pour contenter ſa paſſion il dreſſa une grande Bibliotheque, au frontiſpice de la qu'elle il fit mettre cette inſcription, *animi pabulum*, pour ſignifier par là que comme les viandes nourriſſent le corps, les ſciences pareillement nourriſſent l'eſprit. Il eſt vray que Diodore Sicilien dit qu'il y avoit à cette inſcription, *animi medicina*, ce qui revient quaſi à la meſme choſe, parce que ce qui nous nourrit nous guerit; & il adjoûte que les Images de tous les Dieux d'Egypte eſtoient dans cette Bibliotheque. Cependant cet Auteur ne rapport pointe la quantité de Volumes dont elle eſtoit compoſée; & l'on ne le voit point auſſi dans aucun autre Auteur. Mais s'il eſt permis d'en juger par les conjectures, elle ne devoit pas eſtre fort grande; puis qu'il ne pouvoit y avoir alors beaucoup de Livres. Quoy qu'il en ſoit (car la choſe n'eſt pas ſans difficulté) il y avoit encore dans Memphis, qu'on nomme aujourd'huy le grand Caire, une tres belle Bibliotheque, placée dans le Temple de Vulcain; Ce qui me fait reſſouvenir du ſujet qui a porté Naucrates à accuſer

Homere de larcin; parce qu'il pretend que ce Poëte ayant dérobé l'Iliade & l'Odyſſée, qu'une femme nommée Phantaſie avoit compoſez, & qu'elle avoit mis dans cette Bibliotheque, il ſe les attribua, & les fit paroiſtre ſous ſon nom.

Mais la plus grande de toutes les Bibliotheques d'Egypte, & peut-eſtre de tout le monde, a eſté celle des Ptolomées dans la Ville d'Alexandrie. Elle fut commencée par Ptolomée Philadelphe, le plus ſçavant de tous les Roys d'Egypte, ſelon le rapport de Tertulien, Ce grand Prince ſecondé des ſoins & des lumieres du docte Demetrius le Phalerien fit traduire en Grec tous les Livres d'Egypte; afin que la connoiſſance en fut commune à tout le monde; & il en amaſſa de tous coſtez une ſi grande quantité que le nombre ſe montoit à ſept cens mille, ſi l'on en croit Aulugelle. Neanmoins la plus part des Auteurs, du nombre deſquels eſt Sabellic, rapportent qu'elle ne ſe montoit qu'à trois cens mille Volumes du temps de Philadelphe; mais que par ſucceſſion de temps elle parvint juſqu'au nombre de ſept cens mille. A la verité ces nombres paroiſſent exceſſifs: mais on ne s'en étonnera pas quand on ſçaura que tous les ſcavans hommes portoient de toutes parts

leurs Ouvrages dans cette Bibliotheque comme à un Theatre de doctrine sur le quel il y avoit gloire de paroistre : & que ce Prince n'oublioit rien de tout ce qu'il pouvoit, soit par douceur, soit par force, pour en avoir de tous costez : jusques là qu'un jour il ne voulut point fournir de vivres aux Atheniens, qui estoient extremement pressez de la famine, s'ils ne luy donnoient les Originaux manuscripts des Tragedies de Sophocle, d'Euripide, & d'Eschyle: ce que les Atheniens ayant fait, non seulement il leur redõna des copies de ces Ouvrages, mais aussi il les exempta de tous droits, & leur fit délivrer quinze talẽs par forme de prest, tant il se sentoit leur redevable. Il achepta aussi de Neleus les Ouvrages d'Aristote, qu'il emporta dans Alexandrie, avec une grande quantité d'autres Volumes, qu'il avoit acheptez bien cher à Athenes & à Rome. Mais rien n'ornoit tant cette Bibliotheque roiale que nôtre Bible qui, y fut mise avec honneur, aprés avoir esté traduitte d'Hebreu en Grec par les septante Vieillards, qu'Eleasar grand Prestre des Juifs avoit pour cet effet envoiez à Ptolomée; qui les luy avoit demandez par Aristée personnage d'une grande doctrine, & par André Capitaine de ses Gardes; Ce que ce grand

Prince

Prince fit à la perſuaſion de Demetrius, qui avoit une paſſion extréme d'avoir ce Livre traduit, & d'en honorer la Bibliotheque de ſon Maiſtre. Ie ne diray point ce qui ſe paſſa dans cette action, ny quel fut l'ordre, que les 70. Interpretes obſerverent dans cette verſion. On le peut voir dans la Cité de Dieu de S. Auguſtin, dans Ioſeph, dans Euſebe, & dans pluſieurs autres Auteurs, qui l'ont fidelement rapporté. Ie diray ſeulement que parce qne Dieu avoit reſolu d'appeller les Gentils à la foy, il voulut que le Bible fût traduite en une langue qui leur étoit connuë, afin de les diſpoſer par là à recevoir les veritez Evangeliques, en leur familiariſant par avance des choſes, dont les Apoſtres devoient les inſtruire dans la ſuite des temps. I'ay crû eſtre obligé de rapporter ces particularitez; puiſque non ſeulement elles ſont conſiderables, & peuvent beaucoup ſatisfaire l'eſprit de ceux qui aiment les choſes ſingulieres, mais auſſi parce qu'elles font connoiſtre ce qu'on doit penſer de cette illuſtre Bibliotheque, qui a paſſé pour la plus belle du monde. Il eſt bien vray que Seneque ne la louë pas; puis qu'il dit que ce n'eſtoit pas tant une magnificence Royale, dreſſée pour

multiplier les ſciences, qu'un grand luxe pour amuſer les yeux ; d'autant, dit-il, que les Ptolomées l'avoient plûtoſt érigée, pour eſtre un pompeux ſpectacle à l'Uniuers, que pour ſervir d'étude à tous les curieux. *Pulcherrimum regiæ opulentiæ monumentum alius laudaverit, ſicuti Livius, qui elegantiæ regum, curæque egregium id opus ait fuiſſe. Non fuit elegantia illud, aut cura, ſed ſtudioſa luxuria : immo ne ſtudioſa quidem, quoniam non in ſtudium, ſed in ſpectaculum comparaverant. L. de tranquillitate animi.* Quoy qu'il en ſoit il eſt certain que cette fameuſe Bibliotheque fut preſque toute brûlée par les Soldats de Jules Ceſar, lorſque ce Prince pour ſon propre intereſt fit mettre le feu au Palais des Ptolomées, ou il eſtoit aſſiegé : ce qu'on peut voir plus au long dans la vie de Ceſar rapportée par Plutarque.

Mais elle fut reparée du débris de celle de Pergame, que Marc Antoine donna à Cleopatre, & dont nous parlerons icy, puiſque l'occaſion s'en preſente. Elle fut erigée par Eumenes, & par Attale Rois de Pregame à l'envy de celle des Ptolomées. Et ces deux Princes firent monter le nombre des Livres qu'elle contenoit juſques à deux cens mille Volumes,

& meſme par de-là ſi nous en croyons Pline. Volateran dit que ces Livres furent tous brûlez, quand Pergame fut priſe. Et neanmoins Pline aſſeure avec beaucoup d'autres que Marc Antoine, comme j'ay dit, en fit preſent à Cleopatre. Il eſt vray que Strabon rapporte que cette Bibliotheque étoit de ſon temps à Pergame, c'eſt à dire ſous l'Empire de Tibere. Mais il eſt aiſé de concilier ces rapports, qui ſemblent differens, en diſant qu'en effet elle avoit eſté tranſportée de Pergame dans Alexandrie par le commandement de Marc Antoine, mais qu'aprés la celebre Victoire d'Actium elle fut rapportée d'Alexandrie à Pergame par ordre d'Auguſte, qui ſe plaiſoit à détruire tout ce que Marc Antoine avoit fait. Nous liſons que le premier à qui Eumenes donna le ſoin de cette Bibliotheque fut un certain Philoſophe Stoicien nommé Anthenodore. Nous voyons auſſi dans quelques Auteurs qu'Alexandre le Grand avoit fait eriger dans la meſme Ville d'Alexandrie une tres belle Bibliotheque, qui ſervit peut-eſtre bien à l'érection de celle des Ptolomées.

Il y en avoit encore dans Suze, Ville de Perſe, une fort conſiderable, où l'on dit que Metaſthenes conſulta les annales de

cette Monarchie pour la composition de l'histoire qu'il nous en a donnée. Diodore Sicilien rapporte que Ctesias docte Medecin, qui suivit le jeune Cyrus dans son expedition contre son frere Artaxerxez, & qui y fut pris prisonnier, s'instruisit beaucoup dans cette Bibliotheque royale, & y apprit beaucoup de choses, qu'il porta ensuite en Grece, ou nous irons avec luy pour y chercher les Bibliotheques qui y ont esté.

Des premiers Livres, & des Bibliotheques des Grecs.

IL est constant que nous n'avons rien de certain touchant l'antiquité des Grecs; & c'est de quoy Plutarque se plaint dans la vie de Thesée, où il dit qu'au dessus des temps de cet Heros Athenien il n'y avoit dans l'Histoire Grecque que des regions ou toutes roides de froid, ou toutes brûlées d'ardeur, telles que les Geographes nous les representent vers les Pôles, & au milieu de la terre. *Regiones aut rigentes glacie, aut æstu torridæ, quales in extremis chartis Geographi depingunt.* Ce sont les propres termes de cet Auteur. C'est aussi ce qu'Horace reconnoit dans la neuviéme Ode de son quatriéme Livre, où il dit

qu'à la verité il y a eû dans la Grece de Grands hommes devant Agamemnon, & meſme en grande quantité ; mais qu'on ne ſçait rien de leurs actions, parce qu'il n'y a point eû d'Hiſtorien pour les décrire.

Vixere fortes ante Agamemnona
multi: ſed omnes illachrymabiles
Vrgentur, ignotique longa
nocte, carent quia vate ſacro.

Ainſi nous pouvons dire qu'il n'y a rien d'aſſeuré dans l'Hiſtoire Grecque avant les guerres de Thebes & de Troye. Cela eſtant nous n'y chercherons pas plus loin la compoſition & l'amas des Livres ? encore faut-il conſiderer que les Grecs, aux temps où les ſciences commencerent à fleurir chez eux, n'eſtoient pas de grands faiſeurs de Livres ; témoins les premiers Pythagoriciens, à qui leur Maiſtre deffendoit expreſſement de rien donner par écrit. Mais il ne put ſi bien faire par ſes deffences qu'on ne vît dans ſon temps meſme paroiſtre pluſieurs Ouvrages ſous ſon nom.

On n'eſt pas trop aſſeuré que les premiers ſçavans, dont on a connoiſſance entre les Grecs, n'ayent point laiſſé d'Ouvrages aprés leur mort. Un Orphée, un Linus, un Muzée, un Chiron, un Atlas ont aſſeurement donné au public

des fruits de leur ſcience. Quelques-uns rapportent que le Poëme d'Heſiode étoit dans le commencement gravé ſur des Tables de plomb, & conſervé dans le Temple des Muſes du mont Heliçon, deſquelles ce Poëte avoit eſté Sacrificateur. On dit auſſi que Pherecide Precepteur de Pythagore compoſa le premier en Proſe (car on n'écrivoit qu'en vers avant luy) un Livre de Theologie, dans lequel il enſeignoit la Metempſycoſe, qu'il avoit appriſe des Pheniciens. A la verité Pythagore deffendoit à une partie de ſes Ecoliers de rien mettre en lumiere : mais il permettoit d'écrire à ceux qui eſtoient Mathematiciens. Et meſme nous voyons que cette deffence ne fit pas une grande impreſſion dans l'eſprit de ſes Diſciples ; parce que fort peu de temps aprés on vit de leur part une tres grande quantité d'Ouvrages ; peut eſtre trop. Aulugelle & Lipſe le témoignent en quelque maniere ; puiſque le premier dit que Platon achepta les Livres de Philolaus ; & le ſecond aſſeure qu'un autre Pythagoricien nommé Ocellus en compoſa un intitulé ‘περὶ παντὸς’ que l'on voit encore aujourd'huy. Il y a quelques Auteurs qui attribuent à Eculape un Livre qui a pour titre la Navicule. Les Lacedemoniens n'avoient point de livres

chez eux ; parce qu'ils exprimoient tout en si peu de paroles, qu'il n'estoit pas fort necessaire d'écrire pour retenir plus aisement ce qu'ils avoient à apprendre. Les Atheniens au contraire ne furent pas long-temps sans composer plusieurs Ouurages ; parce que c'estoient de grands parleurs, qui donnoient plus au discours qu'à l'action; au contraire des Lacedemoniens, qui donnoient plus à l'action qu'au discours. Cette grande inclination à parler fit bientôt naître celle d'écrire dans l'esprit des Atheniens, de mesme qu'en quelques uns de leurs Voisins, qui leur cedoient fort peu en l'un & en l'autre. Ainsi en peu de temps on vit dans la Grece un nombre infini d'Ouvrages, dont la renommée se repandit par tout le monde. Ainsi la Grece en moins de rien devint florissante dans toutes sortes de sciences, particulieremét la Ville d'Athenes. Et l'on en fut si bien convaincu dans toutes les autres Nations, que les Ouvrages & la langue des Grecs eurent vogue par tout, comme les seuls Livres qui meritassent d'estre leus, & la seule langue qui fût digne d'estre en usage. C'est ce que Ciceron témoigne dans son Oraison. *Pro Archia*, lors qu'il dit, *Græca leguntur in omnibus fere gentibus : latina suis finibus, exiguis*

sane, continentur. Pline & S. Augustin disent la mesme chose. Et de fait l'Asie, l'Afrique, & l'Europe ne se servoient plus alors que de l'Idiome Grec. Par tout on écrivoit en Grec ; par tout on parloit Grec ; chez les Romains ; chez les Gaulois, où la Ville de Marseille entre autres se rendit si celebre par son Academie ; chez les Partes mesmes, tous barbares qu'ils estoient ; & jusques chez les Juifs, quelques jaloux qu'ils fussent de leur langue, les plus polis & les plus scavans ne se servoient que de celle des Grecs pour parler & pour écrire ; dont Philon & Joseph nous fourniſſent un bel exemple.

Cela estant il faut, maintenant que la Grece est toute remplie de livres, voir qui a esté celuy qui le premier y en a amassé pour dresser une Bibliotheque. Ce fut Pisistrate Tyran d'Athenes, si nous en croyons Valere Maxime. Ce Tyran qui fut le plus eloquent homme de son temps, voulant obliger le Peuple, ou pour mieux dire voulant regagner ses bonnes graces, qu'il avoit perduës en luy ravissant la liberté, il s'avisa de composer une grande Bibliotheque, dont il rendit l'usage libre à tout le monde. Ce fut luy, selon le rapport de Ciceron, qui ramassa les Ouvrages d'Homere, qui estoient dispersez de costé

& d'autre ; & qui nous les donna tels que nous les avons. Quelques-uns disent que ce fut Hipparcus son fils. D'autres asseurent que ce fut Solon. Et mesme il s'en trouve qui le rapportent de Lycurgue, & d'un certain Zenodotus Ephesien. Quoy qu'il en soit il est certain qu'aprés la mort de Pisistrate les Atheniens augmenterent beaucoup cette Bibliotheque. Et mesme ils en firent d'autres, dont Xerxez emporta tous les Livres en Perse, lorsqu'il se fut rendu Maistre de la Ville d'Athenes. Mais quelques Siecles aprés Seleucus surnommé Nicanor les fit rapporter dans cette Ville, selon le témoignage d'Aulugelle.

Zwinger dit qu'en ce temps-là même il y avoit une tres-belle Bibliotheque dans l'Isle de Cnide, une des Cyclades. Et il adjoûte qu'Hippocrate poussé d'envie de ce que les habitans de cette Isle ne suivoient pas ses Principes & ses Dogmes, là fit toute brûler. Mais je ne sçay si l'on doit ajoûter foy à un tel rapport. Il est bien vray que l'envie avoit souvent du pouvoir sur l'esprit de ces grands Personnages de l'Antiquité, tous Philosophes qu'ils étoient. *Petrus crinitus* dans son Livre *De honestâ disciplinâ*, rapporte que Platon fut si envieux du merite

de Democrite qu'il eût fait brûler tous ſes Ouvrages, ſi Amydas & Clinias Philoſophes Pythagoriciens ne luy euſſent remontré qu'il eſtoit inutile de le faire, parce qu'il y en avoit des Exemplaires de tous côtez. On dit auſſi qu'Ariſtote eſtoit travaillé de la méme maladie à l'égard des Ouvrages de tous les Philoſophes qui l'avoient précedé. Mais je ne m'apperçois pas que je me détourne de mon ſujet, où je reviens pour dire que Clearque Tyran d'Heraclée, & Diſciple de Platon & d'Iſocrate, dreſſa une tres-belle Bibliotheque dans ſa Ville; ce qui luy acquit tant d'eſtime parmy ſes ſujets, qu'encore qu'il eût exercé envers eux toutes ſortes de cruautez, cette action neanmoins ne laiſſa pas de le rendre fort recommandable dans leurs eſprits.

Strabon rapporte qu'Ariſtote fut le premier qui amaſſa des Livres; & qu'il enſeigna au Roy d'Egypte la maniere de faire une Bibliotheque. Mais je ne voy pas comment cela auroit pû eſtre; puiſque quand Ptolomée Philadelphe, qui fut le ſecond Roy d'Egypte aprés Alexandre le grand, érigea ſa pompeuſe Bibliotheque, il y avoit déjà plus de quarante Ans qu'Ariſtote eſtoit mort. Je

ne doute point que ce grand Philosophe n'ait eu une belle Bibliotheque : il luy étoit aisé d'en faire : Car outre qu'il estoit riche, il avoit un Maistre qui commandoit par tout. Il estoit luy-méme une Bibliotheque vivante. Mais ce qui fait voir manifestement la passion & le moyen que ce Philosophe avoit d'amasser des Livres, & ne laisse aucun lieu d'en douter, c'est que quand le Philosophe Speusippus neveu de Platon fut mort, il achepta ses Ouvrages la somme de trois talents attiques, qui reviennent à deux mille écus & plus de nostre monnoie, selon la supputation de Budée. Il laissa son Ecole & sa Bibliotheque à Theophraste. Celuy-cy donna la Bibliotheque à Neleus. Neleus la vendit à certains ignorans, qui la negligerent beaucoup ; Mais qui ayant appris la passion extréme avec la quelle Attalus Roy de Pergame amassoit des Livres de tous côtez l'enterrerent, de peur qu'il ne l'emportât de force. Mais quelque temps aprés l'humidité de la terre ayant presque entierement gasté ces Livres, quelques-uns de la famille de ceux-là-mêmes, qui les avoient enterrez, les déterrerent, & les vendirent à un certain nommé Apellicon. Cet Apellicon plus curieux des Livres

que de la doctrine qu'ils contenoient, les fit transcrire, pour reparer ce qui en avoit esté retranché par l'humidité de la terre. Mais on le fit si mal que ces Livres fûrent tous remplis de fautes. Apellicon estant mort, Scylla fit transporter sa Bibliotheque à Rome, où elle tomba en la possession de Tyrannion le Grammairien, qui estoit fort passionné pour Aristote. Il en eut du moins tous les Livres de ce Philosophe, avec ceux de Theophraste son Disciple & son successeur. Et peu de temps aprés il les donna à Andronicus Rhodien, qui les mit en lumiere. Mais, comme j'ay déjà dit, ils fûrent si mal décrits, & remplis de tant de fautes, par la negligence & l'ignorance de ceux, qui les transcrivirent, que si Aristote ressuscitoit, il ne les reconnoîtroit pas pour siens, & les desavoüeroit comme des enfans illegitimes. Or si les Exemplaires grecs ont esté ainsi corrompus; que ne doit on pas penser des Versions latines. Certes je croy que les Interpretes y ont bien plus mis de leur fond que de celuy d'Aristote. Au reste je me souviens d'avoir dit que Neleus vendit à Ptolomée Philadelphe les Ouvrages de ce Philosophe; ce qui semble contredire à ce que je viens d'alleguer de la

deſtinée de ces Ouvrages. Mais il eſt aiſé d'accorder cette contradiction, en diſant que Neleus ne luy en vendit que des Copies qu'il en fit faire ; Et il eſt vray auſſi. Je croy qu'on ne ſera pas fachê d'apprendre ce que je viens de raconter des Livres d'Ariſtote ; parce qu'on peut juger de là combien on doit ſe défier de la plûpart des Ouvrages que nous avons ; puiſque ſelon toutes les apparences ils ont eu le même ſort que ceux de ce Philoſophe. Mais je reviens aux Bibliotheques des Grecs, & j'en finiray le dénombrement par celle d'Apamée, que Camerarius louë comme une des plus celebres de l'Antiquité. Angelus Rocha dans ſon Catalogue de la Bibliotheque du Vatican dit qu'elle contenoit plus du 20000. Volumes. Mais je ſuis ſurpris de ce que Lomeirius met cette Bibliotheque au rang des Grecques ; puiſqu'Apamée eſtoit une Ville de Bithynie, & non pas des Marſes, comme cet Auteur pretend ; outre que les Marſes eſtoient en Italie, & non pas en Grece. C'eſt peu de choſe neanmoins ; de ſorte que nous n'avons pas fait difficulté d'obſerver le même ordre, nous contentant d'y faire cette remarque. Cependant aprés avoir parlé des Bibliotheques des Grecs, il faut voir celles des Romains.

Des premiers Ouvrages, & des Bibliotheques des Romains.

IL eſt certain que comme il n'y avoit pas beaucoup de Livres parmy les anciens Grecs, il n'y en avoit pas auſſi beaucoup parmy les anciens Latins, ou pour mieux dire il n'y en avoit point du tout, ſi nous en croyons quelques Auteurs, qui aſſeurent que la coûtume des anciens Latins eſtoit que les plus vieux inſtruiſoient de vive voix les plus jeunes; de ſorte que toute leur ſcience eſtoit renfermée dans la tradition. Et c'eſt ce que Virgile ſemble confirmer, quand il fait ainſi parler le Roy Latin touchant l'Origine des Troiens.

Atque eq:idem m·mini (fama eſt
obſcurior annis)
Auruncos ita ferre ſenes.

Ainſi il ne faut point chercher de Livres à Rome, avant qu'elle fut priſe par les Gaulois; & ce d'autant plus que s'il y en avoit quelques-uns dans ce temps-là, ils fûrent alors tous conſumez dans l'incendie de cette Ville.

Il y avoit parmy les Romains, comme parmy les Juifs, de deux ſortes de Biblio-

theques, les unes publiques, & les autres particulieres. Les publiques estoient composées de Livres, qui concernoient la Police & l'administration civile, & contenoient les Loix & les Actes. Les Loix Romaines estoient gravées sur des Tables d'airain, & conservées dans le Threfor public. Les principales de toutes ces Loix étoient celles des douze Tables, dont Ciceron fait l'eloge au premier Livre de l'Orateur ; & que le Philosophe Phavorin dit avoir leuës avec autant de passion & de plaisir que les douze Livres que Platon a composez des Loix. Les Actes estoient de deux sortes, du Senat, ou du peuple. Ceux du Senat n'étoient autre chose, que certains Regiſtres où l'on écrivoit tout ce que les Peres conscripts disoient & faisoient. Ce fut Jules Cesar qui inventa cette espece de Police, & qui voulut, selon le rapport de Suetone, que les actes du Senat & du peuple fussent écrits, & publiez tous les jours. Mais son successeur Auguste en abolit la publication, de peur que les secrets du Senat ne fussent divulguez. Le méme Suetone rapporte que le Capitole ayant esté brûlé, l'Empereur Vespasien entreprit de redonner des copies de de trois mille Tables d'airain, qui y a-

voient été consumées par le feu, & sur lesquelles on avoit écrit tous les Decrets du Senat, & les Arrests du peuple, qui avoient esté rendus & publiez depuis la fondation de la Ville. Les Actes du peuple contenoient les jugemens publics, les divers genres de supplices, les assemblées, les édifices, les deceds des hommes illustres, les mariages, les divorces, les nativitez, les testaments. Et il y avoit des Registres, dans lesquels on écrivoit journellement toutes ces choses, & que l'on conservoit Religieusement dans des Temples. Ceux qui veulent connoistre à fond toutes ces matieres, n'ont qu'à consulter *Rosinus de antiquitatibus Romanis.* Je diray seulement, afin d'en bien finir le discours, qu'on a conservé long-temps dans Rome ces Tables censoriennes, dans lesquelles on avoit du temps d'Auguste écrit les noms de tous ceux qui estoient sous sa domination, parmy lesquels on lisoit le nom adorable du Sauueur, & le temps de sa naissance. *De Censu Augusti, quem testem fidelissimum Dominicæ nativitatis Romana archiva custodiunt.* Comme dit Tertulien contre Marcion. Voilà en peu de mots tout ce qui regarde les Bibliotheques publiques, c'est àdire les Regi-

ſtres ou Livres publics ; dans leſquels on écrivoit tout ce qui dépendoit de l'adminiſtration civile, & ce qui pouvoit apporter du reglement & de l'ordre dans la Republique.

Il y faut auſſi rapporter les bibliotheques ſacrées, qui contenoient les Livres de la Religion des Romains. Cette Religion dépendoit de quatres choſes qui la compoſoient, des Pontifes, des Augures, des Livres des Prophetes, & de la Diſcipline des Hetruſques. Les Pontifes avoient leurs Livres, qui contenoient la doctrine des temps & des ceremonies. Les temps renfermoient les Annales & les Faſtes. Les annales n'eſtoient autre choſe que l'hiſtoire de tout ce qui s'eſtoit fait tous les ans par le peuple depuis la fondation de Rome, à la compoſition & à la conſervation de laquelle hiſtoire le Souverain Pontife eſtoit obligé de travailler. Les Faſtes outre l'hiſtoire contenoient les Feſtes du peuple ; ce qui eſt amplement décrit dans Ovide & dans Feſte. Les ceremonies eſtoient dans les Livres les plus ſecrets des Pontifes, qui y apprenoient ce qu'il falloit faire pour le Culte de leur Religion ; c'eſt à dire en quel jour, & en quel temps il falloit ſacrifier, & de quelles victimes il falloit

s'y ſervir ſelon l'occurrence des affaires. Cette doctrine eſtoit fort ſecrette parmy les Romains : Et il eſtoit deffendu ſur peine de la vie à tout autre qu'au Pontife de lire les Livres qui la contenoient. Mais l'article le plus ſecret de cette ſcience eſtoit le nom du Dieu tutelaire de la Ville de Rome, que les Romains cachoient avec un ſoin extréme ; de peur que ce Dieu venant à eſtre connu, leurs ennemis ne l'évoquaſſent par enchantement, & ne l'obligeaſſent à leur nuire. Le College des Augures avoit auſſi ſes Livres, qui enſeignoient l'Art de prédire par le chant, par le vol, & par la maniere de mãger des oiſeaux; ſur quoy l'on peut voir Ciceron dans ſon Livre *De divinatione*, & Servius ſur le quatriéme de l'Eneide: Il y avoit auſſi les Livres des Prophetes, parmy leſquels ceux de la Sybille Cumane tenoient le premier rang. Ce ſont ceux-là mémes que le Roy Tarquin l'ancien achepta trois cens écus d'or. Enfin il y avoit ceux qui traittoient de la Diſcipline des anciens Hetruſques; c'eſt à dire, qui enſeignoient ce qui eſtoit préſagé par les monſtres & les prodiges ; les ceremonies qu'il falloit obſerver pour bâtir une ville ou une maiſon ; pour ériger & ſacrer un Autel ; pour diſtribuer les tributs, les decuries, & les centuries; pour

ordonner & ranger une armée ; En un mot pour faire tout ce qui concerne la paix & la guerre. Ils enſeignoient auſſi l'Art de deviner par les entrailles des victimes ; & pluſieurs autres choſes, que l'on peut voir dans Ciceron, dans Feſte, dans Ammian Marcellin, & dans quelques autres Auteurs, qui ont traitté à fond de ces matieres. Nous rapporterons à ce genre de Livres ceux que les Romains appelloient *Fatales* ; parce que l'âge des perſonnes y eſtoit décritte ; comme auſſi les *Aherontici Libri*, qui traittoient des Sacrifices, & des ceremonies du Culte infernal. Mais quelques-uns confondent ces deux eſpeces de Livres, & n'en font qu'une. Quoy qu'il en ſoit, quand les Romains eſtoient attaquez de peſte, ou de quelque autre grand malheur, ils conſultoient ces Livres, pour ſçavoir ce qu'ils avoient à faire ; ſur quoy l'on peut voir Arnobe *adverſus gentes.*

Aprés avoir parlé des Bibliotheques publiques, qui eſtoient chez les Romains, il faut maintenant dire deux mots des particulieres. Il eſt certain que jamais Nation au monde n'a eu plus de moyen de faire de belles Bibliotheques ue celle des Romains ; parce que s'eſtant q nduë maiſtreſſe de toute la terre, il luy re oit aisé d'avoir toutes ſortes de Livres,

Nous lisons que quand Carthage fut prise, le Senat donna à la famille des Regulus tous les Livres, qui s'y estoient trouvez; & dont il en fit traduire en latin vingt huit qu'un Carthaginois, nommé Magon, avoit composez. Pline & Pierre le Chevelu ne disent point de quelles matieres ces Livres traittoient. Plutarque dit que Paulus Emilius donna à ses enfans, qui estoient fort studieux, la Bibliotheque de Persée Roy de Macedoine, qu'il avoit vaincu & mené en Triomphe dans Rome. Et neanmoins Isidore asseure qu'il legua cette Bibliotheque au public. Mais Asinius Pollion fit plus que cela: car il en dressa une en faveur du public des dépoüilles de tous les ennemis qu'il avoit domptez. & non seulement il la remplit de toutes sortes de Livres, qu'il avoit trouvez de tous côtez; mais aussi il l'embellit des images des hommes doctes, entre lesquelles on voyoit celle de Varron le plus sçavant des Romains. Ce Varron avoit aussi une tres-belle Bibliotheque. Celle de Ciceron devoit pareillement estre ample & curieuse, si l'on a égard à son sçauoir, à son inclination, & à sa dignité. Mais elle fut beaucoup augmentée de celle de Pomponius Atticus son amy, la possession des Livres duquel luy donna tant de joye, qu'il se tenoit

plus heureux de les auoir, que de joüir de toutes les richeſſes de Craſſus. Ce ſont ſes propres termes. Plutarque fait mention de celle de Lucullus en la vie de ce Romain; & il la loüe comme une des plus conſiderables Bibliotheques du monde, non ſeulement pour la grande quantité de Livres, dont elle eſtoit composée, mais auſſi pour la beauté du lieu, où elle eſtoit ſituée, & pour l'embelliſſement duquel Lucullus avoit fait des dépenſes exceſſives. Iules Ceſar en dreſſa auſſi une, qui eſtoit digne de ſa magnificence: & il en donna la garde à Varron, dont les ſoins & les lumieres contribuerent beaucoup à ſon augmentation. Il y avoit encore celle que l'Empereur Auguſte erigea contre le Temple d'Apollon, ſur le Mont Palatin. Horace, Juvenal, & Perſe en font mention comme d'un lieu, où les Poëtes liſoient & laiſſoient leurs Ouvrages. Le premier dans la troiſiéme Epiſtre de ſon premier Livre d'Epiſtres

Scripta Palatinus quæcunque recepit Apollo.

Le ſecond dans ſa ſeptiéme. Satyre; lors que parlant d'un riche vilain, qui pour ſe diſpenſer de donner de l'argent à un pauvre Poëte, qui luy preſente des

vers, en fait auſſi qu'il luy donne pour toute recompenſe, il dit que ce vilain mépriſoit le jugement que les hommes ſçavans faiſoient des Ouvrages de Poëſie qu'on avoit accoûtumé de reciter dans la Bibliotheque du Temple d'Apollon ſur le Mont Palatin.

Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat iſte
Quem colis, & Muſarum, & Apollinis æde relicta.

Et le troiſiême dans le Prologue de ſes Satyres, où il dit,

Ipſe ſemipaganus
Ad Sacra Vatum, carmen affero noſtrum

L'Empereur Veſpaſien en fonda une auſſi preſt du Temple de la paix, à l'imitation d'Auguſte, & de Jules Ceſar.

Quelques Auteurs rapportent qu'en ce temps-là même il y avoit un certain nommé Triphon fort affectionné à amaſſer des Livres; ce qui ſans doute a porté Martial à luy donner cette Epithete.

Non hab o, ſed habet Bibliopola Triphon-

Nous liſons pareillement que Tyrannion le Grammairien, dont j'ay déjà parlé, en amaſſa juſques à trois milles;

e qui estoit beaucoup pour un particulier. Neanmoins un autre Grammairien nommé Epaphrodite, qui vivoit du temps de Trajan, composa une Bibliotheque de plus de trente mille volumes, si nous en croyons Aulugele. Mais la plus celebre de toutes ces Bibliotheques fut celle de Trajan méme, qui la nomma *Vlpie*, à cause de son nom *Vlpius Trajanus*. Elle fut dressée pour l'usage du public. Et selon le rapport du Cardinal Volateran cet Empereur y fit mettre les belles actions des Princes, & les Arrets du Senat en des livres de toile, couverts d'yvoire. Quelques Auteurs asseurent que la grande quantité de Livres que Trajan trouva dans les Villes, qu'il avoit cõquises, le porta à faire cette Bibliotheque. Mais il est plus croyable qu'il y fut excité par les conseils de Pline le jeune, qui estoit à son service. Quoy qu'il en soit je trouve encore dans Rome environ ce temps-là même la celebre Bibliotheque de Sammonicus Precepteur de l'Empereur Gordian. Isidore & Boece en disent merveilles: Car outre quatre vingt mille volumes qu'elle contenoit, tous bons & tous choisis, c'est, disent-ils, que le lieu où on l'avoit placée estoit pavé de marbre, & lambrissé d'or, ayant ses murailles revé-

d'entre eux ſe ſont adonnez à la compoſition ; ce qui donna lieu à Euſebe de ſe plaindre au commencement de ſon hiſtoire, de ce qu'il n'avoit point de guide pour le conduire dans la conſtruction de cet Ouvrage. Il faut encore obſerver que quoyque les premiers Chreſtiens ayent fait tres peu de Livres, neanmoins nôtre malheur a voulu auſſi que la plûpart de ces Livres ne ſoient point parvenus juſques à nous, ou par l'injure du temps, qui détruit toutes choſes, ou par la malice de quelques fourbes, qui ont eſté bien aiſes de ſupprimer des Ouvrages, dont le témoignage authentique eût pu les convaincre de diviſion d'avec la verité & la pureté du premier Chriſtianiſme. Ces raiſons ſans doute ont eſté cauſe que nous avons perdu une grande partie des Ouvrages des premiers Chreſtiens, dont on peut voir les noms & les titres dans S. Hierôme, & dans Euſebe. Il faut remarquer enfin que ceux d'entre les premiers Chreſtiens qui eſtoient ſçavans, particulierement ceux qui des tenebres du Paganiſme eſtoient paſſez aux lumieres de l'Evangile, brûlerent quantité de Livres des Payens, & en corrompirent beaucoup d'autres : Ce qu'ils firent par devotion ; parce que ces Livres eſtoient pleins d'im-

Sciences auſſi bien que la vertu) avoient des Bibliotheques composées de toutes ſortes de Livres, excepté de ceux que quelques conſiderations leur firent ſupprimer. Il eſt certain que Saint Paul étoit curieux d'avoir de bons Livres, auſſi-bien que de les lire; & c'eſt ce qu'il témoigne luy-meſme dans ſa deuxiéme Epiſtre, lors qu'il ordonne à ſon Diſciple Timothée d'en apporter le plus qu'il pourroit à Rome. Nous devons croire auſſi que ce grand Apoſtre devoit une partie de ſon ſçavoir à ſa grande lecture, une autre partie aux Preceptes de Gamaliel ſon Maiſtre, qui eſtoit le plus celebre Docteur de ſon temps, & le tout à la grace de Dieu, qui en avoit fait un vaſe d'election pour la converſion des Gentils. Il eſt croyable pareillement que Saint Paul ne fut pas le ſeul d'entre les premiers Chreſtiens, à qui l'amour de l'étude fit amaſſer des Livres. Il y en a eu pluſieurs pouſſez d'une même inclination: entre leſquels je remarque qu'Origene excelle, tant parce qu'il avoit ramaſſé toutes ſortes de Livres ſacrez & prophanes, que parce que luy-même il en compoſa aſſez pour faire une Bibliotheque. A la verité jamais homme n'a tant écrit que luy: C'eſt pourquoy Saint

Hierôme s'écrie avec raiſon, en écrivant à Pammachius, *Quis noſtrûm poteſt tanta legere, quanta ille conſcripſit.* Et Platine rapporte que ſix écrivains, qui ſe ſuccedoient les uns aux autres, ne pouvoient preſque ſuffire pour écrire ce qu'il dictoit: Encore eſtoient-ils ſecondez de pluſieurs filles ſçavantes, qu'Origene avoit luy-méme inſtruites, Que ſi quelqu'un deſire ſçavoir le grand nombre d'ouvrages qui ont eſté compoſez par ce grand Homme, il n'a qu'à voir *l'Origeniana* de Monſieur Huet, Abbé d'Aulnay, ſous-Precepteur de Monſeigneur le Dauphin, & l'illuſtre Interprete d'Origene. Il apprendra à fond la vie, les œuvres, & la Doctrine de ce Pere de l'Egliſe. Saint Hierome eut auſſi une belle Bibliotheque, qu'il fit tranſporter de Rome en ſa Solitude, où il paſſa le reſte de ſes jours dans l'étude & dans l'Oraiſon. Baronius ſur l'Année 362 fait auſſi mention de celle de Georges, Evêque d'Alexandrie, comme d'une Bibliotheque qui eſtoit pleine de toutes ſortes de Livres d'Hiſtoire, de Philoſophie & ſur tout de Commentaires ſur la Doctrine Chreſtienne. Et il aſſeure que Porphire la fit tranſporter à Anticohe par l'ordre de Julien l'Apoſtat qui à la

vouloit avoir. Le même Auteur sur l'Année 253 parle aussi de celle d'Alexandre Evéque de Hierusalem, comme d'une Bibliotheque fort ample, & Eusebe, aprés l'avoir bien louée, avouë qu'elle luy avoit beaucoup servi pour la composition de son Histoire Ecclesiastique. Nous avons aussi celle de Victorin, que Saint Hierôme louë beaucoup, *in inscriptione orationis Manassæ Regis Judæ.* Nous avons encore celle de Cesarée que Julius Africanus commença, & qu'Eusebe Evéque de cette Ville fit monter jusques au nombre de 30000 Volumes. Quelques uns en attribuent la gloire à S. Pamphile Prestre de Laodicée &, intime ami d'Eusebe. Et de fait il semble que cet historien l'avouë luy même ; puisqu'il loüe ce Pamphile, non seulement de la peine qu'il avoit prise à amasser tant de Livres, mais aussi de les avoir tous leus, & bien appris ; de sorte qu'on peut dire qu'il estoit luy-méme une Bibliotheque vivante ; Et par consequent bien different de celuy à qui Ausone addresse cet Epigramme sous le nom de Philomuse.

Emptis quòd Libris tibi Bibliopola referta est,
Magnum Grammaticum, te Phomise putas.

Hoc genere & chordas, & plectra, & barbita conde.

Omnia mercatus cras citharœdus eris;

Il y a beaucoup de personnes de cette humeur; & l'on ne peut mieux les comparer qu'au bossu qui ne voit jamais sa bosse. Mais pour revenir à nostre sujet, nous lisons que ce S. Pamphile, qui fut martyrisé, estoit si studieux & si laborieux, qu'il décrivit luy méme la plus grande partie des Ouvrages d'Origene, pour lesquels Eusebe avoit un estime extraordinaire. Ce fut de cette Bibliotheque que Saint Hierôme se servit beaucoup, pour la correction des Livres de l'ancien Testament; & ce fut aussi où il trouva l'Evangile de Saint Mathieu en Hebreu. Quelques Auteurs rapportent qu'elle fut presque toute dissipée; mais que Saint Gregoire de Nazianze, & Euzoius la reparerent quelque temps aprés. Nous avons encore la Bibliotheque d'Hippone, dont Saint Augustin fait mention; Celle d'Antioche que l'Empereur Jovinian fit brûler à la persuasion de sa femme, comme il est porté dans l'histoire de cet Empereur, où cette Bibliotheque est mise au nombre des plus celebres. Mais pour ne point faire tant de citations, je diray seulement qu'il est croia-

ble que chaque Eglise avoit une Bibliotheque, qui servoit aux gens d'étude; afin qu'ils eussent la commodité de s'instruire, pour enseigner les autres. C'est ce qu'Eusebe rapporte, ajoûtant que la plûpart de ces Bibliotheques, & des Oratoires, où elles estoient placées, furent brûlées & détruittes par le commandement de l'Empereur Diocletian. En effet nous lisons que les Evêques & les Prestres avoient un soin particulier de satisfaire à l'Ordonnance, qui leur commandoit d'amasser & de conserver, non seulement les livres de l'ancien & du nouveau Testament, mais aussi tous les ouvrages des Docteurs de l'Eglise. Et c'est dequoy nous avons un bel exẽple en la personne de Meliton Evêque de Sardis, qui alla par tout l'orient, pour chercher les Livres de l'anciẽ testament. Nous lisõs aussi qu'aprés que Pantenus Philosophe Stoicien se fut converti à la foy, il alla aux Indes, où il apprit que Saint Barthelemi avoit prẽché JESUS-CHRIST, & & où il trouva l'Evangile de Saint Mathieu en Hebreu, qu'il rapporta dans Alexandrie. Mais ce qui confirme tout-à-fait cette veriré, c'est que chaque Eglise nourrissoit & entretenoit une certaine quantité de Scribes, qui ne faisoient au-

tre chose que de transcrire continuellement les Ouvrages des Auteurs, & les vies des Saints. Et c'est ce que le premier Tome des Conciles rapporte de l'Eglise de Rome, où l'on peut bien juger qu'il y avoit aussi une Bibliotheque tres-considerable.

Nous allons maintenant en voir de plus grandes que celles dont nous avons parlé : Premierement parce que nous sommes parvenus au temps, où les Chrestiens avoient la liberté d'écrire, & d'amasser autant de Livres qu'il leur plaisoit, parce qu'ils n'étoient plus persecutez : En second lieu parce que le nombre des Livres avoit esté fort augmenté, par le moyen de tant d'Auteurs Ecclesiastiques, qui avoient fait de si beaux ouvrages. Mais il faut remarquer qu'en ce temps-là méme les Moines commencerent à parroistre. Chacun sçait que la crainte & la fuite de la persecution donnerent lieu à ce genre de vie. Tous les Historiens rapportent qu'une grande quantité de personnes voulans éviter la mort, qui leur estoit infaillible dans la Ville, s'ils ne changeoient de Religion, se refugierent dans des solitudes éloignées, où aprés avoir vécu quelque temps fort cachez, & dans des austeritez incroyables, mais sans aucune communication

les uns avec les autres, ils embrasserent à la fin les regles du Cenobisme; & de veritables Moines qu'ils estoient, c'est à dire Hermites & Anachoretes, ils devinrent gens de compagnie, gens de communauté, vivans sous certains instituts & reglemens, qui leur estoient donnez par le plus ancien & le plus sage de tous, qu'ils nommoient pour cet effet, *Abbas*, c'est à dire leur Pere. Voilà l'origine des societez Religieuses, dont j'ay cru estre obligé de parler, pour faire observer que parce que ces Solitaires avoient beaucoup de loisir, ils en emploient la plus grande partie à décrire les Ouvrages des Auteurs. Et c'est la raison pour la quelle il y a tant de Manuscrits anciens dans les Bibliotheques des Communautez de Moines. Mais il faut aussi remarquer qu'ils n'ont pas toûjours esté de tres-fideles copistes: Et que bien souvent leur ignorance, & leur interest leur a fait corrompre beaucoup d'Auteurs que nous serions bien aises d'avoir tous entiers: Ce qui a esté si avant, qu'ils en sont venus jusques à supposer des Ouvrages de leur façon en la place des veritables. J'ay cru devoir avertir de cela; parce que j'espere qu'il nous servira dans la suite.

Ainsi pour revenir à nos Bibliotheques, celle qui se presente d'abord est la célebre Bibliotheque de Constantin le grand, qu'il dressa en l'An de Grace 336, selon le rapport de Jonare. Cet illustre Empereur voyant que la malice des Tyrans qui l'avoient precedé, avoit privé les Chrestiens d'une grande quantité de Livres tres-utiles, il en fit soigneusement rechercher tous les Exemplaires & toutes les Copies : Et aprés avoir beaucoup dépencé, pour en faire décrire d'autres, il en composa cette fameuse Bibliotheque dans la Ville de Constantinople.

Julien l'Apostat ayant succedé à son Empire, & non pas à son inclination, voulut non seulement priver les Chrestiens du fruit d'un si grand bien, par un effet de la haine qu'il avoit conceuë pour leur Religion ; mais aussi il voulut politiquement leur interdire tout-à-fait l'usage des Sciences & des Arts, dans la pensée qu'il avoit qu'une entiere ignorance de toutes choses détruiroit bien-tost cette secte. Neanmoins Dieu par sa bonté infinie empécha le succez d'un si méchant dessein, en trenchant bien-tost le cours des années ds cet Empereur. Cependant comme il estoit aussi

Içavant que grand Capitaine, il fit auſſi pour ſon plaiſir eriger deux grandes Bibliotheques, l'une à Conſtantinople, & l'autre à Antioche : au frontiſpice deſquelles il fit mettre cette inſcription, qui a tellement plû à quelques-uns, qu'ils s'en ſont ſeruis pour la méme choſe. *Alij quidem equos amant, alij aves, alij feras : Mihi verò à puerulo mirum acquirendi & poſſidendi Libros inſedit deſiderium.* C'eſt à dire les uns aiment les chevaux, les autres aiment la chaſſe; & moy dés mon enfance j'ay toûjours aimé les Livres.

Mais autant que cet Empereur infidéle fit d'efforts pour détruire la Bibliotheque de Conſtantin, autant en fit Theodoſe le jeune pour l'augmenter ; de ſorte que de ſix mille Volumes qu'elle contenoit au commencement de ſon erection, il l'a fit monter juſques au nombre de cent mille, dont plus de la moitié furét brûlez par la malice de l'Empereur Leon Iſaure Chef des Iconoclaſtes. Ce Theodoſe fut ſi paſſionné pour l'augmentation & l'ornement de cette Bibliotheque, qu'il décrivit luy-méme les Livres du nouveau Teſtament, & les Ouvrages de pluſieurs Peres de l'Egliſe, afin de les y mettre comme une marque de ſon zele auſſi-bien que de ſon travail.

sommes arrivez au temps où les Sciences aussi bien que les Etats penserent presque trouver leur ruïne entiere par les armes des Goths. Ces Barbares ne se contentant pas de faire la guerre aux hommes, la faisoient aussi aux Livres, en les brûlant de tous côtez, comme si c'eussent esté de veritables objets de leur vengeance: Et ils les auroient un jour tous fait passer par le feu, si un d'entre eux bien moins grossier, que les autres ne leur eût finement persuadé qu'il falloit, pour mieux faire, les laisser à leurs ennemis comme autant d'amusemens inutiles, plus capables d'amollir & d'effeminer que de donner du courage. Cela réüssit comme le Soldat se l'étoit proposé; car ils se desisterent de leur entreprise. Mais je ne sçay si son conseil estoit bon; du moins il est permis d'en douter. Quoy qu'il en soit cette consideration n'a pas empêché que ceux d'entre les Goths, qui étoient les plus inhumains, ne nous ayent privé d'un grand nombre de bons Livres, que nous serions ravis d'avoir, parce que peut-estre ils nous éclairciroient de beaucoup de choses que nous souhaitterions bien sçavoir. Il y a grande apparence que ces Barbares ne brulerent tant de Livres que pour faire dépit à leurs ennemis; puisque cela ne leur faisoit au-

cun bien à eux-mémes que celuy de faire du mal à autruy. Nous chercherons donc desormais les Bibliotheques parmy les livres qui échapperent à la fureur de ces impitoyables monstres du Nort.

La premiere que je trouve est celle du docte Cassiodore, Mimistre & favori de Theodoric, Roy des Goths d'Italie, vulguairement nommez Ostrogoths. Cet illustre Courtisan lassé de l'embarras & de l'administration des affaires, qu'il avoit si long-temps & si sagement conduites, se retira dans un monastere, qu'il fit bâtir exprés, pour y passer le reste de ses jours dans la priere & dans l'etude. Ce fut là qu'en faveur des Moines, qui demeuroient avec luy, il erigea une grande Bibliotheque, ainsi qu'il le rapporte luy-méme dans la Preface de son Livre de l'Ortographe. En ce temps-là méme le Pape Hilaire, premier du nom, dressa deux Bibliotheques dans l'Eglise de S. Etienne: & le Pape Zacharie, premier du nom, repara celle qui étoit à S. Pierre, selon le rapport de Platine.

Quelque temps aprés l'Empereur Charles-Magne erigea la sienne dans l'Isle Barbe auprés de Lion. Paradin rapporte qu'il y mit une tres-grande quantité de bons Livres, bien reliez & bien couverts. Et Sabellic remarque avec Palmerius

qu'il y mit entre autres, le Manuscript Grec des œuvres de S. Denis, qu'il avoit receu comme un present fort considerable de Michel Empereur de Constantinople ; & qu'il fit traduire par Jean Scot, qui enseignoit alors à Paris. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce soit ce Scot, qui a tant écrit contre S. Thomas, & qu'on a appellé le Docteur subtil. C'est un autre beaucoup plus ancien, que ses écholiers tuerent à coups de ganif ; parce qu'en expliquant les Ouvrages de S. Denis, il reprit quelques erreurs, qui s'estoient de son temps glissées dans l'esprit des Chrestiens. Nous lisons aussi que Charles-Magne honora sa Bibliotheque de l'ancien & du nouveau Testament, qui estoient en langue Grecque & Syriaque, & qu'il avoit luy-méme corrigez ; parce que selon le sentiment de quelques Historiens, il entendoit tres-bien ces langues, & estoit des mieux versez en toutes sortes de Sciences. Quelques autres neanmoins attribuent cette correction à Loüis le debonnaire son fils ; ce que je croirois plûtost. Il est certain neanmoins que Charles-Magne estoit fort sçavant : Mais je ne sçay si tout ce qu'on luy attribue est veritable. Quoy qu'il en soit nous lisons encore de luy qu'il fit bâtir en Al-

lemagne plusieurs Couvents Collegiaux, où il mit aussi de tres-belles Bibliotheques, pour l'instruction de la jeunesse. Il y avoit entre autres celuy de S. Gal en Suisse, dont la Bibliotheque estoit d'un grand prix. Il y avoit celuy de Fuld, que Carloman & Pepin avoient fait bâtir, par les conseils de S. Boniface, l'Apostre d'Allemagne ; & que Charles-Magne augmenta, & enrichit beaucoup. Ce fut dans ce fameux Monastere que Rabanus Maurus, & Hildebert vécurent, & étudierent. Il y avoit celuy de Lauriſſen au païs de Wormes; dans tous lesquels Monasteres ce grand Monarque erigea de tres-belles Bibliotheques. Il en dressa aussi une tres-superbe en son Palais d'Aix la Chappelle : Mais il ordonna en mourant qu'elle fût venduë, & que l'argent en fût distribué aux pauvres. Loüis le pieux son fils succedant à ses genereuses inclinations, aussi bien qu'à son Empire, favorisa en tout ce qu'il put les Sciences, qu'il fit regner avec luy. Ce fut ce Prince qui fit composer le Monotessaron, c'est à dire la concordance des quatre Evangelistes, que Luther se vante d'avoir eu en sa puissance, & qui depuis a esté mis dans la Bibliotheque de Lypsic. Que si

ce devot Prince n'a pas erigé de Bibliotheques comme un glorieux monument à sa gloire, il a du moins beaucoup augmenté celle de son Pere.

L'Angleterre avoit aussi en ce temps-là des hommes illustres, qui y faisoient fleurir les sciences; & qui non seulement poussez du desir d'apprendre y amassoient des livres, mais aussi qui en composoient eux-mesmes. Il falloit certes qu'elle eût beaucoup de ces hommes illustres; puisqu'elle en fournissoit à toute l'Europe, dont toutes les parties alors estoiẽt pleines de doctes Anglois, qui y estoient venus pour professer les sciences & les arts: témoin le celebre Alcuin qui fut Precepteur de Charlemagne & qui avec sept ou huit Compagnons estoit venu d'Angleterre à Paris, pour instruire ceux qui desireroient apprendre. Cependant nous avons malheureusement perdu la plus grande partie des Ouvrages de ces illustres Anglois, avec lesquels je confonds les Ecossois, & les Hibernois, puisqu'ils ne font maintenant qu'un seul Etat. Nous avons entre autres pertes fait celle de la grande Bibliotheque qu'Egberd Archevesque d'Yorc dressa dans cette Ville; & qui sous le regne d'Estienne fut toute brûlée avec l'Eglise Cathedrale, le Monastere de Ste.

Marie, & plusieurs autres maisons Religieuses. Alcuin fait mention de cette Bibliotheque, & il la loüe beaucoup dans son Epitre à l'Eglise d'Angleterre. Il y eut encore en ce tẽps & en ce Païs là un certain Gualterus dont les soins & les lumieres contribuerẽt beaucoup à l'erectiõ de la Bibliotheque du Monastere de S. Alban, laquelle estoit fort considerable. Il y en eut une autre que certains Pyrates Danois pillerent toute entiere. Enfin il y eut celle de Richard de Buri, Evesque de Duhelme, Chancelier, & Grand Thresorier d'Angleterre, qui vivoit au douziéme Siecle. Cet illustre Prelat aimoit tellement les Livres qu'il en fit un prodigieux amas; & il les lisoit avec une passion extraordinaire de devenir scavant. Il en composa un, intitulé *Philobiblion*, où il enseigne les moyens de fournir en peu de temps une Bibliotheque; & ou representant les Livres comme de veritables Precepteurs, il dit fort à propos. *Hi sunt Magistri, qui nos instruunt, sine virgis, & ferulis, sine cholera, sine pecunia. Si accedis, non dormiunt; si inquiris, non se abscondunt. Non obmurmurant, si oberres: Cachinnos nesciunt, si ignores.* C'est à dire ce sont des Maistres qui nous instruisent sans verges, sans passion, & sans interest. Si vous les allez trouver, ils ne dor-

ment point. Si vous les cherchez, ils ne se cachent point. Ils ne se fachent point de vos fautes, & ne se raillent point de votre ignorance.

Cependant il faut remarquer qu'en ce temps-là mesme il y avoit une tres-grande secheresse de sciences; & que les Prêtres & les Moines faisoient autant la guerre aux Livres, que les Goths la leur avoient faitte. Je ne rapporteray point les causes de cette ignorance, ny tous les exemples qui peuvent faire connoistre jusqu'à quel dêgré elle monta. Ceux qui voudront l'apprendre n'ont qu'à lire le traitté que Loüis Vives en a fait; & ce que Melanction, & Erasme en ont écrit. Je me contenteray de dire qu'elle estoit si grande qu'on vit alors en Allemagne un Prêtre qui baptisa, *In nomine Patria, Filia, & spiritus sancta.* Ce qui mit fort en peine les Docteurs de ce temps-là, qui ne scavoient resoudre si ce Bapteſme estoit bon; de sorte qu'il fallut avoir recours au Pape Zacharie, qui fut pour l'affirmative; parce qu'il ne considera que la bonne intention du Prestre. Erasme rapporte aussi que David Burgundus Evesque d'Vtrect ayant examiné trois cens Curez de son Dioceſe, il n'en trouva que trois dignes de l'estre; & renvoya les autres comme de vrays

asnes qui ne sçavoient pas seulement lire ny écrire. Et ce fust ce qui donna lieu alors ce Proverbe *Monacho indoctior*, plus ignorant qu'un Moine. Je n'aurois fait de long-temps si je voulois rapporter tout ce que l'Histoire raconte de l'ignorance des Prêtres & des Moines de ce temps-là, qui ne faisoient autre chose que de manger & de dormir. On peut le voir dans les Auteurs que j'ay citez, afin de m'épargner la peine de le dire.

Ainsi je continueray le fil de mon discours; en disant que nous devons dans un temps où le monde estoit si ignorant, chercher plutost des destructions que des compositions de Bibliotheques. Et de fait nous lisons que quelques Prêtres ayant succedé aux Moines d'une certaine Abbaye d'Allemagne, dont le nom m'est échappé de la memoire, ils mangerent & consomerent tout le revenu de l'Abbaye, sans épargner la Bibliotheque; qu'ils dissiperent entierement; encore que ce fût une des plus belles du monde. Neanmoins comme il n'y a point de regle sr generale qui n'ait son exception, nous voyons aussi que les tenebres de l'ignorance n'estoient pas alors si generalement répandues par toute l'Europe, qu'il n'y en eût quelque coin excepté. C'estoit la Grece, où les

ſciences s'eſtoient refugiées ſous l'Empire de Conſtantin Porphyrogenite, qu'on appella de la ſorte; parce que quand il naquit il fût receu dans de la pourpre. Ce grand Prince aima & cultiva beaucoup les Muſes. Et ſes ſujets n'en firent pas moins, pour ſe conformer ſur ſon exemple; car tout le mõde ſçait que *Regis ad exemplum totus componitur orbis*. Cela fut cauſe que la Grece ſe vit alors toute pleine de Sçavans; grace à l'inclination dominante de cét Empereur, qui pour ſatisfaire à la paſſion qu'il avoit pour l'accroiſſement des Sçiences, fit chercher des Livres dans toutes les parties du monde; & en compoſa une grande Bibliotheque, qu'il rendit publique. Sa coûtume étoit de faire des lieux communs de tout ce qu'il trouvoit de plus beau dans les Auteurs, & de les rediger par titres & par Chapitres. Il fit auſſi une choſe fort utile, par le moyen de laquelle on pouvoit ſur le champ apporter des exemples de chaque ſujet que ce fut qui tombât en diſpute. C'eſtoit un Catalogue où il y avoit cinquante trois claſſes, dans chacune deſquelles il mettoit enſemble tous les Auteurs qui traittoient de même matiere; avec un petit precis de l'ordre & des penſées de l'Auteur ſur le

ſujet dont il traite.

Mais cet illuſtre Empereur ne fut pas le ſeul qui dans ce temps ſi contraire aux Sçiences les cultiva & les fit fleurir. Nous avons encore l'Empereur Charles quatriéme, l'illuſtre Auteur de la Bulle d or, & l'onziéme Roy de Boheme. Ce grand Prince inſtitua dans la Ville de Prague une floriſſante Academie, avec une tres-belle Bibliotheque, que les Huſſites détruiſirent, à cauſe du meurtre de quelques-uns des leurs que le Senat avoit commandé de faire. On rapporte que cet Empereur eſtant un jour entré dans cette celebre Academie, & ayant entendu pendant plus de quatre heures l'entretien de quelques Docteurs fort habiles, ſes Courtiſans, à qui il ennuyoit beaucoup, luy dirent pluſieurs fois que l'on avoit ſervi ſur table, & qu'il eſtoit temps de dîner: oüy bien pour moy, repondit ce Prince, mais non pas pour vous; parce que mon dîner eſt ce que j'écoute.

Il y avoit en ce témps là dans la Ville de Hambourg une tres-belle Bibliotheque, qui y fut erigée par un nommé Anſgarius; Mais elle fut brûlée du temps de Lothaire & de Loüis le ſimple. Il y en avoit auſſi une à Kempen, qui fut pareillement toute conſumée par le feu;

Mais je ne ſçay pas bien en quel temps ce mal-heur arriva. La Bibliotheque qui eſtoit dans l'Egliſe Cathedrale de Hainauld eut un deſtin plus favorable: Car encore que l'Egliſe fût toute en feu, neanmoins la Bibliotheque, qui n'en eſtoit pas loin, fut miraculeuſement reſeruée, ce qui arriva dans l'onziéme Siecle. Nous liſons qu'environ ce temps-là il y avoit dans la Ville d' Auſbourg une grande Bibliotheque, que Vernherus augmenta beaucoup. Hermannus Contractus, & Rugger Abbez de Fuld en firent autant de la Bibliotheque de ce lieu. Les Centuriateurs de Magdebourg font encore mention de quelques autres Bibliotheques; Mais on peut les voir dans leurs Centuries, pour m'épargner la peine de citer des choſes qui ne ſont pas aſſez ſingulieres pour cela. Cependant aprés avoir fait un dénombrement de toutes les Bibliotheques du temps où l'ignorance regnoit ſouverainnement, ce qui a duré pendant pluſieurs Siecles, il eſt croyable que nous allons voir un autre temps, où nous trouverons des Bibliotheques tres-conſiderables, parce que les Sciences y furent mieux cultivées.

ſens à ma memoire; ſous leſquels aſſeurement l'Europe Occidentale fit un tres-grand progrez dans les Sciences. Ce qui fit dire à Argygropile, quand il eut entendu le docte Reuchpin Capnion, *Gracia noſtro exilio tranſvolavit Alpes.* La raiſon de cela eſt qu'outre une grande quantité de bons Livres qu'ils nous apporterent, ils nous donnerent auſſi une entiere connoiſſance de la langue Grecque, par le moyen de laquelle nous avons appris beaucoup de choſes fort excellentes en toutes ſortes de Sciences. Ainſi puiſque ce temps-là fut ſi favorable aux Muſes, il eſt croyable qu'on y compoſa des Livres, & qu'on y erigea des Bibliotheques en grande quantité. Nous en commencerons le dénombrement par celles des Princes, puis qu'auſſi-bien leur inclination genereuſe eſt la principale cauſe du progrez des Sciences dans les Etats bien policez; de ſorte que ſi le monde, au temps duquel nous ſommes parvenus, devint alors beaucoup plus éclairé qu'il n'eſtoit, on doit croire qu'il en eut la plus grande obligation à l'humeur des Princes qui gouuernoient, & qui tiroient plus de gloire d'eſtre ſçavans que de porter le Sceptre.

& en liberalité envers les Sçavans n'eut jamais son pareil. Il n'y en a jamais eu aussi à qui on ait dedié tant de Livres qu'à luy. Il payoit de grosses pensions, aux uns pour enseigner publiquement, aux autres pour composer des Livres, à quelques-uns pour en traduire: De sorte qu'on peut dire que les Sçiences, qui pendant prés de six cens ans avoient esté comme ensevelies dans les tenebres de l'ignorance, ressuscitérent sous son Pontificat, & y recouvrerent leur ancienne beauté. Il envoya des hommes sçavans par toute l'Europe, pour chercher soigneusement les Ouvrages, qui estoient échappez à la barbarie des Gots, & à la negligence des Moines; & qui estoient cachez dans des greniers & dans des caves, où les rats & la vermine en faisoient leur curée. Il fit venir de Grece tous les Livres de Droit, & les fit traduire en latin. Il promit cinq mille écus à celuy qui luy apporteroit l'Evangile de S. Mathieu en langue Hebraique. Enfin jamais Pape ny Prince n'a tant dépencé pour faire fleurir les Sçiences, dont toute l'Europe luy est fort redevable. Ce fut luy qui jetta les fondemens de la Bibliotheque Vaticane. Quelques uns en attribuent la gloire à

lens manuscripts ; de sorte que l'on y vit toutes sortes d'Ouvrages, & sans nombre. Elle ne fut pas d'abord au Vatican, lorsque Nicolas cinquiéme la commença ; Mais elle y fut transportée par Sixte quatriéme. En suite de cela Clement cinquiéme la transporta en Avignon avec le S.-Siege ; D'où Martin cinquiéme la fit rapporter au Vatican, où elle a toûjours demeuré depuis. Tout le monde sçait qu'elle doit la plus grande partie de ce qu'elle est maintenant à la Bibliotheque Palatine, du débris de laquelle elle fut beaucoup augmentée, aprés la prise d'Hildelberg en 1622. par l'armée imperiale commandée par le Comte de Tilli. Neanmoins quelques-uns croient avec assez de raison que Paul cinquiéme, qui estoit Pape alors, n'en eut que tres-peu de volumes, & méme qu'il n'en eut pas des meilleurs, qui avoient déjà esté pillez par diverses personnes, particulierement par le Duc de Baviere, qui en prit la meilleure partie. Quoy qu'il en soit cette Bibliotheque (que Baronius compare au filet, qui assemble & prend indifferemment les bons poissons avec les mauvais) est divisée en trois parties, dont la premiere est publique, & dans laquelle on peut travailler deux

heures à certains jours. La seconde est plus cachée; & la troisiéme l'est entierement. Mais parce qu'elle a toûjours contenu des Livres plus rares que les deux autres, la plûpart des Papes en ont si bien accomodé leurs familles, qu'elle est maintenant presque toute épuisée. Nous avons une lettre de Muret à Turnebe, dans laquelle il luy mande qu'il a esté deux ans sans pouvoir entrer dans ce Sanctuaire de la Bibliotheque Vaticane; mais qu'à la fin ayant obtenu la permission d'y entrer, il y avoit trouvé un volume fort ancien des Philippiques de Ciceron, qui parroissoit avoir esté écrit il y avoit plus de sept cens ans, sans ponctuation, & sans abbreviation aucune, mais dont toutes les lettres estoient grandes, égales; & pour tout dire qui estoit tout-à-fait semblable au Terence de Bembe, aux Epistres de Ciceron, que Pierre Victor a mises le premier en lumiere, & aux Pandectes, qui furent trouvées dans la Ville de Melphi, lorsque Frederic second en chassa les Normands. On voit dans cette Bibliotheque une tres-grande quantité d'Ouvrages fort rares & fort anciens. On y voit entre autres deux Virgiles écrits il y a plus de mille ans sur des peaux

de parchemin ; & un Terence de méme nature, qui fut décrit du temps d'Alexandre Severe, & par ſes ordres ; & qui aprés avoir appartenu au Cardinal Bembe, & à Fuluie Urſin fut mis enfin dans cette celebre Bibliotheque. On y voit auſſi les Actes des Apoſtres décrits en lettres d'or. Ce Livre eſtoit tout couvert & enrichy d'or & de pierres precieuſes, quand une Reine de Cypre le donna à Innocent VIII. : Mais le tout fut pillé par les ſoldats de Charles quint, quand ils prirent la Ville de Rome. J'entends l'or & les pierreries : Car je croy qu'ils ne ſe ſoucioient pas beaucoup du Livre. On y voyoit auſſi une Bible Grecque fort ancienne. Les Epigrammes de Petrarque écrits de ſa propre main. Les Ouvrages de S. Thomas mis en Grec par un certain Demetrius Cydonius Theſſalonicien. Un exemplaire du Volume que les Perſes ont fait des fables de Locman, que Monſieur Huet prouve admirablement bien dans ſon Origine des Romans avoir eſté la méme choſe qu'Eſope, que ces nations ſe ſont atribué. Les premiers Livres qui ont paru des Ouvrages de Tacite, qui eſtoient demeurez cachez juſques au temps de Leon X, par la liberalité duquel ils virent le jour. En-

core que l'Empereur Tacite eût fait toutes sortes d'efforts pour empécher que cet Auteur, du sang duquel il se disoit, ne demeurât dans l'obscurité. Car il commanda qu'il fut mis dans toutes les Bibliotheques ; & de peur qu'il ne perît par la negligence des Lecteurs, il voulut qu'on en fît tous les ans dix Copies, que l'on mettroit dans les Bibliotheques. Mais tant de précaution n'a pas empêché que cet illustre Ouvrage n'ait esté long temps caché comme beaucoup d'autres. Enfin la Bibliotheque Vaticane contient une tres-grande quantité d'excellens Livres, & plus de dix mille manuscripts, dont on peut voir le Catalogue dans le Livre qu'Angelus de Rhoca en a fait. Quelques-uns neanmoins asseurent qu'il y a tres-peu de Livres imprimez, & méme qu'elle n'en a presque point de nouveaux. Et c'est tout ce que j'en puis dire. Ainsi je passe à celle qui fut composée dans Florence par le grand Cosme de Medicis, que je mets le troisiéme dans le rang des Princes, à qui les Muses doivent leur rêtablissement dans l'Europe Occidentale.

Ce genereux Prince, qui pour cet effet fut appellé le Pere des Muses, ainsi que

de la Patrie, fit venir de Constantinople à Florence Argygropile, Chrysoloras, & plusieurs autres Personnages des plus sçavans de la Grece, ausquels il donnoit de grosses pensions pour enseigner dans son pais. Il erigea, comme j'ay dit, la Bibliotheque de Florence, ou pour mieux dire il la commença: Et Laurens son petit fils, mais tres digne fils d'un Pere si sage & si genereux, l'augmenta de telle sorte qu'elle a passé pour une des plus accomplies Bibliotheques du monde. En effet elle estoit composée de ce que Jean Lascaris (qui estoit de famille Imperiale, & que Laurens de Medicis envoya pour cela en ambassade vers Bazazet second, avoit pu trouver d'ouvrages manuscripts sur toutes sortes de matieres dans toutes les Bibliotheques de la Grece. L'histoire adjoûte que ce Prince en fit apporter à grands frais la statue de Platon, que l'on trouva sous des ruines, au même lieu où son Academie estoit. Elle dit aussi qu'il faisoit tout son bonheur de sa Bibliotheque, & qu'il la preferoit à toutes les richesses du monde: Ce qu'il témoigna plusieurs fois à Pic de la Mirande; & à Angelus Politianus, dont les discours ne contribuerent pas peu

à l'entretenir dans une passion si noble & si loüable. Ce dernier reconnoist qu'il est beaucoup redevable à la lecture de quantité de Livres contenus dans cette Bibliotheque. Au reste c'est d'elle qu'on a veu partoistre les premieres editions du Livre qu'Eusebe de Cesarée fit contre Hierocle, & des tapisseries de S. Clement Alexandrin. Elle fut presque toute dissipée, lorsque Pierre & Jean de Medicis furent chassés de Florence. Mais Pierre Strozzi la receüillit, & la fit transporter à Paris, pour la donner à Catherine de Medicis, qui la joignit à la Bibliotheque de France. Ceux de la famille en ont depuis leur rétablissement dans Florence composé un autre, qui n'est pas moins belle ny moins curieuse. Car elle contient une grande quantité de Livres Hebreux, Arabes, Grecs, & Latins, la plûpart manuscripts. Un Auteur rapporte que Laurens de Medicis donna pour devise à sa Bibliotheque un liege avec une lampe, & plusieurs Livres au dessous, en partie ouverts, & en partie fermez, avec cet Epigraphe, *labor absque labore*, pour signifier par là que l'étude donne plus de plaisir que de peine. Cette Bibliotheque a toûjours esté dirigée par de tres-habiles Bibliothequaires,

Le dernier desquels, c'est à dire M. Maglia Bichi, qui en a le soin maintenant, est un des plus scavans & des plus honnestes hommes du monde, qui entretient commerce avec tout ce qu'il y a d'honnestes gens, & leur fait part de tout ce qui se fait à Florence.

Le quatriéme prince qui contribua fort à la reparation des sciences, & qui pour cet effet erigea une grande Bibliotheque, fut Jean Galeaz Duc de Milan, qui succedant aux belles inclinations de son Pere, ainsi qu'à ses Etats, faisoit beaucoup de dépence, pour entretenir un grand nombre de Professeurs en toutes sortes de Sciences & d'Arts, pour l'instruction de la jeunesse, dans le College que son Pere avoit fait bâtir à Pavie. J'avouë que je me suis trompé, lorsque j'ay dit que ce Prince erigea une Bibliotheque : Car il ne fit qu'augmenter celle que son Pere avoit déjà dressée. Mais à dire le vray il l'augmenta tellement; & y mit des Livres si rares & si bons qu'on pourroit avec justice luy en donner autant de gloire que s'il l'avoit luy-méme commencée. Ce fut en partie par son inclination qu'il entreprit ce travail, en partie par la persuasion de François Petrarque, pour qui il avoit un estime & une affection toute particuliere.

Le cinquiéme Reſtaurateur des Muſes parmy les grands fut Alphonce Roy d'Arragon & de Sicile, qui ſans contredit a eſté un des plus paſſionnez hommes du monde pour l'erection d'une Bibliotheque. Il en fit une auſſi, où il n'oublia rien de tout ce qu'il falloit pour la rendre accomplie. Pierre le Chevelu, vulgairement dit *Petrus Crinitus*, au Livre qu'il a fait, *de honeſta diſciplina*, rapporte que Coſme de Medicis luy fit preſent des decades de Tite Live, encore qu'il fût ſon ennemi; tant il eſt vray que l'amour des ſciences eſt plus capable de porter les eſprits à la reconciliation & au bien qu'à la guerre & au mal: Et il adjoûte que comme Alphonce alloit pour lire ces decades, il en fut empeché par ſes Medecins, qui luy remontrerent qu'il ne falloit pas ſi legerement ſe fier aux preſens d'un ennemi qui pouvoit les avoir empoiſonnez; & qu'il y avoit lieu de craindre que ce livre ne le fût: Mais que ce prince leur repliqua de cette ſorte, en continuant ſon entrepriſe. Ignorans que vous eſtes, ne ſçavez-vous pas que la vie des Rois eſt ſous la protection de Dieu. On rapporte auſſi que ceux de Padouë luy firent preſent d'un bras de Tite Live, comme d'une choſe fort exquiſe: & que ce fut

à la perſuaſion d'Antoine Pecatel, natif de Palerme, ſon Ambaſſadeur. Gaſſendi adjoûte, *in vita Peireſckij*, qu'un nommé Jean Vincent de la Porte écrivit à feu M. du Peireſcq, que cet Antoine n'avoit pas eu l'honneur d'enfermer ce bras dans un lieu digne de celuy à qui il avoit autrefois appartenu; mais qu'il auoit été ẽſeveli ſous du marbre, par celuy qui avoit ſuccedé au Palermitain en la charge de Secretaire d'Etat; & que ce marbre étoit prés d'une Chappelle avec une inſcription de cette ſorte. *Titi Livij hiſtorici brachium, quod Antonius Panormita à Patavinis impetraverat. Io. Iovinianus Pontanus multos poſt annos condidit.* Il dit auſſi qu'on ne voit plus ce marbre, parce que certains Moines l'ont couvert d'une Chappelle, qu'ils ont fait bâtir deſſus. On rapporte encore que quand cet Alphonce voulut faire bâtir la Forteresſe de Naples, il ſe fit apporter Vitruve, afin de le conſulter; mais parce qu'il le vit ſans couverture & ſans ornement, il n'eſt pas juſte, dit il, que celuy qui nous enſeigne ſi doctement à nous bien couvrir par le moyen des maiſons, ſoit luy-méme découvert; & en méme temps il ordonna que ce Livre fût relié & couvert comme il le meritoit.

Le sixiéme que nous trouvons parmy les Princes de ce temps-la avoir esté beaucoup porté à la lecture & à l'amas des Livres, fut Robert Roy de Naples & de Sicile. Il en estoit si passionné qu'il les préferoit à sa couronne ; aimant mieux, à ce qu'il disoit, s'il estoit forcé de choisir, estre privé de son Royaume que de ses Livres. Un Prince qui parle de la sorte merite cent couronnes, plûtost que de perdre la sienne. Et il faut avoüer que les peuples qui ont de tels Rois sont fort heureux. Mais il y en a peu ; parce que l'ordinaire des bonnes choses est d'estre rares. Cependant pour revenir à sa Bibliotheque, j'y trouve cela de tres-remarquable, qu'il y mit les œuvres de quatre vingt Poëtes Provenceaux presque tous de qualité : Tant il est vray que ce genre d'écrire a esté autrefois commun dans cette Province.

Le septiéme Prince amoureux des Livres & des Sciences fut Mathias Corvin Roy de Hongrie, fils de Jean Hunniades, la terreur des Turcs, Ce grand Prince aussi illustre en paix qu'en guerre ; c'est à dire egalement sçavant & Capitaine composa dans Bude une Bibliotheque de plus de cinquante mille volumes, tant imprimez que manuscripts, qu'il amassa de

tous coſtez, avec un ſoin & une dépence incroyable. Et pour faire voir juſques où cette dépence alla, c'eſt que quand cette Bibliotheque fut au pouvoir de Soliman, aprés qu'en 1526, la Ville de Bude eût eſté priſe par ſon armée, le Cardinal Bozmannus offrit pour recouvrer ces Livres deux cens mille écus de monnoie imperiale, mais ce fut en vain. Neanmoins nous liſons qu'en 1666 le grand Turc permit à l'Ambaſſadeur de l'Empereur de remporter tout ce qu'il trouveroit des Livres de cette Bibliotheque dans toute l'eſtenduë de ſes Etats; ce qui fut executé. Un Auteur rapporte qu'on tira d'elle quelques fragmens de Polybe & de Diodore Sicilien, qui furent alors mis en lumiere.

Le huittiéme Prince fut Jean Pic de la Mirande, avec François ſon Fils, le profond ſçavoir deſquels eſt ſi connu de tous ceux qui ont étudié, que je ne m'amuſeray point à en faire l'eloge. Il ſuffit de dire que Jean emploia plus de ſept mille écus d'or pour faire ſa Bibliotheque, qui vray-ſemblablement deuoit eſtre composée d'excellens ouurages, ſi l'on a égard à la grandeur de cette dépence, & plus encore à la capacité de celuy qui compoſoit la Bibliotheque.

Le neuviéme Prince eſt Frederic Feltre Duc d'Urbin, dont le ſçavoir parut aſſez dans le docte entretien qu'il eut avec le Pape Pie ſecond, touchant les armes des anciens, & la guerre de Troie. Ce Prince dreſſa une Bibliotheque, qui au jugement de tout le monde a eſté une des plus conſiderables qu'on ait jamais veuës. Son fils Guido l'augmenta, & l'enrichit beaucoup, ſelon le rapport de Polydore Virgile. François Marie petit fils de Frederic perdit cette Bibliotheque, quand il fut dépoüillé de ſes Etats par Leon dixiéme : Mais il ſe la fit rendre, lors qu'il eut pris les armes, & eut fait quelques courſes ſur les terres de ce Pape : Ce qui arriva en 1517, ſelon le rapport de Guichardin. On dit qu'elle contenoit plus de 15000 volumes ; & qu'Alexandre ſeptiéme la fit tranſporter à Rome.

Le dixiéme fut le Cardinal Beſſarion, Grec de nation, & Patriarche de Conſtantinople. Ce Prelat voulant conſerver le Grec parmy lés Latins, dreſſa dans Veniſe une Bibliotheque, toute compoſée de livres Grecs, qui luy coûterent plus de trente mille écus d'or.

Enfin le Onzience & le dernier fut François I. Roy de France, que nous pouvons avec plus de raiſon appeller le pere

& le reſtaurateur des Muſes que pas un autre Prince. Je ne m'amuſeray point a raconter par le menu tout ce qu'il fit pour l'augmentation des ſciences & des arts dans ſon Royaume. Il me faudroit trop de temps, & plus d'eloquence que je n'ay pour l'exprimer dignement. Je diray ſeulement que jamais il n'y eut de Mecenas ſi liberal envers les ſcavans, jamais Monarque pius paſſionné pour la doctrine. Il entretenoit une grande quantité de Profeſſeurs Grecs & Hebreux. Il converſoit inceſſamment avec les doctes; & s'inſtruiſoit par ce moyen de tout ce qu'il y avoit de plus beau dans toutes ſortes de ſciences. Mais ceux dont il ſe ſervit le plus pour cela, furent Jacques Colin, qui eſtoit un des plus ſcavans hommes de ſon temps, Pierre du Chaſtel Eveſque d'Orleans, & ſur tout Guillaume Budée, ſi renommé pour ſon ſcavoir & ſes Ouvrages, particulierement pour ſon Livre *de Aſſe*, où il a fait voir tant d'erudition, qu'il luy a attiré l'envie d'Eraſme. Ce genereux Prince pouſſé d'une ſi noble paſſion, & ſecondé des ſoins de tant d'hommes ſcavans qu'il entretenoit auprés de luy, dreſſa dans Fontainebleau une des plus amples & des plus belles Bibliotheques du monde. On peut dire

auſſi que pour la remplir il avoit preſque épuiſé l'Orient de livres & de manuſcrits, qu'il avoit fait chercher dans tous ces Païs-là par le moyen de Guillaume Poſtel, qui fut un des plus ſcavans hommes de ſon temps, mais un des plus extravagans, à cauſe de quelques opinions chimeriques qu'il eut ſur le ſujet de la Religion. Il eſt vray que quelques Auteurs aſſeurent que cette fameuſe Bibliotheque avoit déja eſté commencée en ce meſme lieu par Charles V. dit le ſage, Roy de France ; & que de-là elle fut tranſportée au Louvre, où Loüis XI. l'embellit & l'augmenta beaucoup, par les ſoins de Robert Guaguin, General des Mathurins, & Hiſtoriographe de France. On voit encore une Lettre de ce Roy, dattée du 29. Novembre 1471. & écrite à la Faculté de Medecine de Paris par le Preſident de la Drieſche, pour avoir Raſis qui eſtoit dans la Bibliotheque de cette Faculté, & en tirer copie, afin d'en augmenter la Bibliotheque Royale. Ce qui fut fait moyennant la vaiſſelle d'argent que ce Preſident donna pour caution de ce Livre. Ce Raſis eſtoit un celebre Medecin Arabe, qui floriſſoit en l'an de grace 1175. & qui a fait en langue Syriaque un docte Traitté de la peſte, & des moyens

de la guérir ; lequel Traitté a esté traduit en Grec par Trallian, & depuis traduit de Grec en François par Sebastien Colin, Medecin de Fontenay le Comte. Mais je reviens à nostre Bibliotheque, qui fut tellement augmentée par la diligence & la liberalité de Loüis XI. que Loüis XII. l'ayant fait depuis transporter à Blois, pour servir d'ornement au lieu où il avoit pris naissance, un certain Ambassadeur nommé Bologninus, a qui on la fit voir, la jugea digne d'estre rangée la premiere dans le Livre qu'il a fait des quatre plus remarquables singularitez qu'il avoit trouuées en France. Ce Livre est imprimé avec celuy de Symphorien Champier, *de triplici Philosophia* ? Mais si cet Ambassadeur trouvoit alors cette Bibliotheque si celebre, que n'en eût-il point dit s'il l'eût veuë dans l'estat où j'ay dit que François I. l'a mise ? & que n'en diroit-il point maintenant, s'il la voyoit en l'estat où elle est par les soins de Monsieur Colbert, soubs la garde de qui elle est ; & qui suivant en cela les nobles inclinations de son Maistre, le plus grand Monarque du monde, n'oublie rien de tout ce qui est necessaire pour la perfectionner. Voila tous les Princes qui ont reparé les sciences, & dressé pour cela des Bibliotheques considerables.

On leur peut adjoûter la Bibliotheque des Palatins du Rhin, qui fut comme j'ay déja dit, pillée par l'Armée du Comte de Tilli, quand il prit la Ville de Hildelberg. Cette Bibliotheque estoit une des plus grandes qui ayent jamais esté; & c'est de quoy il ne faut pas s'étonner; puisqu'elle fut composée de toutes les Bibliotheques des Eglises & des Monasteres de la Province: car comme tout le monde sçait, les Calviniſtes & les Lutheriens ont dépoüillé de toutes choses les Prebstres & les Moines par tout où ils se sont rendus les Maistres. Nous lisons que Rodolphe Agricola fut cause par ses conseils que Dalburgius, Evesque de Vormes, & Chancelier du Palatinat, commença cette Bibliotheque. Mais le commencement en fut si grand, qu'elle pouvoit déja passer pour une Bibliotheque parfaite; ayant esté composée non seulement de tous les Livres d'un certain Monastere, qui estoit en reputation d'en avoir beaucoup plus que tous les autres, mais aussi de quantité d'autres Livres, qui furent recherchez par les soins & la liberalité de ce Prelat, qui y mit aussi un Quintilien décrit de sa propre main. Les Electeurs Palatins, en la puissance desquels elle est tombée, l'ont tellement augmentée depuis, qu'elle a

passé pour une des plus amples & des plus belles du monde. C'eſt pourquoy Joſeph Scaliger la prefere à celle du Vatican dans ſon Epitre 434. Il eſt vray qu'elle contenoit un grand nombre de manuſcrits Hebreux, Grecs, & Latins, tous rares & tous bons : mais entres autres il y en avoit un Hebreu de la Bible, écrit ſur du parchemin, qui pour la beauté de ſes lettres & l'antiquité de ſon caractere, eſtoit digne d'admiration & de reſpect. Auſſi liſons nous que Frederic III. Electeur Palatin, ayant permis à quelques Juifs de le conſiderer, ils en furent ſi touchez qu'ils ſe proſternerent pour le baiſer & l'adorer, comme un Ouvrage deſcendu du Ciel ; & promirent tout ce qu'on voudroit d'argent, ſi l'on vouloit en permettre l'uſage à leur Synagogue.

Nous adjoûterons encore à cette Bibliotheque celle qu'Othon Henry Palatin du Rhin compoſa dans le College de ſageſſe. Elle merite bien tenir ſon rang avec les precedentes ; puiſqu'elle fut remplie des meilleurs Liures du monde, & en tres grande quantité, qui furent aſſemblez par les ſoins de pluſieurs hõ nes ſcavans, que ce Prince avoit par ſa liberalite attirez à ſoy de toutes les parties de l'Europe.

Cependant apres avoir fait un denombrement de toutes les Bibliotheques qui ont eſté conſtruittes par les Princes amateurs des ſciences & des arts, depuis le temps de leur rétabliſſement juſques à maintenant, l'ordre voudroit que je fiſſe auſſi le recit de toutes les autres qui ont appartenu, & qui appartiennent, ſoit aux Communautez, ſoit à des particuliers, qui ont eſté aſſez curieux & aſſez puiſſans pour en compoſer de conſiderables. Mais outre que je n'en ay connoiſſance que d'une partie, il faut conſiderer que la pluſpart de ces Bibliotheques ne ſont pas dignes qu'on en parle ; parce qu'elles n'ont rien de ſingulier. Ainſi l'on ſe contentera de celles dont j'ay connoiſſance ; & que je citeray l'une aprés l'autre, ſans obſerver d'autre ordre que celuy des lieux où elles ſont Nous commencerons par celles d'Italie, à qui nous rendrons cét honneur; puiſque ç'a eſté l'endroit du monde où les Muſes ont reçeu le plus de gloire.

Des Bibliotheques d'Italie.

IL y a dans Veniſe celle de S. Marc, où l'on dit qu'eſt l'Evangile, que ce Saint a luy-meſme écrit ; & qui ayant eſté longtemps conſervé dans Aquilée, où cet E-

vangeliſte planta la foy, en a eſté depuis tranſporté à Veniſe. Cette Bibliotheque contient beaucoup de manuſcrits. Il y a celles que le Cardinal Beſſarion & Petrarque leguerent à cette Republique. On dit qu'elles ſont dans le lieu où l'on bat la monnoie ; & qu'elles ont ſervi à l'augmentation de la Bibliotheque que cette Republique y a erigée. Quelques particuliers en ont auſſi dreſſé de conſiderables en cette Ville ; ſans parler de celles de quelques Communautez, dont je ne m'amuſeray point a rapporter les noms ; parce que je ne trouve rien de ſingulier dans leurs Bibliotheques.

Il y a dans Padouë, Ville fameuſe par ſon Univerſité ſi celebre, & pa tant d'illuſtres perſonnages qu'elle a produits, la Bibliotheque de Ste. Juſtine, celle de S. Antoine, celle de S. Jean, où Sixte de Siene dit qu'il a veu l'exemplaire de l'Epitre de S. Paul à ceux de Laodicée, & qu'il l'a décrivit. Il y avoit il n'y a pas longtemps celle de l'illuſtre Jean Pinelli dont je diray deux mots, auſſi bien que de ſa Bibliotheque. Il s'eſtoit établi dans Padouë comme dans le ſejour des Muſes ; & il y mourut en 1601. Il eſtoit conſommé dans toutes ſortes de ſciences, & grandement porté à amaſſer des livres, encore

plus à les lire, & à en faire son profit; ainſi qu'il eſt porté dans un extrait de ſa vie, que feu Monſieur Patin Medecin avoit entre ſes mains. Cependant lorſque les Venitiens eurent appris qu'aprés la mort de Pinelli, on tranſportoit ſa Bibliotheque de Padouë à Naples, ils ſe ſervirent d'adreſſe pour en avoir les meilleurs manuſcrits. Car ils envoierent un de leurs Magiſtrats, pour ſaiſir en leur nom ces bales de livres, qui eſtoient cent en nombre; entre leſquelles il y en avoit quatorze, qui contenoient les manuſcrits, & plus de trois cens Commentaires ſur toutes les affaires d'Italie. Ce Magiſtrat allegua pour raiſon de ſon procedé, qu'encore qu'on eût permis au Seigneur Pinelli, à cauſe de ſa qualité, de ſes vertus, de ſon deſſein, & de l'amitié qu'il avoit toûjours eûe pour la Republique, de connoiſtre & de traitter de leurs affaires, il n'eſtoit pas neanmoins à propos pour eux que les pieces, qu'il avoit extraittes de leurs Archives, vinſſent à eſtre divulguées aprés ſa mort: ſur quoy les heritiers ayant fait inſtance, on retint ſeulement deux cens de ſes Commentaires, qui furent mis dans une chambre particuliere avec cette inſcription. *Decerpta hæc, imperio Senatus, ex Bibliotheca Pinelliana.* On dit que Pignorius

norius a fait celle de l'Uniuersité de Padoüe, où il y a une grande quantité de manuscripts, dont Thomazinus nous a donné le Catalogue dans sa Bibliotheque.

Il y a dans Ferrare une Bibliotheque remplie d'une grande quantité de manuscripts tres-anciens; & embellie de beaucoup d'antiquitez fort considerables, comme statues, tableaux, medailles, monnoies, d'or d'argent, & d'airain: Le tout presque aiant esté assemblé par les soins de Petius Ligorius illustre Architecte, & un des plus doctes hommes de son siecle. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Bibliotheque c'est le tombeau de *Cælius Calcagninus*, qui vivoit en l'an de Grace 1249. Cet illustre Ferrarois avoit une si forte passion d'amasser des Livres, & de les lire, qu'il y emploioit tout son temps; & même sa passion pour eux alla si loin, que comme cet avare, qui voulut estre enterré dans son argent, il desira estre inhumé dans sa Bibliotheque. L'histoire adjoûte qu'il la legua au public, qui l'a beaucoup augmentée, & qui y a fait mettre cette inscription en l'honneur de ce Calcagninus. *Cùm Cælius Calcagninus nihil magis optaverit, quàm de omnibus pro fortuna*

casu, optimè mereri: decedens Bibliothecam, in qua multò maximam ætatis partem egit, in suorum civium gratiam publicavit, & in eâ secondi mandavit. J'ay leu un Auteur qui rapporte que cette Bibliotheque est maintenant dans le Couvent des Jacobins de Ferrare, avec cette inscription sur la porte. *Index tumuli Cælij Calcagnini, qui ibidem voluit sepeliri, ubi semper vixit*

Il y a dans Bologne trois celebres bibliotheques. La premiere est celle du monastere de Saint Michel, laquelle est fort remplie de Livres & de tableaux. La seconde est celle de l'Egli.e de Saint Laurens pleine de manuscripts. Et la troisiéme est celle des Dominiquains, où l'on dit qu'est le Pentateuque, qui fut composé, & écrit par Esdras, aprés la destruction du second Temple, selon la croiance des Hebreux. François Tissard en sa grammaire hebraique dit qu'il l'a veu plusieurs fois; & qu'il est écrit en tres-beau caractere, sur une seule peau, mais qui est fort longue. Neanmoins Hottinger prouve par de tres-bonnes raisons que ce manuscript ne fut jamais d'Esdras

Il y a dans Naples la Bibliotheque des Peres Dominicains, où sont les Ouvrages de Pontan, que son illustre fille Euge-

hie consacra là comme un monument eternel à la gloire de son Pere.

Il y a dans Milan la Bibliotheque de S. Ambroise, qui fut erigée par le Cardinal Frederic Borromée ; & où l'on dit qu'il y a plus de dix mille manuscripts, qui ont esté assemblés par les soins d'Antoine Oggiati. Quelques-uns asseurent qu'elle a esté augmentée de celle de Pinelli. Elle n'est pas moins belle que celles dont nous avons parlé. Car elle contient plus de quarante six mille Volumes, & douze mille manuscripts. Au moins on y en cõptoit autant dés l'année 1645, depuis laquelle elle a esté augmentée. Elle est publique ; c'est à dire on y peut aller étudier certains jours dela semaine. Il y a un Bibliothequaire, qui a sous luy un sous Bibliothequaire, un homme qui donne les livres qu'on demande, & un valet qui les nettoie. On y trouve du papier, & de l'ancre pour écrire ce dont on a besoin. Il y a une fondation pour entretenir six personnes ; Mais on n'y en entretient maintenant que quatre, dont l'un doit traduire du Grec, l'autre enseigner l'Hebreu, le troisiéme l'Arabe, & le dernier est emploié à ramasser & mettre par écrit les choses les plus considerables qui se trouvent dans les Auteurs. M. Septal-

la a auſſi une fort belle Bibliotheque, où l'on compte 7290 Volumes qui ſont bien diſpoſez.

Il ya dans Mantouë celle du Duc, où l'on voit entre autres choſes ſingulieres dont elle eſt remplie, une table d'airain, toute pleine de chiffres Egyptiens, auecles figures d'Iſis, d'Oriſis, d'Orus, d'Anubis, & d'Apis. Cette table avoit autrefois appartenu au Cardinal Bembe, qui l'acheta d'un marêchal, à qui elle eſtoit êcheuë au dernier ſac de la Ville de Rome, lors qu'elle fut priſe par l'armée de Charles-quint; & depuis elle eſt demeurée au pouvoir des Ducs de Mantouë. Elle contient une grande quantité de figures étranges, qui cachent myſterieuſement le Culte & la Religion des Egyptiens. Et c'eſt ce que le docte Pignorius a tres-bien developpé, dans l'explication qu'il nous a donnée de cette table, qu'il croit n'avoir eſté autre choſe que la table ſacrée de quelque Temple d'Iſis à Rome, dans laquelle on enfermoit les offrandes qu'on faiſoit à cette Deeſſe.

Il y a encore dans Florence celle du grand Duc, dont j'ay déja parlé. Mais j'ay oublié de dire que dans une Chappelle du Palais de ce Prince on conſerve Religieuſement l'Evangile que S. Jean

écrivit luy méme. Il y a encore dans cette Ville deux autres Bibliotheques, dont l'une fut dreſſée dans l'Egliſe de S. Laurens par Clement ſeptiéme, qui étoit de la famille des Medicis; & qui eſt remplie de manuſcripts Hebreux, Grecs, & Latins. L'autre fut erigée par Coſme de Medicis dans l'Egliſe de ſaint Marc, qui appartient aux Jacobins.

Il y en a une dans l'Academie de Piſe qui fut augmentée de 80000 Volumes qu'Alde Manuce legua à cette Academie.

Il y a celle du Duc de Savoie, où l'on dit que ſont tous les Manuſcripts de Petrus Ligorius, cet illuſtre Ferrarois dont j'ay déja parlé, & qui a deſſigné toutes les antiquitez d'Italie.

Il y en a auſſi une belle à Siene, où eſt le Livre qui contient les actions d'Æneas Sylvius, qui fut depuis Pie ſecond, avec les eloges qu'on a donnez à ce Pape.

Il y en a auſſi une tres conſidérable ſur le Mont Olivet, comme on va de Siene à Rome.

Dans Gennes celles des Jacobins & des Minorites ſont tres curieuſes & tres amples.

Enfin il y a dans Rome celle du Vatican, dont j'ay déja parlé, & dont il y a encore beaucoup de choſes à dire, qu'on ne

ſera peuteſtre pas fachéd'apprẽdre, parce qu'elles ſont aſſez curieuſes. J'ay déja dit que le ſentiment de quelques-uns eſtoit que Sixte cinquiéme avoit commencé cette Bibliotheque : Mais ils ſe trompent. Car l'Auteur, qui a décrit la vie de ce Pape, aſſeure qu'il ne fit que l'augmenter, l'enrichir, & la tranſporter d'un lieu à l'autre. Il eſt vray qu'il l'enrichit tellement, & la remplit de tant de liures qu'on peut en quelque façon la conſiderer comme ſon ouurage particulier. Il la fit peindre par dedans & par dehors par les plus habiles Peintres de ſon temps. Il y fit repreſenter par dehors les Sciences & les Vertus ſous des figures emblematiques ; & il fit peindre par dedans, premierement tout ce qu'il avoit fait pendant ſa vie ; En ſecond lieu tous les Conciles depuis celuy qui ſe tint pour la premiere fois dans la Ville de Nicée juſques à celuy de Trente, au deſſous deſquels il fit mettre des inſcriptions fort curieuſes, qui toutes contiennent en peu de mots ſous quel Pape, & ſous quel Empereur Chaque Concile s'eſt tenu, & ce qui y a été determiné; En troiſiéme lieu les plus fameuſes Bibliotheques du monde, repreſentées par quelques livres depeints ; au deſſous de chacune deſquelles

il y a une inſcription, qui fait ſuivant l'ordre du temps connoître toutes ces Bibliotheques l'une apres l'autre. En quatriéme & dernier lieu il y fit mettre ſur huit Colonnes les portraits de tous ceux qui ont acquis le plus de reputation dans les ſciences, & s'y ſont rendus celebres par leurs inventions. Sur la premiere deſquelles Colonnes Adam eſt repreſenté avec cette inſcription au deſſous. *Adam divinitùs edoctus primus ſcientiarum & litterarum inventor.* Adam divinement inſpiré a eſté le premier inventeur des ſciences & des lettres.

Seth eſt repreſenté ſur la ſeconde Colonne avec ſes enfans, au deſſous deſquels eſt écrit. *Filij Seth Columnis duabus rerum Cæleſtium diſciplinam inſcribunt.* Les fils de Seth ont écrit ſur deux Colonnes la ſcience des choſes Divines. Abraham eſt repreſenté enſuite avec ces mots au deſſous. *Abraham Syrias, & Chaldaicas litteras invenit.* Abraham inventa les lettres Syriaques, & Chaldaiques On y voit Moïſe aprés avec cette inſcriptiõ. *Moſes ãtiquas litteras Hebraicas invenit.* Moïſe a inventé les anciẽnes lettres Hebraiques. Ensuite on voit le grand Preſtre Eſdras Scribe du peuple, avec ces termes au deſſous. *Eſdras novas Hebræorum litteras in-*

venit. Esdras a inventé les nouvelles lettres de la langue Hebraique.

La troisiéme Colonne contient quatre figures, dont la premiere est celle de Mercure Trismegiste, avec ces mots au dessous. *Mercurius Theologus Ægyptius sacras litteras conscripsit.* La seconde est celle d'Hercules Ægyptien, avec cette inscription. *Hercules Ægyptius Phrygias litteras conscripsit.* La troisiéme est celle de Memnon avec ces termes. *Memnon, Phoroneo æqualis, litteras Ægyptias invenit.* Et la quatriéme est celle d'Isis Reine d'Egypte, avec cette inscription au dessous. *Isis Regina Ægyptiarum litterarum inventrix.*

On voit sur la quatriéme Colonne 1° l'effigie de Phœnix avec ces mots au dessous. *Phœnix litteras Phœnicibus tradidit.* 2° celle de Cadmus frere de Phœnix, avec cette inscription, *Cadmus, frater Phœnicis, litteras sexdecim in Græciam intulit*; Lesquelles lettres sont representées au dessous. On dit que Palamedes en inventa quatre depuis; & qu'ensuite de luy Simonide en inventa encore quatre autres; ce qui fait en tout le nombre de 24. Mais Aristote dit, selõ le rapport de Pline, que les anciens Grecs n'avoient que dix-huit lettres, ausquelles Epicharmus en a-

joûta deux. 3° Celle de Linus Thebain, au dessous de laquelle il y a écrit, *Linus Thebanus Græcarum litterarum inventor*, 4° Celle de Cecrops Roy des Atheniens avec ces mots au dessous, *Cecrops primus, Atheniensium Rex, Græcarum litterarum auctor*.

La cinquiéme Colonne contient les Images de Pythagore, d'Epicharmus, de Simonides, & de Palamedes, avec des inscriptions qui font connoistre leurs inventions.

Nicostrate est representée sur la sixiéme, avec ces mots au dessous, *Nicostrata Carmenta Latinarum litterarum inventrix*. Et ces lettres y sont décrittes: A B C D E G I L M N O P R S T V.

On voit son fils Evandre aprés elle, avec ces termes au dessous, *Evander, Carmentæ filius, Aborigenes litteras docuit*. Puis Demarathus Corinthien avec cette inscription. *Hetruscarum litterarum author*. Et puis l'Empereur Claude, dessous lequel il y a écrit. *Claudius Imperator tres novas litteras adinvenit*. Mais il y a au dessus un F avec ces mots. *Reliquæ duæ obliteratæ sunt*. Neanmoins il est fait mention de la lettre F, dans Ciceron, qui vivoit avant l'Empereur Claude: C'est pourquoy je ne sçay si l'on le doit croire inventeur de cette lettre.

La septiéme Colonne contient la figure de S. Jean Chrysostome, avec ces mots au dessous, *Litterarũ Armeniacarum invẽtor.* Puis celle de S. Hierome avec cette inscription, *litterarũ Illyricarũ inventor.* Et ensuite celle d'Vlphias, Evéque sous laquelle on lit, *Gothorum litteras adinvenit.*

Enfin on voit sur la huittiéme Colonne l'Image sacrée de JESUS-CHRIST, avec ces paroles au dessous, *Iesus-Christus magister Cælestis doctrinæ auctor.* On y voit aprés l'effigie du Pape, avec ces mots *Christi Vicarius.* Et puis celle de l'Empereur, sous laquelle il y a écrit *Ecclesiæ defensor.*

On voit encore dans cette bibliotheque deux belles tables de marbre, sur lesquelles il y a des inscriptions en lettres d'or, dont l'une deffend à tout le monde d'emporter ny de dechirer aucun livre de la Bibliotheque, sur peine d'anatheme, qui ne peut estre levé que par le Pape. Et l'autre contient tout ce que Sixte cinquiéme a fait faire à cette illustre Bibliotheque. On dit que Clement huittiéme l'augmenta aussi d'une grande quantité de livres, tant imprimez que manuscripts, par les soins de Fuluius Ursinus; que Paul cinquiéme y mit les manuscripts du Cardinal Altemps, avec une partie de la Biblio-

theque Palatine ; & qu'Urbain huitiéme y fit apporter plusieurs livres Grecs du College des Grecs, & nomma pour son Bibliothequaire Leo Allatius. Elle contient, à ce qu'on dit, sept à huit mille manuscripts ; mais un manuscript y est plusieurs fois ; & les livres imprimez n'y sont pas en grand nombre, peut-estre parce qu'on n'y met pas ceux qui ont esté imprimez depuis le temps qu'elle est faitte. Il y a encore plusieurs autres Bibliotheques dans Rome, qui sont aussi fort considerables. Il y a celle du Cardinal François Barberin, qui contient beaucoup de livres vieux & nouveaux, avec des manuscripts tres rares. On y cõpte jusques à vingt-cinq mille Volumes, & cinq mille manuscripts. Il y a celle du Palais Farneze. Celle de Ste. Marie *in ara Cœli*. Celle de Ste Marie sur la Minerve. Celle des Augustins. Celle des Peres de l'Oratoire. Celle des Jesuites. Celle du Cardinal de Montalte. Celle du Cardinal Sforce. Celle du Duc Altemps, Celle de la Sapience. Celle de la Chiesa nova. Celle de S. Isidore. Celle du College Romain. Celle de M. Slusius. qui est belle & nombreuse, Celle de la Reine de Suede. Celle du Cardinal de Chisi. Celle du Cardinal Altieri, dans laquelle il y a une gran-

de quantité de manuscripts, qui luy ont coûté plus de 30000 livres. Celle du Cardinal Albizzi, qui n'est composée que de livres Canonistes & Scholastiques. Celle de Michel Angelo Ricci, qui est tres-belle, & plusieurs autres qui appartiennent tant a des Communautez Religieuses qu'à des particuliers : Toutes lesquelles Bibliotheques sont considerables, les unes plus, les autres moins ; & dont même quelques-unes sont publiques. Voyons maintenant celles d'Espagne.

Des Bibliotheques d'Espagne.

LA premiere & la plus considerable est celle de l'Escurial au monastere de S. Laurens, que Philippe second fit bâtir en l'honneur de ce Saint, à cause de la victoire qu'il avoit remportée à S. Quentin contre les François, le jour de la Feste de ce Saint. Cette Bibliotheque est dans un lieu dont les Beautez & les ornemens amusent agreablement les yeux des spectateurs. La porte en est d'un ouvrage admirable. Le pavé en est de marbre. Les Tablettes, où sont les Livres, brillent d'une grande quantité de peintures

differentes. Le Bois en eſt d'Inde. Tous les Livres ſont dorez ſur la trenché : Et il y a cinq rangs de Pulpitres l'un ſur l'autre, dans leſquels les Lives ſont contenus ; & chaque rang a cent pieds de longueur. On y voit les portraits de Charles quint, de Philippe ſecond, de Philippe troiſiéme, & de Philippe quatriéme. On y voit auſſi pluſieurs globes, particulierement un qui repreſente admirablement bien le cours des Aſtres, par rapport aux diverſes poſitions de la terre. Quelques-uns diſent que de cette Bibliotheque on entre dans un autre, qui eſt toute pleine d'anciens manuſcripts, entre leſquels on aſſeure qu'eſt l'Original du Livre que ſaint Auguſtin a fait du Baptême. Il y en a méme qui croient que tous les Originaux des Ouvrages de ce Pere de l'Egliſe ſont dans cette Bibliotheque ; & que Philippe ſecond les acheta de celuy à qui ils eſtoient échеus du débris de la Bibliotheque de Muley Cidam Roy de Fez & de Maroc, lorſque les Eſpagnols prirent la Forteresſe de Cirache, où cette Bibliotheque étoit. Pierre Daviti le rapporte ainſi dans ſa genealogie des Rois de Maroc ; & il adjoûte que cette Bibliotheque contenoit plus de

du Cardinal Sirlet ; de celle d'un Archevesque de Sarragoce, & de celle d'un Ambassadeur d'Espagne ; ce qui l'a renduë tres-ample & tres-considerable. Mais depuis peu le tonnere en a consumé la plus grande partie.

Il y en avoit autrefois une tres celebre dans la Ville de Cordoüe, que les Maures y avoient érigée, avec une illustre Academie, où l'on enseignoit toutes sortes de Sciences en Arabe. Elle fut pillée par les Espagnols, quand Ferdinand chassa les Maures de l'Espagne, aprés qu'ils y eurent regné plus de six cens ans.

Ferdinand Colomb, fils du celebre Christophe Colomb, qui découvrit les Indes Occidentales, en composa une assez considerable dans Seuille ; mais il y fut bien secouru des soins & des lumieres de Clenard.

Ferdinand Nonius qui le premier monta la langue Grecque en Espagne, en fit une aussi tres-ample & tres-curieuse, où il y avoit grand nombre de manuscripts Grecs, qu'l avoit achetez bien cher en Italie : Et aprés avoir long-temps professé les langues Grecque & Latine à Complute, puis à Salamanque, il laissa par testament sa Bibliotheque à cette derniere Université.

Nous trouvons encore dans l'Eſpagne la grande & fameuſe Bibliotheque que le Cardinal de Ximenés erigea dans la Ville de Complute, aprés y avoir établi une Vniverſité, qui s'eſt renduë fort celebre. C'eſt ce grand Cardinal aux ſoins & à la liberalité de qui nous devons cette verſion de la Bible que l'on appelle de Complute.

Enfin il y a eu dans ce Royaume quelques particuliers, qui à l'imitation de ce grand Cardinal, ont fait de tres-belles Bibliotheques; comme un Arias Montanus, un Antonius Auguſtinus, un Michel Thomaſius, & pluſieurs autres, dont je ne me ſouviens pas.

Des Bibliotheques d'Allemagne.

IL y a celle de Francfort, laquelle eſt tres-remarquable. Celle de Lipſic, qui eſt composée des manuſcripts de Paulina, trouvez dans trois monaſteres, nommez en latin *Cellenſe, Pergamenſe, & Chemniſenſe*; la plûpart deſquels manuſcripts ſont ſûr du parchemin, & d'autres ſur du papier, dont le Catalogue a eſté imprimé à Lipſic en 1670. Celle de Straſbourg, qui fut commencée par l'Evêque Othon de l'illuſtre famille des Comtes

de Franconie. Celle du Duc d'Anhalt, dont Henry Kitzius nous a donné le Catalogue. Celle de Zuric. Celle de Vittemberg, qui fut fort augmentée par les Livres que Jean Frederic Duc de Saxe y donna liberalement. Celle de Tubingen que le Jurisconsulte Loüis Grempius augmenta de la sienne, qu'il donna par testament à l'Academie de cette Ville. Celle de Basle, où il y a un nonveau testament écrit en lettres d'or, qu'Erasme dit luy avoir beaucoup servi pour la correction des versions de ce Livre sacré. Celle d'Helmenstad, qui appartient à l'Academie de ce lieu. Celle du Duc de Baviere, qui contient onze mille volumes, & beaucoup de manuscripts, dont on nous a donné le catalogue. Celle d'Hiene en Turinge. Celle de Lavinguen en Sueve. Celle du Duc de Volfembutel, la quelle est composée des Bibliotheques de Marcquardus Freherus, de Joachimus Cluten, & des Curions. Elle est considerable par le nombre & la bonté des Livres qu'on y trouve de toutes les editions, par leur belle disposition, & par le lieu où ils sont placez, à cause de la commodité qu'il y a de s'en servir. Elle contient, à ce qu'on dit, 116000 Volumes, & 2000 manuscripts Grecs, Latins & Hebreux. Celle

de l'Electeur de Brandebourg, laquelle eſt fort nombreuſe, & mieux reliée que celle du Duc de Volfembutel. M. Hendreich, qui en eſt Bibliothequaire, promet d'en faire un catalogue : Mais il travaille maintenant à un grand Ouvrage, intitulé *Pandecta Brandeburgiana*. Celle de l'Evêque de Salſebourg, laquelle eſt belle. Celle de l'Electeur Palatin, laquelle à la verité n'eſt pas ſi remarquable qu'elle a eſté autrefois, mais qui ne laiſſe pas d'eſtre fort nombreuſe. Celle de Ratiſbone, où l'on dit qu'il y a auſſi un nouveau Teſtament écrit en lettres d'or. Celles d'Eraſme, d'Ameſbarx, & de M. Feſche dans Baſle. Enfin il y a celle de l'Empereur dans Uienne, laquelle contient prés de 10000 volumes ; & a eſté dans divers temps augmentée de douze Bibliotheques, qui ont appartenu à de tres ſçavans hommes. Elle contient une grande quantité de manuſcripts Grecs, Hebreux, Arabes, Turcs, & Latins. M. Lambetius en a commencé le Catalogue ; & il a fait graver les figures qui ſont dans les manuſcripts ; encore qu'elles ne ſoient pas fort conſiderables. Il en a déja fait quatre volumes in Folio. Cette Bibliotheque fut commencée par l'Empereur Maximilien ſecond en 1480. El-

le eſt renfermée dans huit grandes chambres, qui ſont toutes remplies de ces Livres ; à coſté deſquels il y en a un autre, où ſont les Medailles & les autres curioſitez, dont la plus remarquable eſt un grand baſſin d'Emeraude. Juſte Lipſe a donné beaucoup de loüanges à cette Bibliotheque, Voilà toutes celles qui ſont les plus conſiderables en Allnmagne. Je ne doute point qu'il n'y en ait encore de tres-belles que quelques particuliers ont dreſſées ; Mais parce que je n'en ſçay rien je les paſſe ſous ſilence, & vay découvrir celles des Païs bas.

Des Bibliotheques des Païs-bas.

IL y a dans les Païs-bas celle d'Amſterdam. Celle d'Anvers, dont l'une appartient aux Jeſuites, & l'autre aux Moines de S. François. Celle de Bruxelle, qui appartient aux Jeſuites. Celle de Deventer. Celle de Dorxe en la Friſe Occidentale, où l'on croit qu'eſt le Manuſcript des Evangiles, dont S. Boniface l'Apôtre d'Allemagne ſe ſervit pour inſtruire en la Foy ceux de ce Païs-la, où il fut martyriſé avec cinquante-deux de ſes Compagnons ; ſurquoy nous remarquerons en paſſant une choſe tres-conſiderable, qui eſt rap-

portée par Guichardin. C'eſt qu'il reſte encore de la Famille de ceux qui tuerent ce Saint ; & que dans cette Famille ils naiſſent avec un poireau blanc ſur le viſage. Je m'en rapporte à ce qui en eſt, & je continuë le recit de mes Bibliotheques par celles qui ſont à Gand chez les Moines de S. Pierre, chez les Dominiquains, chez les Chartreux, & chez les Carmes. Celle d'un certain Monaſtere qu'on dit eſtre entre Nieuport & Dunquerque, laquelle eſt fort eſtimée pour ſa grande quantité de Manuſcripts. Celle du Convent de Gemblours, qui eſt auſſi tres renommée par ſes anciens Manuſcripts, & à laquelle Eraſme, & beaucoup d'autres Ecrivains illuſtres ont eu ſouvent recours. Celle d'Haderwic celebre pour le grand nombre de ſes livres Syriaques, Arabes, & Chinois. Celle d'Ipres qui fut autre fois brûlée par les Iconoclaſtes, mais qui a eſté reparée depuis. Celles des Abbayes de S. Jacques & de S. Benoît à Liege. Celle de Louvain, où l'on voit une Bible manuſcripte que le Cardinal Beſſarion donna aux Docteurs de cette Ville, en reconnoiſſance de la bonne reception qu'ils luy avoient faite. Celle des Jeſuites de cette meſme Ville fort renommée par ſes Manuſcripts Grecs, dont une bonne

partie eſt venuë de la liberalité de Juſte Lipſe, qui avoit une Bibliotheque plus recommandable par la bonté de ſes Livres que par leur nombre ; & qui en mourant laiſſa ſes Manuſcripts Grecs à ces Reverends Peres, & le reſte au fils de ſa Sœur. Celle d'Antoine Thyſius à Leïde, laquelle de particuliere devint publique, & fut donnée à la celebre Univerſité que Guillaume Prince d'Orange établit dans cette Ville. Cette Bibliotheque eſt recommandable par 208. Manuſcripts Grecs, Hebraïques, Chaldaïques, Syriaques, Perſiques, Armeniques, & Ruſſites, que Joſeph Scaliger legua à cette Echole, où il avoit long-temps profeſſé. Elle eſt encore recommandable par la Bible de complute que le Prince d'Orange y mit, aprés que Philippe ſecond luy en eût fait preſent ; & elle fut auſſi beaucoup augmentée par la Bibliotheque de Jean Holmannus ſecond, qui fut Profeſſeur en Theologie dans cette Univerſité, à laquelle il donna ſes Livres. Golius nous a donné le Catalogue de tous les Manuſcripts de cette Bibliotheque. Il y a encore aux Païs-bas la Bibliotheque de Mildebourg. Celle de Tongres. Celle d'Utrecht. Celle de Zutphen plus conſiderable par le choix de ſes Livres que par leur quan-

tité. Enfin il y en a, & il y en a eu plusieurs autres dont je n'ay point eu de connoissance.

Des Bibliotheques d'Angleterre.

JE passe maintenant à celles d'Angleterre, où d'abord je trouve les deux Bibliotheques que les Carmes & les Augustins y avoient au quinziéme Siecle; & qui ayant esté révnies en une furent augmentées d'un grand nombre d'excellens livres, par les soins de Jean Tipitotus Anglois, qui pour cet effet courut toute la Grece. J'y trouve celles des Universitez d'Oxford, & de Cambrige, qui sont tres-anciennes, & contiennent une grande quantité d'excellens Livres & Manuscripts. Mr Heide a donné le Catalogue de celle d'Oxford, qui estoit composée de celle de Thomas Bodlay Gentil homme Anglois, laquelle se montoit jusques au nombre de trente mille Volumes. Celle de Seldenus qui y fut incorporée. Celle de Guillaume Laude Archevêque de Cantotbery. Celle du comte de Clarendon, qui est tres-jolie & tres-curieuse. Celle de Richard Cotton, qui n'est composée que de Manuscripts, & plusieurs autres dont je n'ay rien de singulier à

rapporter. Il suffit de dire que Jamesius nous a donné des Catalogues de tous les Manuscripts qui se trouvent en Angleterre. Tomasinus nous a donné celuy des Livres manuscripts de la Bibliotheque de S. Laurens, & Golius nous en a aussi donné un de ceux qu'il a apportez d'Orient.

Des Bibliotheques de Dannemarc, & des autres Païs du Nord.

LE Dannemarc a aussi quelques Bibliotheques fort considerables dans Coppenhague. Il y a eu premierement celle de Henry de Rantzau Gentilhomme Danois, de l'illustre Famille duquel le Marechal de Rantzau estoit sorti; d'où l'on peut remarquer en passant que cette race ne tire pas moins d'éclat des sciences que de l'epée. Cet illustre Seigneur étoit si amateur de Livres qu'il n'avoit point de plus grand plaisir que de les lire; & c'est ce qu'il témoigne admirablement bien par les beaux Hendecadesyllabes qu'il composa sur ce sujet, dont voicy quelques uns.

Salvete aureoli mei libelli,
Meæ deliciæ, mei lepores;
Quam vos sæpe oculis juvat videre,

Et tritos manibus tenere noſtris.
Tot vos eximij, tot eruditi,
Priſci lumina ſæculi, & recentis
Conſcere viri, ſuaſque vobis
Auſi credere lucubrationes;
Et ſperare decus perenne ſcriptis:
Neque hæc irrita ſpes fefellit illos.

Et le reſte dont le recit ſeroit trop long. Il y a encore dans l'Univerſité de Coppenhague une tres-belle Bibliotheque, qui doit une partie de ce qu'elle eſt à pluſieurs autres Bibliotheques, qui y ont eſté reünies par la liberalité de quelques particuliers.

Il y a en auſſi une tres celebre dans l'Univerſité de Stokolm en Suede, que la Reine Chriſtine y a erigée; & où quelques uns aſſeurent qu'eſt l'Original de l'Alcoran, qu'un Empereur des Turcs donna à un Empereur des Romains.

La Pologne n'eſt pas privée non plus de l'honneur d'avoir des Bibliotheques: car elle en a deux fort conſiderables, dont la premiere eſt dans la Forteresſe de Wilne, & a eſté compoſée par les Rois de Pologne, ſelon le rapport de Martin Cromer, & de Thomas Bozius; & la ſeconde eſt dans l'Univerſité de Cracovie.

La Pruſſe en a auſſi une, qui contient

à ce

à ce qu'on dit, un certain nombre de Livres *in folio & in quarto*, couverts d'argent; entre lesquels on en voit un qu'Albert, premier Duc de Prusse composa, & écrivit de sa propre main, pour instruire son Fils, & luy enseigner l'art de bien gouverner ses sujets, conformement aux preceptes du Christianisme. Voila tout ce que je sçay des Bibliotheques du Nort. Nous n'avons plus à voir que celles de la France, où il y en a une tres-grande quantité, parce que les sciences y sont fort cultivées il y a long-temps. Car comme on peut bien juger, il n'y a point de Communauté Religieuse en France qui n'ait une Bibliotheque, plus ou moins grande, selon le pouvoir & l'inclination des Moines. Mais comme le recit en seroit trop long, je me contenteray d'indiquer celles qui sont les plus fameuses parmy les Voyageurs curieux.

Des Bibliotheques de France.

IL y a dans l'Archeveché de Roüen, & chez les Jesuites de cette Ville deux Bibliotheques qu'on estime. Il y a à Caën celle des Cordeliers, & celle des Religieux de Premontré dans l'Abbaye d'Ardenne, lesquelles sont grandes & com-

poſſées de bons Livres. Il y en a une à Orleans pour les Allemans, outre les autres qui ſont auſſi tres-conſiderables. Il y a celle des Dominiquains de Lion, qui appartenoit autrefois à Santés Pagninus; & dans laquelle Sixte de Sienne dit avoir veu le quatriéme livre des Machabées en Grec, écrit à la main. Il y a prés d'Angers celle d'un monaſtere de Saint François, vulguairement dit la Baumette. Il y a celle de Geneve, où l'on voit des Livres fort anciens, mais entr'autres une Bible Françoiſe qui a plus de trois cens ans. Il y a eu dans Aix celle de feu M. du Peireſq Conſeiller au Parlement de cette Ville, lequel fut un des plus genereux & des plus curieux hommes du mondé. Gaſſendi nous a décrit ſa vie & ſa Bibliotheque, qui a eſtê venduë à Paris. Celle des Jeſuites de Tournon eſt auſſi tres-conſiderable. M. Madron Conſeiller au parlement de Tholoſe en a pareillement une tres-belle. Et il y a dans Dijon celles de M. de la Marre, & de M. Lentin Perſonnages fort illuſtres.

Enfin il y a dans Paris, qu'on peut avec raiſon appeller l'Athenes de noſtre temps & le veritable ſejour des Muſes, qui s'y ſont retirées pour vivre avec plaiſir ſous l'agreable domination d'un Monarque,

dont les vertus ſont incomparables. 1. Celle du Roy, qui pourroit diſputer d'excellence, & pour le nombre des Livres & des manuſcripts en toute ſortes de langues, pour leur antiquité, & pour leur bonté avec toutes les autres Bibliotheques du monde. Je ne m'amuſeray point à reciter par le menu tout ce qu'elle a de ſingulier. Il me faudroit trop de temps pour cela. Il ſuffit de dire que M. Colbert n'oublie rien de tout ce qu'il faut pour l'augmenter & l'embellir, afin de contenter la genereuſe inclination de ſon Maiſtre. On y voit une grande quantité de manuſcripts Hebreux, qui viennent en partie de M. Gaumin. Il y en a auſſi un grand nombre d'Arabes, de Grecs, & de Latins, qu'on dit ſe monter à plus de dix mille Volumes, ſans compter ceux qui regardent l'hiſtoire & les affaires de cet eſtat. Le nombre des Livres imprimez qui y ſont ſe monte à plus de 40000; & il n'y en a point qui ne ſoient excellens. Elle eſt auſſi fort remarquable par la grande quantité de Medailles qu'on y voit; de ſorte que l'on peut dire que c'eſt le recüeil le plus beau & le plus curieux qui ſoit dans le monde, tant par ſes Medailles antiques de grand, de moien, & de petit bronze, avec celles qui ſont

d'or & d'argent, que par les modernes. On y voit auſſi les Livres d'Eſtampe de M. de Villeloin ; les manuſcripts de feu Monſieur le Comte de Bethune ; le tombeau de Childeric ; des pierres gravées, des coquilles curieuſes ; & pluſieurs livres de mignature, avec ce celebre miroir ardent, dont l'effet eſt connu de toute la terre. 2. Celle de Monſeigneur le Prince de Condé, ce Mars de noſtre ſiecle ; mais qui beaucoup plus illuſtre que Mars a ſi bien joint la gloire des Sciences avec celle des Armes, puiſque ſans le flatter on peut dire que jamais Prince n'a eſté ny plus belliqueux ny plus ſçavant que luy. Cette Bibliotheque eſt nombreuſe, & contient grande quantité de manuſcrits rares Grecs & Latins. Elle fut dreſſée par feu Monſeigneur le Prince ſon Pere, qui étoit un des plus ſçauans hommes de ſon temps: Et parce que Monſeigneur le Prince a herité d'une ſi noble qualité, il continue avec la méme paſſion & les mêmes ſoins l'agrandiſſement de cette Bibliotheque. 3. Celle de Monſieur le Cardinal du Boüillon, qui a eſté augmentée de celle de l'Academie de Sedan, que le Roy luy a donnée, & où il y avoit de tres-bons Livres, avec pluſieurs manuſcripts ; de ſorte que la bibliotheque de cet illu-

tre Prelat peut estre maintenant mise au nombre des plus considerables du temps. 4. Celle du Cardinal Mazarin, laquelle a esté une des mieux fournies qu'on ait jamais veuës. Elle fut presque toute dissipée dans le temps des guerres de Paris ; mais aprés qu'elles furent appaisées, on receüillit le plus qu'on pût de ses membres dispersez, & on a rétabli celle qui subsiste maintenant. Il est certain qu'on en tira ce qu'il y avoit de meilleur, pour le mettre dans la bibliotheque du Roy. Le reste est au College des quatres Nations, où elle est placée dans un tres-bel endroit. On dit qu'il y a plus de six mille volumes qui ont esté composez par des Auteurs protestans. Cette Bibliotheque, qui a autrefois passépour la plus belle, fut faitte neanmoins en tres peu de temps, comme celle du Duc de Brunswic. Elle estoit de plus de 50000 volumes, dont la Bibliotheque de feu M. Descordes fut le fondement. 5. Celle de Monsieur Colbert, qui est composée d'une grande quantité de livres & de manuscripts tous rares & tous bons ; entre lesquels on voit tous les manuscripts qui concernent la France. entre autres la negociation des Munster, & les vingt huit conference

des Pyrenées, avec plusieurs manuscripts fort anciens, & des copies de toutes les Chartres du Royaume. Cette Bibliotheque est placée dans un lieu fort propre & fort agreable, sous la garde du sçavant M. Baluze, aux soins & aux lumieres de qui nous devons beaucoup d'ouvrages tres-doctes & tres-curieux, qui ont veu le jour depuis peu. 6. Celle de Monsieur l'Archevêque de Paris, laquelle est tres belle, & contient une grande quantité de bons livres. 7. Celle de Monsieur l'Archevéque de Rheims, dont on peut dire la méme chose. 8. Celle de feu Monsieur le Chancelier Seguier, que Madame la Doüairiere sa femme conserve avec soin, & que cet illustre Magistrat avoit faitte avec plaisir. Elle contient beaucoup de manuscripts Latins, Grecs, Arabes, Turcs, & particulierement d'Ethiopiens, dont elle a plus que toute autre Bibliotheque. Le nombre de ses livres est grand; & l'on dit qu'il y a aussi une grande quantité de manuscripts qui concernent le Royaume. 9. Celle de feu Monsieur le premier President Lamoignon, dans laquelle on voit beaucoup de medailles & de monnoies des Païs étrangers, que M. Tavernier luy avoit données, 10. Celle de Monsieur le Président de Mesme, à laquelle il faut que

je m'arrête un peu, pour dire en passãt que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on cultive les sciences dans cette illustre Maison, qui a donné à la France tant de Ministres d'Etat, & tant de Magistrats si celebres par leur merite ; puisque cette Bibliotheque y est il y a tres long-temps ; ce qui est verifié par les grands eloges qu'elle a reçeus de la Croix du Maine, du President Fauchet, de Marcille Ficin, de Passerat, de Turnebe, de Lambin, en un mot de tout ce qu'il y a eu de grands hommes dans les lettres au siecle passé, & au commencement de celuy-cy, qui tous l'ont loüée, non seulement pour rendre justice à l'excellence de cette Bibliotheque; mais aussi en partie pour temoigner la reconnoissance de ce qu'ils luy devoient ; parce qu'il y a toûjours eu tant de generosité dans l'esprit de ceux de cette Maison, qu'ils ont toûjours rendu leur Bibliotheque libre aux Scavans. 11. Celle de Messieurs de Thou, dont on peut dire la même chose que je viens de dire de Messieurs de Mesme; & de la famille desquels est sorti Jacques Auguste de Thou, ce fameux Historiographe de France, à qui par excellence on a donné le nom de *Verax*. Leur Bibliotheque contient plus de mille manuscripts, tous rares. 12. Celle de Mõsi-

eur le Procureur general de Harley, laquelle eſt tres-belle. Elle contient ſur tout une grande quantité de Statuts, avec un tres-beau receüil de Medailles. 13. Celle de Monſieur Talon Advocat general. 14. Celle de Monſieur Bignon Aduocat general. 15. Celle de M. de Cambout de Coaſlin Evêque d'Orleans, & premier Aumônier de ſa-Majeſté. 16. Celle de M. Huet Abbé d'Aunay ſous-Precepteur de Monſeigneur le Dauphin, laquelle eſt tres-ample: Mais elle a cela de particulier qu'elle ne contient pas un Livre, ny pas un manuſcript qui ne ſoit fort excellent; parce que ce grand Homme eſt ſi ſçavant & ſi profond en toutes choſes, qu'il luy eſt fort aisé de reconnoiſtre les bons livres d'auec les mauvais. On peut dire auſſi de luy ce qu'Euſebe diſoit de ſon ami Pamphile, qu'il eſt luy méme une Bibliotheque vivante. 17. Celle de M. Bourdelot Abbé de Maçé. Elle fut commencée par feu Monſieur Bourdelot ſon Oncle, medecin de defunt Monſeigneur le Prince; & cet illuſtre Abbé l'augmente tous les jours; de ſorte qu'on peut la mettre au rang des plus conſiderables. 18. Celle de M. Juſtel qui a quelques bons manuſcripts, & qui en pourroit avoir beaucoup, ayant un grand commerce dans les

païs étrangers, où son mérite n'est pas moins connu qu'en France. 19. Celle de M. du Puis, qui asseurément peut le disputer avec les autres, tant pour l'antiquité & la rareté des manuscripts que pour la bonté des livres. 20 Celle de Monsieur Formentin Chanoine d'Orleans, qui demeure avec son Evéque. Sa Bibliotheque est belle. 21. Celle de M. de Meridat, Conseiller au grand Conseil, qui ne l'est pas moins. 22. Celle de M. Giraud de Lion, laquelle contient des liures tres-curieux & tres-rares. 23. Celle de M. Charpentier, fournie de tres-bons liures, & en assez grand nombre, dont ceux de sa composition font la plus noble partie. 24. Celle de M. Faure Docteur de Sorbone, Prevost & Chancelier de Rheims, qui a ramassé une grande quantité de livres. & des meilleures editions. 25. Celle de M. d'Herouval, qui a un grand nombre de manuscripts, & quelques livres fort curieux & fort anciens, dont cet homme illustre a une tres parfaitte intelligence, 26. Celle de M. de Gosne Advocat au Parlement, laquelle contient beaucoup de livres excellens, particulieremnt de Grecs, d'Hebreux, & en autres langues, dont cet illustre Advocat a une parfaite connoissance aussi-

bien que de la Jurisprudence & des belles lettres. 27. Celle de M. Moreau Docteur & professeur de la faculté de Medecine de Paris. 28. Celle de M. Petau. 29. Celle de M. Fieubet Conseiller d'Estat, qui a eu la plus grande partie des livres du Pere Vignier, qui avoit avec soin ramassé tout ce qu'il y a de bon touchant la France. 30. Celle de M. Malbranche Conseiller au Parlement, & frere de l'illustre Auteur de la recherche de la verité. Cette Biblotheque est composée de toutes sortes de bons livres, & des meilleures editions, qui sont tous bien reliez, & bien conditionnez. 31. Celle de M. Hennequin, qui n'est pas des moindres. Il l'a euë de son Pere, qui se connoissoit bien en livres; & il l'a fort augmentée. 32. Celle de M. Theveneau, qu'on doit mettre au nombre des plus remarquables & des plus curieuses; parce qu'il n'y a que des liures fort rares sur toutes sortes de matieres; particulierement de ceux qui traittent des arts. 33. Le Cabinet de M. Rousseau, où l'on voit plus de quatre vingt Volumes gros comme ceux de l'Atlas, lesquels contiennent tout ce qu'il y a de beau dans tous les Estats du monde. Tous les hommes illustres & tous les Saints y sont representés; au

moins ceux dont on fait des Estampes. Neanmoins cette Bibliotheque ne doit passer que pour un receüil. 34. Celle de M. Foicroy Advocat. 35. Celle de M. Barillon, qui a eu celle de M. Morangi. 36. Celle de M. de Villeloin, qui a fait un nouueau receüil d'Estampes. 37 Celle de M. Juppé Advocat. 38. Celle de feu M. Salo, qui consistoit sur tout en livres d'histoire. 39 Celle de M. de Lottiere. 40. Celle de M. de Boucherat Conseiller d'Etat. 41. Celle de M. de Caumartin Conseiller d'Etat. 42. Celle de M. de Laulnay Advocat, qui a beaucoup de ces livres qu'on nomme fugitifs, & qu'on a de la peine à trouver. 43. Celle de M. Nublé. 44. Celle de M. de Brodeau. 45. Celle de M l'Escuyer. 46. Celle de M de Guenegaud. 47. Celle de M. Renouard. 48. Celle de M. Lottin, lesquelles Bibliotheques sont tres-belles. Je ne parle point des Bibliotheques qui ont esté venduës ou dissipées dans ces derniers temps, comme celles de Messieurs, Fouquet, Molé, Cordeau, Ribaudon, Lambin; du Fresne, Chandelier, Hardy, Megrigni, Calgry, Montchal, Morel, Porcher, Clement, Briot, Patin, Mentel, & de beaucoup d'autres dont je ne me souviens pas; & je finis ce

Catalogue des Bibliotheques des particuliers par celle de M. du Bois Docteur de Sorbone, Chanoine de Saint Estienne des Grecs, & Principal du College de Maître-Gervais. A la verité cette Bibliotheque n'est pas si considerable par le nombre des livres qu'elle contient, que par leur excellence; de sorte qu'on peut dire d'elle ce qui a esté dit de celle de Lipse, qu'elle est petite, mais qu'elle est bonne, c'est à dire que tous les livres en sont excellens. Et c'est un effet de la doctrine de celuy qui en est le maistre, & qui n'a de si bons livres, que parce qu'il en sçait tres-bien juger. Il faut remarquer qu'afin qu'un amas de livres puisse estre mis au rang des Bibliotheques considerables, il est necessaire premierement qu'il y ait une grande quantité de volumes; & en second lieu qu'ils soient distribuez dans certaines classes, afin d'éviter la confusion. Mais comme un particulier ne peut pas souvent avoir tout ce qui peut contribuer à faire une Bibliotheque, il luy suffit d'avoir des meilleurs Livres, & d'en faire un receüil choisi, dont les gens d'esprit fassent estime. Les receüils ne sont propres que pour des Cabinets; entre lesquels il y en a de fort curieux, comme celuy de M. Cle

ment, qui a quantité de livres de deviſes & de carrouſels, ce qui ne ſe trouve nulle part enſemble. M. le Marchand a eû de ſon pere plus de quatre cens Volumes de plantes, qui ſont tous tres-excellens ; ce qui eſt fort curieux pour un particulier.

Mais pour retourner aux belles Bibliotheques de Paris, nous en finirons le denombrement par celles des Cõmunautez Religieuſes, où il y en a un tres-grand nombre. La 1. eſt celle de Sorbone, qui ſans contredit eſt une des plus floriſſantes de l'Europe. Elle eſt compoſée de celle de la maiſon, qui eſtoit peu de choſe, de celle de Mr Deſroches, & de celle du Cardinal de Richelieu. Ainſi il ne ſe peut qu'elle ne ſoit fort nombreuſe, & qu'elle ne contienne d'excellens Livres. On dit qu'il y a quantité de Bibles, avec un grãd nombre de manuſcrits Hebreux, & en autres langues. Ils en ont auſſi une au hault de la Maiſon, qui eſt auſſi fort nombreuſe. La 2. eſt celle du College de Navarre, qui ne cedoit pas autrefois à celle de Sorbone, ny a pas une autre, tant pour la quantité de Livres, que pour la rareté des Manuſcripts, qui y eſtoient auſſi en tres-grand nombre. On tient qu'il y a dans cette Bibliotheque deux Manuſcrits tres anciens de l'Epitre S. Paul à ceux de Lao-

dicée. La 3. eſt celle de S. Victor, qui fut établie par François I. pour l'utilité du public, à qui elle eſt d'un grand uſage & d'un grand ſecours. Je n'en feray point les eloges, puiſque tout le monde en connoît le prix auſſi bien que moy. Il ſuffit de dire qu'on en voit tres-peu de plus amples & de mieux garnies de bons Livres. Il y a quantité de Manuſcripts latins, avec pluſieurs Auteurs du moyen âge, qui eſtoient de la Maiſon. Elle a eſté beaucoup augmentée par la Bibliotheque de Mr de Bournonville Conſeiller de la Cour, qui legua tous ſes Livres à cette Communauté. La 4. eſt celle des Jeſuites du College de Clermont, laquelle eſt auſſi fort conſiderable par le nombre & par la bonté de ſes Volumes. Il y a ſur tout une grande quantité de Livres d'humanitez. On y voit l'Hiſtoire d'Eſpagne toute complete, quelques Manuſcripts, entre autres les petits Propheres, avec les Obeliſques & les Aſteriſques, qui eſt un tres beau Manuſcript. On y voit auſſi quelques Medailles aſſez curieuſes. La 5. eſt celle des Benedictins de l'Abbaye de S. Germain des prez, qui n'eſt pas moins conſiderable que les autres, pour la quantité de ſes Livres, & pour l'antiquité de ſes Manuſcripts, entre leſ-

quels on voit les œuvres de S. Auguſtin celles de Pierre Lombard Maiſtre de Sentences, la Bible dont on dit que l Cardinal de Lorraine, & Theodore d Beze ſe ſervirent au colloque de Poiſſi un Livre plein de chiffres qu'on attribu à Ciceron, & dont on croit que S. Cyprien s'eſtoit ſervy; un Livre de Pſeaumes qu'on aſſeure avoir eſté donné à S. Germain par l'Empereur Juſtin; & pluſieurs autres Ouvrages manuſcripts tres anciens, qui rendent cette Bibliotheque fort celebre. La 6. eſt celle des Peres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré, à qui Mr de Sancy a donné les Livres Hebreux, qui y ſont en aſſez bon nombre; & parmy leſquels il y a un Pentateuque Samaritain qui eſt tres-beau. Il y a auſſi pluſieurs Bibles Hebraïques que Mr de Sancy avoit fait achepter par le Juif Rabbi Jacob, & par Pietro de la Vallé. La 7. eſt celle des Religieux de Ste Geneviéve, qui deviendra tres-conſiderable avec le temps par les ſoins du Pere du Moulinet. La 8. eſt celle des Benedictins de l'Abbaye de S. Denis; mais elle n'eſt pas ſi ample qu'elle eſtoit avant les guerres de Paris, qui ne l'ont pas épargnée. La 9. eſt celle des Cordeliers, qui contient à ce qu'on dit, plus de douze mille Volumes & dans un

Ville au monde, où l'on ayt tant veu de Bibliotheques ; non pas meſme à Rome du temps d'Auguſte, ſoubs l'Empire duquel les ſciences furent bien cultivées ; ce qui témoigne qu'elles le ſont encore mieux ſoubs le regne de noſtre invincible Monarque. Cependant aprés avoir parlé des Bibliotheqnes de l'Europe, il eſt juſte de dire deux mots de celles qui ont eſté, & qui ſont encore maintenant dans les regions les plus reculées, vers l'Orient, & le Midy, comme l'Egypte, la Chine, l'Ethiopie, & les autres.

Des Bibliotheques des Païs Orientaux & Meridionaux.

IL eſt certain qu'on cultive les ſciences par tout, les uns plus, les autres moins, & chacun à ſa mode. Il eſt conſtant auſſi qu'il n'y a point de Nation qui les cultive ſi bien que la Chine, par laquelle nous commencerons. Car je croy que perſonne n'ignore que ſans les ſciences il eſt impoſſible en ce Royaume de parvenir à aucun Gouvernement ny à aucune Charge, ſoit de guerre, ſoit de juſtice ; & qu'ainſi il faut extraordinairement eſtudier ſi l'on veut y faire quelque fortune.

Je ne doute point auſſi qu'on ne ſçache tres-bien que pour obtenir quelque Charge que ce ſoit, & pour acquerir les honneurs du Païs il faut paſſer par trois examens rigoureux, qui repondent à nos trois dégrez de Bachelier, Licentié, & Docteur. Cela ſuppoſé il faut remarquer que l'Alphabet des Chinois eſt cõpoſé de telle ſorte qu'il leur donne beaucoup plus de lieu d'écrire que de parler : & la raiſon de cela eſt que comme il y a dans cet Alphabet une tres grande quãtité de lettres, c'eſt à dire preſque autant de caracteres ou de figures qu'il y a de choſes au monde, à la maniere des anciens Egyptiens ; & comme parmi les Provinces mêmes de ce vaſte Royaume la prononciation de chaque caractere étant fort differente, ils ne s'entendent pas le plus ſouvent ; cela eſt cauſe qu'ils ont recours à l'Ecriture, pour comprendre leurs pensées ; les caracteres eſtant par tout les mémes. Dailleurs parce que ces peuples haïſſent les aſſemblées, & par conſequent toutes ſortes de diſcours publics, comme Harangues, Sermons, Panegyriques, Oraiſons funebres, leçons, & autres diſcours d'Eloquence, qui ne peuvent eſtre prononcez que dans les aſſemblées, qui ſont défenduës en ce païs-là, il y a grande apparen-

ce qu'ils se sont autant portez à l'Eloquence d'écrire que celle de reciter en public leur estoit inutile: Et ce qui nous doit confirmer dans cette conjecture, c'est que l'Imprimerie estoit en usage dans ce Royaume long-temps auparavant que nous en eussions la connoissance dans l'Europe : d'ou l'on doit inferer trois choses, la premiere qu'il y a long-temps qu'on fait des livres dans la Chine ; la seconde qu'on y en a fait beaucoup ; & la troisiéme, qui est une suite des deux autres, qu'il s'y est toûjours trouvé des particuliers portez à en faire amas, & à dresser des Bibliotheques. En effet nous lisons que plus de deux cens ans avant la venuë de Nostre-Seigneur un certain Roy de la Chine, nommé Chingius ou Xius fit bruler presque tous les livres qui estoient dans ce Royaume en une quantité extraordinaire, excepté ceux qui traittoient de la Medecine, de l'Agriculture, & de la devination. Ce qu'il fit par un mouvement d'ambition ; afin qu'éteignant par ce moyen la memoire de tous ceux qui l'avoient précedé, on ne parlât plus que de luy seul dans la posterité. Neãmoins ses ordres ne furẽt point si bien observez que les ouvrages de Mẽtius, de Cõfutius qu'on ãpelle ordinairemẽt le Socra-

te d laChine, & de beaucoup d'autres ne fuſſent cõſervez par l'addreſſe d'une fẽme qui cola les feuilles de chaque livre contre des murailles, où elles demeurerent juſques aprés la mort du Tyran. C'eſt pour cela que ces ouvrages paſſent pour les plus anciens parmy les Chinois, particulierement ceux de Confutius, pour qui ils ont une ſinguliere veneration. Ces livres ſe montent à neuf; & ſont comme les ſources dont les autres ſont venus par ſucceſſion de temps, & en ſi grande quantité qu'un noble Chinois, ſe'on le rapport du Pere Trigault, s'eſtant converti fut plus de quatre jours à bruler tout ce qu'il avoit de livres, afin qu'il ne luy reſtât rien de ſon ancienne ſuperitſtion. Spizelius dans ſon Livre *De re litteraria Sinenſium* dit que ſur la Montagne de Lingmuen il y a une Bibliotheque de plus de 30000 volumes, tous compoſez par des Auteurs Chinois; & qu'il n'y en a guere moins dans le Temple appellê Venchung, prés l'Echole Roiale. Martin de Herrada rapporte qu'il a veu dans la Province d'Ochiam de tres grandes Bibliotheques, dont il achera beauconp de livres, qu'il envoya en Europe; & il adjoûte qu'il en eût acheté beaucoup davantage, s'il n'en eût eſté empéché par le Gouverneur de

la Province, qui ne jugea pas à propos que la science des Chinois passât ainsi dans des païs étrangers, de peur que les secrets du Royaume ne fussent connus & diuulgués.

Le Japon a des Bibliotheques aussi-bien que la Chine : Car beaucoup de relations nous asseurent que dans la Ville de Narad il y a un Temple tres-auguste dedié à Xaca le Sage, le Prophete, & le Legislateur du Païs ; à costé duquel Temple les Bonzes, qui sont leurs Prestres, ont leurs chambres, entre lesquelles il y en a une soûtenuë de vingt quatre colonnes, qui contient une Bibliotheque si grande que tout y est plein de Livres depuis le le haut jusques au bas, & méme jusques aux feneſtres, qui en sont bouchées.

Mais tout cela n'est rien au prix de la Bibliotheque qu'on dit estre au Monastere de Ste Croix sur le Mont d'Amara en Ethiopie. L'Histoire rapporte qu'Antoine Brieus, & Laurens de Cremone allerent par ordre de Gregoire treiziéme en ce Royaume, pour y voir cette fameuse Bibliotheque divisée en trois parties, qui toutes trois, à ce qu'on dit, contiennent dix millions cent mille volumes tous écrits en beau parchemin, & con-

ſervés en des eſtuits de ſoye. On dit de plus que cette Bibliotheque doit ſon commencement à la Reine de Saba qui alla voir Salomon, dont elle receut en preſent une grande quantité de Livres, particulierement ceux d'Enoch touchant les Elemens, & autres matieres Philoſophiques; ceux de Noé qui traittent de ſuiets mathematiques, & des ceremonies ſacrées; ceux qu'Abraham compoſa dans la Vallée de Membré, où il enſeigna la Philoſophie à ceux par le moyen deſquels il défit les cinq Rois, qui avoient pris Loth ſon neveu; ceux de Job, & pluſieurs autres qu'on aſſeure eſtre dans cette Bibliotheque, avec les Livres d'Eſdras, des Sybilles, des Prophetes, & des grands Prêtres des Juifs; ſans ceux qu'on attribue à cette Reine de Saba, & à Melilech ſon fils qu'elle eut de Salomon.

A la verité tout cela parroiſt incroyable. Cependant on le dit. On l'aſſeure, & on le peut voir dans le Pere Kirker. Tout ce qu'il y a de certain à l'égard des Ethiopiens c'eſt qu'ils ne cultivent pas beaucoup les ſciences profanes; & par conſequent ils n'ont pas beaucoup de Livres Grecs, ny de latins, qui traittent de matieres Philoſophiques, hiſtoriques, ou autres: Mais ils s'attachent ſeulement à

la connoiſſance des choſes ſacrées, qu'ils ont au commencement puisée dans les livres Grecs, que quelques-uns ont traduit en leur langue. Tout le monde ſcait que ce ſont des Chreſtiens chiſmatiques, ſectateurs d Eutychez & de Neſtorins.

Il n'en eſt pas ainſi des Arabes qui ne-cultivent maintenant ny ſcience profane, ny ſcience ſacrée ; mais ils les ont beaucoup cultivées autrefois, c'eſt à dire environ le diziéme ſiecle, ſous le Regne du Roy Almanzor. Car on y vit parroiſtre en ce temps-là, & un peu enſuite une grande quantité d'hommes illuſtres, qui excellerent dans les ſciences. Il y eut entre autres un Avicenne, que les Academies d'Eſpagne prennent pour un Roy de Grenade, qui fit compiler tous les Livres de la doctrine des Arabes, & les fit publier ſous ſon nom; comme Juſtinien avoit fait des Livres du Droit. Un Averroës qui a paſsé dans l'eſprit de quelques Auteurs pour le genie d'Ariſtote, & dont la doctrine a eſté admirée par les Démons, ſi nous en croyons le Pere de Cardan. Un Albumazar, un Albategnius, un Alphragamus, celebres Aſtronomes, au premier deſquels on attribue l'inven-

té parmy eux, & que tous les autres fussent jettez dans la riviere ; ce qui fut executé. Mais ce fut le Calife Almamon qui le premier introduisit les sciences parmy les Arabes. Ce Prince pour cet effet feignit d'avoir veu en songe un phantosme sous la figure d'Aristote, qui luy avoit ordonné d'envoyer en Grece & chez les Latins chercher le plus qu'on pourroit de livres, pour apprendre la sagesse, c'est à dire pour acquerir par cette lecture la connoissance des choses divines & humaines, que les anciens Grecs avoient si bien possedée. Almamon ne manqua pas d'executer cette ordonnance : Car aprés auoir vaincu Michel III. Empereur de Constantinople, il mit entr'autres conditions dans le traitté qu'il fit avec luy, qu'il luy seroit permis de prendre par toute l'estenduë de l'Empire tout ce qu'il voudroit de livres, & de les faire transporter en son païs ; ce qui luy fut acordé. Ainsi il évoya pour cela des personnes qui luy aporterét beaucoup de livres, & les traduisirét en Arabe. Le Roy Manzor ne cultiva pas moins les sciences dans ce païs-la ; ce qui fut cause, comme j'ay dit, qu'on vit sous son Regne & dans son Royaume parroistre tant de sçavans hommes, qui nous ont laissé de si doctes ouvrages. Ce grand Prince établit dans

Maroc des Echoles & des Bibliotheques publiques, où les Arabes se vantent avoir l'exemplaire du Code de Justinian.

On dit qu'il y a dans Fez une Bibliotheque de plus de 32000 Volumes ; & c'est Erpennius qui rapporte l'avoir oüy dire à des témoins oculaires tres dignes de foy. On asseure aussi que tous les livres de Tite Live s'y trouvent, avec ceux de Pappus d'Alexandrie, grand Mathematicien, ceux d'Hippocrate, ceux de Galien, & de beaucoup d'autres Auteurs celebres, dont nous n'avons pas tous les ouvrages. Quelques voyageurs rapportent qu'il y a pareillement dans Gaza une celebre Bibliotheque remplie de livres anciens, dans la plûpart desquels on voit des figures d'animaux, & des chiffres à la maniere des anciens Egyptiens; ce qui foit croire que ce sont des restes de la Bibliotheque des Ptolomées. Il y a aussi une Bibliotheque dans la Ville de Damas ; ou François Rosée de Ravenne trouva la Philosophie mystique d'Aristote traduitte en Arabe, qu'il publia ensuite. Nous lisons pareillement qu'André Montgay Medecin alla exprez dans cette Ville, pour confronter & corriger les livres que nous avons d'Avicenne sur les anciens exemplaires qu'on dit estre dans cette Bibliotheque. J'ay leu dans un Auteur qu'en 1610 un Marseillois fit transporter dans la Biblio-

theque d'Espagne celle du Roy de Maroc, laquelle contenoit prés de 5000 Volumes: Mais je croy que c'est celle de Muley Cydam dont nous avons déja parlé.

Il y a dans Constantinople trois Bibliotheques, que nous confondrons avec celles des Arabes. La premiere est celle qu'on dit estre de Constantin le grand, & dans laquelle on voit plusieurs livres écrits sur du parchemin, sur tout l'ancien & le nouveau Testament, enrichi d'or & de pierres precieuses, à la maniere ancienne. La seconde est pour les nobles & pour les esclaves. La troisiéme qui n'est pas loin du cabinet de l'Empereur des Turcs, est pleine de livres tres-rares, & tres-bien ornez; c'est pourquoy elle est appellée par excellẽce la Bibliotheque Ottomane. C'est sans doute dans celle-la que sõt, si l'õ en croit Baudier, six vingt livres de l'Empereur Cõstantin d'une grãdeur extraordinaire; car ils ont, à ce qu'il dit, plus d'une brasse de largeur, & deux de lõgueur. Il dit ẽcore que leurs feüilles sõt de parchemin, & si subtilemẽt parées qu'elles sẽblẽt étre de la soye plutost que des peaux; que la plûpart sont écrittes en lettres d'or, particulierement celles du vieux & du nouveau Testament; & que leurs couvertures sont d'argent doré à l'antique, & enri-

chies de pierreries; à quoy il adjoûte que le Sultan tient ces Livres si chers qu'il ne permet pas seulement qu'on les touche. Je m'en rapporte à la bonne foy de l'Auteur. Cela n'est pourtant pas impossible. Quoy qu'il en soit Pierre de la Vallée gentilhomme Romain asseure dans la premiere partie de son Itineraire que Tite Live tout entier est dans cette Bibliotheque; & que l'Ambassadeur de France & luy firent si bien auprés du Bibliothequaire, qu'il le leur vendit pour la somme de 10000 écus; mais que ce fut inutilement, parce qu'on le chercha pendant plusieurs mois sans le pouvoir trouver. Il dit aussi que depuis cela le grand Duc de Florence en offrit cinq mille piastres; mais malheureusement le feu se prit au Serrail en 1665, qui brûla une partie du Palais, & presque toute la Bibliotheque; de sorte que si Tite Live y estoit, il y a bien lieu de craindre qu'il n'ait esté brûlé avec beaucoup d'autres bons livres, que nous serions bien aises d'avoir.

Il y avoit autrefois une assez belle Bibliotheque dans une Ville de Perse nommée Ardoüil, qui estoit anciennement le sejour des Mages, selon le rapport d'Olearius dans son Itineraire de Perse. La Boulaie le gout rapporte que ceux du Royaume de Sabée ne se servoient que

de trois livres, ſcavoir du livre d'Adam, de celuy du Divam, & de l'Alcoran ; & j'ay appris d'un Jeſuite qu'il avoit veu dans Alger une Bibliotheque fort ample, dont le Roy luy montra pluſieurs Volumes ; mais entr'autres celuy de Thomas à Kempis de l'imitation de JESUS-CHRIST, traduit en langue Turque ; luy diſant qu'il en faiſoit plus d'eſtime que de tous les autres livres de ſa Religion. Il eſt conſtant auſſi que ce Roy avoit eſté autrefois Chreſtien, Voilà tout ce que je ſçay touchant les livres & les Bibliotheques des Arabes & des Mahometans. On ne peut douter qu'il n'y ait eu beaucoup d'auteurs parmy eux, ou qui ont composé des livres, ou qui en ont traduit de Grecs, de Latins, d'Hebreux, ou de quelqu'autre langue que ce ſoit en Arabe. Ils ont eu, ſoit dans l'Aſie, ſoit dans l'Afrique pluſieurs Echoles dont les Profeſſeurs ſans doute ont eſté aſſez habiles pour cela. Clenard rapporte dans le premier Livre de ſes Epîtres qu'il trouva dans leur païs un livre d'Evangiles écrit en Arabe, qui y avoit eſté traduit il y avoit plus de 600 ans. Il dit auſſi qu'il y en avoit veu un autre traduit pareillement en Arabe, qui contient les mémes choſes qu'on voit

dans les anciens Exemplaires Grecs qu'Eraſme a ſuivis & corrigez. Ils on même traduit quelques écrits de S. Thomas, avec les Pſeaumes de David, qu'ils chantent dans leurs moſquées; parce que Mahomet les leur a fort recommandez ; mais ils les ont tres-mal traduits. Et quant aux livres qui traittent des ſciences & des arts, on n'y en voit preſque point, parce que les ſciences & les arts ne ſont point maintenant en uſage parmi eux. C'eſt pourquoy il y a tres-peu de perſonnes en ce Païs-là qui ſe ſervent de tels livres ; & s'il y en a, ce ſont de ces genies tranſcendans qui naturellement ſont ſcavans de leur propre fond, & qui par conſequent connoiſſans la valeur de ces livres les eſtiment, les liſent, & les conſervent precieuſement.

Mais ſi l'ignorance regne preſentement parmi les Arabes, elle n'eſt pas moins grande parmy les Chreſtiens Grecs ; où les Preſtres mémes & les Moines ne ſcavent rien autre choſe que dire leur Breviaire. Ils ignorent l'ancien Grec, encore que c'ait été la langue de leurs Peres ; & comme ſi c'eſtoit un crime parmi eux que d'eſtre ſçavant, il leur eſt deffendu par les conſtitutions de leurs Evêques de lire aucun Poëte, aucun Philoſophe, aucun Hiſtorien, ny aucun Orateur d'entre les Au-

teurs payens. Ainſi l'on ne voit point maintenant de ſcavans parmi les Grecs, ou du moins on y en voit ſi peu que cela ne vaut pas la peine d'en parler, parce que pour toute ſcience on n'y eſtudie que les actes des ſept Synodes de Grece, avec les ouvrages de Saint Baſile, de S. Chryſoſtome, & de S. Jean Damaſcene: Encore y a-t'il peu de perſonnes qui s'adonnent à la lecture de ces livres; tant l'ignorance & la parreſſe ſe ſont renduës maîtreſſes des eſprits de cette nation. Cependant ils ont un grand nombre de Bibliotheques de tous coſtez; mais elles ne ſont composées que de manuſcripts; parce qu'ils n'ont point l'uſage de l'Imprimerie. Ils ont la Bibliotheque du mont Athos, & beaucoup d'autres, où il y a grande quantité de manuſcripts, & peu de livres imprimez. Mon frere, qui eſt Capitaine entretenu dans l'armée navale de Sa-Majeſté, m'a dit qu'il avoit veu au pied du mont Athos les ruïnes d'une Ville qu'ils appellent Periſshori; prés de laquelle il y a une Forteresſe commandée par un Turc, & habitée par un petit nombre de Grecs, dont l'Egliſe contient derriere l'Autel une grande quantité de manuſcripts entaſſez negligemment les uns ſur les autres. Cependant il faut remar-

rans, ils n'ont auſſi pour tous livres que quelques ouvrages concernans leur Religion, tous compoſez en langue Sclavonique, qui a eſté autrefois fort étenduë, & en laquelle on a traduit un grand nombre d'Auteurs.

Exemples qui font voir que les livres eſtoient chers avant l'Imprimerie

VOYLA tout ce que j'ay pu trouver touchant cette matiere. Cependant il y a lieu de s'étonner de ce que tant de particuliers, dont j'ay rapporté les Bibliotheques avoient pu avant l'uſage de l'Imprimerie, qui n'eſt pas fort ancien, amaſſer ſi facilement des livres, qu'on avoit tant de peine à décrire, & qui à cauſe de cela coûtoient ſi cher. En effet il falloit avant l'art d'imprimer du temps pour tranſcrire les livres ; & il n'y avoit que ceux qui avoient beaucoup de loiſir, qui le puſſent faire aiſement : C'eſt pourquoy les Bibliotheques des Communautez Religieuſes ont eſté toûjours mieux fournies de manuſcripts que les autres. La

même raiſon faiſoit auſſi que les livres étoient vendus fort cher : Mais le deſir d'en avoir faiſoit paſſer quelques uns par deſſus toutes ſortes de conſiderations, & les forcoit pour ainſi dire, de vendre tout, afin d'en achepter.

'Nous en auons un bel exemple dans la perſonne d'Antoine Pecatel natif de Palerme, qui en 1455 vendit ſa metairie pour achepter Tite Live de Poge Florentin. Voici le ſens de la lettre qu'il en écrivit à Alphonce Roy d'Arragon, de Naple, & de Sicile.

SIRE

Vous m'avez mandé de Florence que les œuvres de Tite Live èscrittes en belles lettres ſont à vendre, & qu'on en veut ſix vingt ècus. Ie ſupplie voſtre Majeſté de me faire apporter cet Auteur, que nous auons coutume d'appeller le Roy des livres ; & je ne manqueray pas d'en envoyer le prix. Mais je deſire ſcavoir de voſtre prudence qui fait mieux de Poge ou de moy, luy qui pour achepter une metairie prez de Florence vend Tite Live, & moy qui pour l'acheter ecrit de ſa main vends mon fonds. Voſtre bonté & voſtre modeſtie m'ont perſuadé de vous fai-

re cette queſtion familiere. Portez-vous bien, & triomphez.

Il me ſemble qu'un ſi grand Roy ne devoit pas ſouffrir qu'un ſi honneſte homme vendit ſon bien pour avoir Tite Live. Il devoit comme un Prince genereux le luy donner liberalement. Et je ne trouve pas non plus que Pecatel ait eu raiſon de blâmer Poge de vendre Tite Live, puis qu'il en pouvoit avoir deux copies, ou du moins qu'il pouvoit l'avoir leu tant de fois qu'il n'en avoit plus beſoin. Quoy qu'il en ſoit cet exemple fait bien voir que les livres ſe vendoient alors bien cher : Mais ce n'eſt pas le ſeul que nous en ayons. Nous liſons que Jacques Picolomini Cardinal de Pavie, qui viuoit du temps de Loüis onziéme, ne put auoir les œuvres de Plutarque à moins de quatre vingt écus d'or, ny les Epiſtres de Seneque à moins de vingt cinq. Et Guaguin rapporte qu'un Libraire de Paris, nommé Paſquier, luy fit cent écus les concordances. Ainſi qui acheptoit un livre en ce temps-là ne faiſoit pas une petite acquiſition ; & qui le donnoit faiſoit un preſent fort conſiderable. Nous liſons auſſi dans Braſſian que l'Empereur Frederic troiſiéme ne ſçeut mieux gratifier

Jean Reuclin, surnommé Capnion, que le duc de Vittemberg luy avoit envoié en Ambassade, qu'en luy faisant present d'une vieille Bible Hebraïque. Enfin les livres estoient d'un si grand prix, qu'on les laissoit par testament comme un heritage fort considerable, ainsi que Nostradamus a remarqué dans un vieil monument de l'an 1393. Et l'on ne les vendoit que par des contracts aussi bien conditionnez que ceux d'une maison de dix mille écus ; témoin celuy qui est encore gardé dans un College de Paris ; & qui fut passé par devant deux Notaires l'an 1332, comme le Sr. du Breüil le rapporte dans son livre des antiquitez de cette Ville.

De l'invention de l'Imprimerie.

S'Il est vray neanmoins que l'art d'imprimer ait esté inventé en 1440 par Jean Guttemberg Gentilhomme de Strasbourg, selon l'opinion de Tritheme, de Sabellic, & de Polydore Virgile, je ne trouve pas que le Tite Liue décrit par Poge eût deu estre si cher en 1451, c'est à dire quinze ans aprés. Je sçay bien que

quelques-uns asseurent qu'il est plus vray semblable que cet art n'a esté inventé qu'en l'année 1462, par Jean Fauste de Majence, & par Scoiffer son gendre. C'est le sentiment de Macée, de Pierre Appian, d'Aventin, de Genebrard, de Ramus, de Vignier, de Ferrarius, de Pasquier & de beaucoup d'autres Auteurs celebres; ce qui sans doute a donné lieu à quelques uns de faire ce vers.

Faustus Germanicus munera fausta tulit.

Cependant la Colombiere en sa science Heraldique veut à toute force que ce bel art doive sa naissance à Jean Mentel de Strasbourg; & il dit que l'Empereur Frederic troisiéme l'annoblit pour une invention si belle & si utile: Et c'est ce que deffunct M. Mentel Medecin, de la Bibliotheque duquel nous avons parlé, & qui se disoit de cette famille, a tâché de prouver dans un petit ouvrage qu'il en a fait exprez. Chacun de part & d'autre apporte d'assez bonnes raisons pour prouver son sentiment; & y fait du mieux qu'il peut, les uns pour Gutremberg, les autres pour Faust, & quelques-uns pour Mentel. Pour ce qui est de moy je ne prends point de parti ny pour les

autres, la choſe me ſemblant trop douteuſe; & je me contente à l'imitation de Schedel, d'Herman, d'Eraſme, & de Gaguin de dire ſimplement que cet art a tiré ſon origine d'Allemagne; & de le loüer auec Laurens Valle par ce beau diſtique qu'il fit ſur ſon ſujet; & qui confirme la croyance de ceux que je viens de nommer.

Quod vix in toto quiſquam perſcriberet anno,
Munere germano conficit una dies.

Tous les Autheurs conviennent que l'Allemagne a veu naiſtre l'Imprimerie dans ſes flancs; mais ils ne diſent point qu'elle en a eſté le Pere. Je ſçay bien que Lomejerius veut qu'elle ait eſté inventée dans Harlem par un nommé Coſtïer. Il y en a méme qui en attribuent l'invention à Regiomontanus. D'autres, comme Paul Jove, aſſeurent qu'elle eſt originaire de la Chine, & qu'elle en fut tranſportée dans l'Allemagne par le moyen d'un marchand, qui eſtant ſur les lieux il y a 200 tant d'années, & admirant un uſage ſi noble & ſi utile, en remarqua ſoigneuſement les circonſtances, & les pratiqua, lors qu'il fut de retour en Al-

lemagne ; ce qui n'eſt pas hors de vray-ſemblance. Quelques Auteurs fondez ſur un paſſage de Saint Cyprian attribuent auſſi cette invention à Saturne. Voici les paroles du Saint dãs ſon livre de la vanité des Idoles, *hic Saturnus litteras imprimere, nũmos ſignare, primus in Italiâ ĩſtituit.* D'où Pomponius Lœtus, & Mathœus Lunenſis ont pris ſujet de dire que l'Imprimerie eſt plus ancienne qu'on ne croit. Mais on replique à cela que Saturne a pu trouver l'uſage d'écrire ſur des tablettes avec des poinſons de fer, mais non pas l'art d'imprimer tel que nous l'avons. Il y a méme des Auteurs qui veulent que cet art nous ſoit venu de la Ville de Themiſtan, lorſque Ferdinand Cortes conquit la Mexique. Mais de quelque endroit que vienne l'Imprimerie, il eſt certain que nous ſommes fort obligez à celuy qui l'a trouvée : Car on peut dire que c'eſt une des choſes qui ſont les plus neceſſaires à l'homme. Cependant il ne faut point douter qu'on ne fût ravi de ſcavoir ſur quels livres on a fait le premier eſſai de ce bel Art.

Des premiers livres imprimez, & des premiers Imprimeurs.

MAIS les Auteurs n'en conviennent pas non plus que de l'inventeur de l'Imprimerie. Muret, Ramus, & Pasquier disent que ce fut sur les offices de Ciceron. Mais d'autres asseurent avec probabilité que ce fut sur une Bible in folio, imprimée par Fauſt en l'An 1462. D'où l'on peut conjecturer qu'il a esté l'inventeur de ce bel art, puis qu'on ne voit rien d'imprimé avant ce temps-là. Il est vray qu'on peut dire que Guttemberg pouvoit déja l'avoir inventé; mais qu'il n'en avoit encore point fait l'essai; & méme quelques-uns rapportent que par une malice & une envie indignes d'un homme raisonnable il avoit resolu de nous priver d'un si grand bien. Quoy qu'il en soit il est certain qu'on ne voit rien d'imprimé auant cette Bible, que Fauſt apporta luy-méme à Paris & qu'on dit estre maintenant dans la Bibliotheque de Ste Croix de la Bretonnerie : Elle est imprimée sur du velin,

Mais les caracteres en sont fort semblables à l'écriture de ce temps-là ; car comme chacun sçait les arts ne reçoivent pas tout d'un coup leur perfection. *Omne principium rude & imperfectum ; sed per addimenta artis, tractu temporis, res perficiuntur.* L'inscription de cette Bible fait voir que c'est le chef-d'œuvre de Fauſt, que rien n'a esté imprimé auant ce livre, & qu'elle a esté achevée d'imprimer sur la fin de l'année 1462.

Ceux qu'on a veus depuis l'impression de ce Fauſt & de Scoiffer son gendre sont les Chroniques de Tritheme, imprimez en 1466, & qui sont en la Bibliotheque du Roy. Les Epistres de S. Hierome imprimées en 1470, & qui sont en la Bibliotheque de S. Victor, & en celle de S. Germain des prez. Valere le grand imprimé en 1471, & qui est en la Bibliotheque de MM. du Puis.

On vit en meme temps, si l'on en croit Polydore Virgile, plusieurs autres Imprimeurs, qui porterent l'usage de ce bel art par tout le monde. Il y eut un Nicolas Janson qui le premier le porta à Venise l'an 1472. On voit un pline de son impression dans la Bibliotheque de M. de mesme, & un autre dans celle de M. de Thou de la plus belle lettre du monde.

Il y eut un Pierre Manfer, qui le premier le porta à Padouë l'an 1474, où il imprima la physionomie du conciliateur Pierre Dápono, qui est dans la Bibliotheque de M. Moreau Medecin de la faculté de Paris. Il y eut deux freres Allemans, qui les premiers le porterent à Rome l'an 1465, & qui selon le Cardinal Volateran, y imprimerent la Cité de Dieu de S. Augustin, & les œuvres de Lactance, que du Verdier asseure estre dans la Bibliotheque de l'Evéque de Sarno. Je sçay que Polydore Virgile veut qu'un nommé Conrad ait le Premier imprimé dans Rome; mais il est seul de son sentiment. On vit aprés un Vendelin natif de Spire, qui le porta dans plusieurs Villes de l'Europe, & y acquit beaucoup de reputation par son industrie. On vit Martin & Michel Ulriques, qui les premiers exercerent cet art dans Paris en 1470; & y imprimerent d'abord *le speculum Roderici Zamorensis Episcopi*, qu'ils dedierent à Loüis onziéme; & puis la Bible qui est maintenant aux Celestins. On vit ensuite a Venise le fameux Alde Manuce, a qui Erasme a donné tant d'eloges, aussi-bien que Guichardin dans la description qu'il a faitte de la Ville de Harlē. Cet illustre Imprimeur esperoit nous donner

plusieurs Auteurs que nous n'avons pas, ou dont il nous manque quelque partie, comme Tite Live & Trogue Pompée, qu'il dit estre dans la Bibliotheque d'un de ses amis. C'est dans la preface de Pompeius Festus. On en uit à Basle plusieurs tres-celebres, comme un Jean Frobenius, qu'Erasme loüe & regrette beaucoup; un Hierome Frobenius; un Nicolaus Episcopius; un Henricus Petrus; un Nicolaus Brylingerus, & plusieurs autres illustres. On vit un Hierome Commelin, dans la mort du quel Scaliger dit que les lettres firent une tres-grande perte; car il auoit, à ce qu'il dit, une grande quantité de bons manuscripts Grecs & Latins qu'il alloit imprimer. On vit en France les Estiennes, Robert & Henry, si fameux par leur sçauoir, & par tant d'ouurages doctes qu'ils ont corrigez & imprimez. On vit en Flandre un Christophe Plantin, qui s'est rendu celebre autant que les autres, & qui auoit deux Imprimeries, l'une à Anvers, & l'autre à Leyden. Enfin on en vit par tout en grande quantité, qui tous estoient scavans, laborieux, adroits, & qui ont fort obligé la Republique des lettres.

Nous voyons que peu de temps aprés Martin & Michel Ulriques cette inven-

tion se répandit par toutes les Villes de la France sous divers Imprimeurs, & en differentes années ; & c'est ce qu'il est aisé de connoistre par les plus vieilles editions, qui y ont esté faittes ; par exemple à Lion l'an 1478, les pandectes en Medecine de Mathæus Sylvaticus. A Bourdeaux l'an 520, les œuvres en Medecine de Gabriel de Terraqua. A Abbeville l'an 1483 la Cité de Dieu de S. Augustin. A Langres *l'expositio super Psalterium de turre crematâ.* A Tholose, l'an 1488 les Commentaires de Thomas Valois sur la Cité de Dieu de S. Augustin. A Engoulême l'an 1493 le Grocismus, & plusieurs autres ouvrages, dont nous avons l'obligation à ces excellens Imprimeurs, qui n'estoient pas moins scavans à bien corriger les fautes que l'ignorance des Copistes avoit coulées dans presque tous les manuscripts, qu'adroits à bien imprimer tant d'ouvrages dont nous leur sommes redevables

De quelques livres qui ont esté découverts par les soins des Hommes doctes & studieux.

NOus ne devons pas moins aussi à ceux qui poussez d'un noble desir de gloire se sont donnez mille peines, pour trouver dans toutes les bibliotheques, particulierement dans celles des Moines & des Colleges, la plûpart de tous les Auteurs que nous avons, & qui y estoient comme ensevelis dans la poussiere. Mais pour donner plus de jour à cette pensée, il faut remarquer que la paresse, l'ignorance, & méme quelquefois la malice des Moines nous a été aussi injurieuse en cela que nous y avons receu de bien de la diligence & de la doctrine de ceux, qui ont tiré de captivité tant & de si bons ouvrages. Il est certain que si le Ciel n'avoit suscité de temps en temps quelques genies rares nous eussions perdu beaucoup d'ouvrages excellens, que la vermine & la poussiere eûssent à la fin tout-à-fait rongez dans ces Bibliotheques negligées.

Nous devons aux soins de Beatus Rhe-

nanus les œuvres de Tertulien, qui étoient demeurées cachées jusques en l'année 1520; & qui aprés ce temps-la furent imprimées par Frobenius. Sigismundus Gelenius y a aussi beaucoup contribué par cet ancien manuscript, que Joannes Helaudus luy envoya d'Angleterre, où il l'avoit tiré avec beaucoup de peine d'un monastere fort ancien, où il pourrissoit dans l'ordure : Car outre les ouvrages de cet Auteur qu'on doit aux soins de Rhenanus, on eut aussi de ce manuscript les livres qu'il a faits de la Trinité, du témoignage de l'ame, de l'ame, des Spectacles, du Baptême, de l'idolatrie, de la pudicité, du jeûne, & quelques autres dont je ne me souviens pas. Quelques uns croient que nous n'avons pas tous les ouvrages de Tertulien. Quoy qu'il en soit nous devons au méme Rhenanus le Velleius Paterculus qui avoit été si long-temps caché dans un monastere de la haute Alsace: hé! pleût à Dieu que nous l'eussions entier. Nous devons à Erasme les Commentaires d'Arnobe sur les Pseaumes qu'on tira du College des Chanoines de Franckendal, entre Worms & Spire. Nous luy devons pareillement le *Senecæ ludus in Claudium Cæsarem*; du moins il parut de son temps, aprés a-

voir esté si long-temps caché dans un Cloître d'Allemagne. Les dix livres des Epîtres de Pline, avec le Panegyrique de Trajan virent le jour par le moyen d'Aloysius Mocenicus Ambassadeur de Venise en France, qui les tira d'un Cloître d'icy, & les porta en Italie, où il les donna a Alde Manuce pour les imprimer. Nous devons aussi le Code Theodosien aux peines & aux soins de Jean Suichard, qui avant obtenu des lettres de Ferdinand d'Autriche luy donnant pouvoir de chercher par toutes les Bibliotheques de sa domination, y trouva à la fin aprés bien du travail ce liure si desiré depuis si long temps. Nous devons à Simon Grynaeus les cinq derniers livres de Tite Live, qu'il trouva dans la Bibliotheque du monastere de Lauriſſen, la plus ancienne de toutes celles d'Allemagne L'Exemplaire manuscrit en étoit extraordinairemẽt vieux, & si mal écrit qu'à moins que d'être beaucoup sçavant & appliqué à cela, il estoit comme impossible d'y rien déchiffrer, ny cõprendre. Nous sommes pareillement obligez à ce monastere, d'une grande partie d'Hesychius. & du dernier livre d'Ammian Marcellin, qui ont esté trouvez dans sa Bibliotheque. Nous avons recouvré par les soins de Gasparin, ce cele-

bre Grammairien & Orateur, qui a long temps profeſsé avec éclat à Veniſe & à Padouë, les trois livres d'Epiſtres de Ciceron à ſon frere Quintus, qu'il trouva ſi gaſtez, qu'il eut beſoin de tout ſon ſcavoir & de tout ſon eſprit pour nous les donner corrects. Nous liſons que Poge Florentin rencontra par hazard dans la boutique d'un Poiſſonnier l'ouvrage de Quintilien, qui eſtoit inconnu, tout gaſté, & preſque tout rongé de la vermine & de la pouſſiere, auſſi-bien que du temps; & que de France, où il le trouva, il le porta à Rome, où il le mit au jour, aprés l'avoir corrigé; ce qui arriva dans le temps que le Concile ſe tenoit à Conſtance. Ce fut luy auſſi qui trouua dans l'Allemagne les manuſcripts des livres *de finibus & legibus* de Ciceron; & qui le premier les porta en Italie, où il les mit en lumiere. Auſculanus nous a donné le livre de Marcus Apicius, & celuy des Commentaires de Pomponius Porphirio ſur Horace. Nous devons pareillement aux ſoins de Guarinus de Verone les œuvres du Poëte Catule, qui aprés avoir eſté long-temps enfermé, & avoir acquis dans ſa priſon une ſi grande difformité qu'il n'étoit pas reconnoiſſable, a veu le jour enfin, & l'a veu ſi pur, ſi net & ſi bien habil-

lé

lé par le moyen de Guarini, qu'on le reconnoiſt maintenant pour un tres excellent Poëte du temps que le latin eſtoit en ſa plus grande pureté. Nous devons encore les fables de Phedre a Mrs. Pithou, & l'hiſtoire de Procope en Grec a David Heschelius. Leonard Aretin l'avoit déja donnée en langue Gothique; mais il avoit ſupprimé le nom de l'Auteur; de ſorte que quand cet Aretin fut mort, Chriſtophe Perſonne l'accuſa de larcin; parce qu'ayant luy-méme trouvé un autre Exemplaire de cette Hiſtoire en la méme langue, il la divulgua ſous le nom de ſon Auteur, & ainſi convainquit l'Aretin de Plagianiſme. Gaſpard Bruſchius nous a donné le livre *de ortu, progreſſu, & fine imperij Romani* de l'Abbé Engelberg, qui floriſſoit du temps du Comte d'Haſpurg. Jovian Pontan aſſeure que du temps de ſa jeuneſſe on vit pour la premiere fois parroiſtre les elegies de Properce, qui avoient eſté juſques-là inconnues par l'ignorance des temps; & qui furent trouvées dans une cave, & ſous des tonneaux, où le temps, & l'humidité nitreuſe du lieu en avoient tellement rongé l'écriture qu'on eût grande peine à la lire; ce qui fut cauſe que les premieres editions en furent toutes plei-

nes de fautes, que les habiles ont corrigées dans la ſuite des temps. Nous devons en quelque façon le Theucydide à Camerarius, qui le premier le mit en lumiere, aprés qu'il eut eſté caché plus de cent ans dans Baſle, où Jean Aretin l'avoit porté d'Italie. Nous devons auſſi les Dionyſiaques de Nonnus, Ariſtenet, Eunapius, Heſychius, & Theophilacte ſur les actes des Apoſtres aux ſoins extraordinaires de Jean Sambucus Medecin, qui n'avoit point de plus grande paſſion au monde que de deterrer les Auteurs enſevelis dans l'ordure. Enfin il eſt conſtant que ſans la diligence & les lumieres de quelques illuſtres Perſonnages tant de ce ſiecle icy que des derniers nous euſſions perdu la plûpart des anciens Auteurs, qui auroient eſté rongez par la vermine & par la pouſſiere, au fond des Bibliotheques negligées; ou qui euſſent eſté perdus par l'ignorance & par la malice des Moines. Et c'eſt de quoy auſſi Eraſme ſe plaint: Car cet Auteur, à qui la Republique des lettres eſt ſi redevable, dit ſur l'adage, *feſtina lente*, que l'on trouveroit dans les Cloîtres des Allemans, des François, & des Anglois une grande quantité de manuſcripts cachez, ſi l'on vouloit les y chercher, mais que les Moi-

nes les celent & les refuſent], ou les veulent vendre ſi cher, que cela étonne les plus hardis acheteurs, & en détourne les plus curieux ; mais que cependant la tigne & la pouſſiere les rongent, & que quelquefois les larrons les emportent au grand prejudice des Sçavans.

LETTRE
A
MONSIEUR DE...

Des moyens de composer une Bibliotheque.

JE ne puis vous representer assez bien, ny vous ne sçauriez vous méme l'imaginer, combien j'ay receu de satisfaction de l'occasion que vous m'avez donnée de vous rendre service. L'estime que j'ay pour vous, & l'amitié que vous avez pour moy, m'y portent tellement, que les occasions de le faire font ma plus grande felicité. Cela estant vous pouvez bien juger que j'ay du déplaisir de ce que ces occasions n'arrivent pas plus souvent; & qu'encore que je m'estime heureux de celle que vous m'avez offerte, ce bonheur neanmoins est mêlé de quelque chagrin, de ce que

cette occasion n'est pas encore assez considerable pour contenter l'ardeur que j'ay de vous plaire. Cependant je m'étonne de ce qu'un homme aussi éclairé & aussi sçavant que vous me consulte sur une chose qu'il possede mieux que moy. Vous voulez, ditte-vous, sçavoir de moy comment il faut composer une Bibliotheque; & vous éte vous-même une Bibliotheque vivante qui n'ignorez rien. Ainsi ce seroit à vous bien plûtost qu'a moy qu'il faudroit s'addresser pour en avoir la connoissance. Mais cõme je fais un devoir indispensable de vous obeïr ponctuellement en toutes choses, & que je croy d'ailleurs que vous ne demandez mon avis que par une espece de curiosité, qui vous porte à sçavoir si je sçay quelque chose sur cette matiére, je vay en peu de mots vous en découvrir ma pensée.

Il est certain, & tout le monde l'avouë aussi, qu'il n'y a rien de plus honorable, ny qui soit plus digne de loüange que d'ériger un Bibliotheque, particulierement quand on se propose en cela non seulement sa propre instruction, mais aussi l'utilité du public, du moins celle des honnétes gens, en leur permettant l'usage de ses livres. Je ne vous rapporteray point pour confirmer la verité

de cette propoſition, l'exemple de tous ceux qui ſe ſont acquis beaucoup de gloire par une action ſi noble & ſi vertueuſe. Il ſuffit de vous dire qu'il y en a eu beaucoup, dont vous pouvez voir les noms dans le traitté que j'ay fait des Bibliotheques. Ainſi je viens à ce que vous me demandez. Mais il faut que je vous avouë auparavant que je ne puis aſſez m'étonner de ce qu'il ſe trouve des perſonnes aſſez abſurdes pour croire qu'il ne faut pas une grande ſuffiſance pour dreſſer une Bibliotheque. Ce n'eſt, diſent-ils, que la ſcience d'un Libraire, & par conſequent peu de choſe; comme ſi les connoiſſances d'un Libraire devoient perdre leur prix pour eſtre d'un Libraire; ſupposé que tous les Libraires ſçachent bien l'art de dreſſer une Bibliotheque, ce que je n'accorde pas. Au contraire je croy qu'il y en a tres peu qui le poſſedent, parce que cet art ne conſiſte pas à ramaſſer indifferemment toutes ſortes de livres, pour les confondre aprés cela tous enſemble, & les ranger ſans diſtinction. Il a d'autres regles, & d'autres loix, ſuivant leſquelles un Bibliothequaire ſe gouverne, pour bien compoſer ſa Bibliotheque, ce qui demande une grande capacité. Maison le verra mieux par la deſcription que je vay

faite de ces regles que par toute autre chose.

Il est certain, Mr, qu'il faut du scavoir, du soin, & de l'argent pour eriger une Bibliotheque. Il faut du sçavoir pour connoistre les livres, & discerner les bons d'avec les mauvais, dont il ne faut point charger sa Bibliotheque. Il faut du soin & de la peine pour chercher de tous côtez les livres necessaires: Et enfin il faut de l'argent pour les acheter. Et c'est où il est encore besoin de conduite, pour ne pas acheter les livres plus qu'ils ne valent, & ne les pas laisser aussi faute de connoistre & d'offrir ce qu'ils meritent; toutes lesquelles choses exigent beaucoup de sçavoir. Cela supposé comme le fondement de cet ouvrage, nous pouvons dire que trois choses sont necessaires pour l'erection d'une Bibliotheque. 1° La quantité des livres. 2° leur qualité. & 3° l'ordre dans lequel on les doit disposer. Quant à la quantité il la faut distinguer, & la prendre selon les lieux & les personnes. Car si un particulier qui n'a que des richesses mediocres veut eriger une Bibliotheque pour son seul usage, il n'est pas obligé de se ruïner pour cela; mais il doit avoir plus d'égard à la bonté qu'à la multitude des livres, dont il veut composer sa bibliotheque: Et c'est le sen-

timent de Seneque qui dit que cette multitude accable & n'instruit pas. Mais si quelque particulier puissant est assez amateur de la gloire pour vouloir eriger une Bibliotheque qui soit libre & utile au public, il l'a doit composer de toutes sortes de livres ; & pour cet effet il doit en chercher dans toutes les parties du monde. Car on peut dire que comme dans un pré, le bœuf rencontre de l'herbe, le chien des lievres, & la cicogne des lezards pour leur nourriture, de même il faut que dans une Bibliotheque publique tous les scavans, dont il y a tant de differens caracteres, trouvent ce qui est à leur usage ; c'est à dire que chacun d'eux y trouve les livres qui luy puissent servir dans ce qu'il sçait, ou dans ce qu'il desire apprendre. Mais non seulement il faut faire distinction des personnes qui veulent dresser une Bibliotheque, il faut aussi faire en cela difference des lieux. Car il est certain qu'il y a des Provinces & des Royaumes où l'on n'a pas le pouvoir d'amasser aisément des livres, c'est pourquoy l'on n'y peut pas faire de grandes Bibliotheques. Nous ne determinerons donc point la quantité des livres qu'il faut pour composer une Bibliotheque, puis que, comme j'ay dit, il y faut avoir égard à

la condition des personnes, qui les establissent, & des lieux où on les erige, selon lesquelles choses on se regle.

Mais où l'on a besoin de prudence & de doctrine, c'est au choix qu'il faut faire des livres pour en bien connoistre la valeur; car on peut dire que le prix d'une Bibliotheque dépend du bon ou du mauvais choix des livres. Et de fait, Mr, ce n'est pas par leur multitude ny par leur grosseur qu'il les faut priser, mais c'est par leur bonté. Car comme les operations de la nature & de l'art ne sont jamais plus excellentes & plus dignes d'admiration que dans les ouvrages tres-petits, il arrive aussi tres-souvent dans les sciences que les petits livres contiennent beaucoup plus de suc que les grands, & meritent par consequent beaucoup plus d'estime. C'est de quoy nous avons de beaux exemples dans les Satyres de Perse, dans l'histoire Satyrique de Petrone, dans celle de Saluste, dans l'Enchyridion d'Epictete, dans les differens ouvrages de Plutarque, dans les opuscules de S. Augustin, & dans plusieurs autres que je passe sous silence. Il ne faut pas aussi que l'esprit de celuy qui veut faire une Bibliotheque, se prévienne en faveur d'aucuns livres; c'est à dire qu'il préfere les vieux aux nouveaux, ny

les nouveaux aux vieux ; par une sotte foiblesse qui nous fait ordinairement precipiter nos jugemens & nos passions, sans examiner les choses. Il faut au contraire qu'il les reçoive tous egalement dans sa Bibliotheque, afin de l'accomplir ; pourveu que d'ailleurs ils ayent ce caractere de bonté que nous avons jugé leur estre necessaire pour cela : Car la verité est de tous temps ; & les sciences, dont la profession est de la trouver & de la démontrer, ne font acception d'aucun âge pour estre methodiquement enseignées. Il faut donc qu'il choisisse parmy tous les livres, soit vieux, soit nouveaux, ceux qu'il sçaura estre les meilleurs ; & aprés les avoir choisis, il les rangera par ordre ; parce que l'ordre est l'ame & la forme des Bibliotheques, comme les livres en sont le corps & la matiere. Ainsi il assemblera tous les inventeurs des sciences & des arts, avec leurs meilleurs Interpretes, & les Commentaires qui ont esté faits sur leurs ouvrages. Mais il faut qu'il les distingue par certaines classes, qui font cet ordre, dont l'observation est necessaire dans une Bibliotheque, qui ne seroit sans cela qu'un amas de livres confus & inutile.

Mais afin d'observer comme il faut cet ordre, mon sentiment seroit de faire sept

classes, dans chacune desquelles les livres seroient rangez de la maniere dont je vay vous le décrire.

La premiere contiendra les Lexicons; les Grammairiens, les Orateurs, les Poëtes, les Mythologues, ceux qui ont écrit des antiquitez, & des monnoies, ceux qui ont fait des ouvrages mêlez, & des critiques.

La seconde sera des Philosophes Grecs, Latins, Arabes, avec leurs Interpretes, leurs Commentateurs, & leurs Conciliateurs tant anciens que modernes, qu'il faut distinguer par sectes. Il y faudra mettre aussi les ouvrages de ceux qui n'ont traitté qu'une seule partie de la Philosophie, soit la Logique, soit la Morale, soit la Physique, soit la Metaphysique; & particulierement ceux qui traittent de la Politique & de l'administration des Estats.

La troisiéme comprendra les livres de Mathematiques, c'est à dire ceux qui traittent d'Arithmetique, de Geometrie, d'Astronomie, d'Astrologie, de Musique, d'Optique, de Peinture, d'Architecture, des Fortifications; & méme on peut reduire à cette classe ceux qui traittent des arts liberaux comme de l'art militaire, du Manège, de la Chasse, de la Navigation, des Mechaniques, & autres que je passe sous silence.

La quatriéme renfermera les livres qui regardent la Theologie, comme la Bible en plusieurs langues, avec les Auteurs qui l'ont interpretée, les Rabbins, les Conciles, les Sts Peres, l'histoire Ecclesiastique, la Theologie Scholastique, les livres de Controverses, ceux de Devotion, ceux des Casuistes, les Sermons, les differens Instituts des Moines, les vies des Saints, & méme les ouvrages des Heretiques, avec les livres deffendus, parmy lesquels on confondra ceux qui traittent de Magie, d'Idolatrie, & de Devination.

La cinquiéme contiendra les livres de Droit, tant civil que canonique, tant general que particulier; c'est à dire qui regarde les Loix & les coûtumes de chaque Nation & de chaque Province.

La sixiéme sera des ouvrages de Medecine, tant anciens que modernes, soit Arabes, soit Latins; dans laquelle classe il faut mettre aussi les livres qui traittent des metaux, des plantes, des animaux, de l'Anatomie, de la Chymie, de la Pharmacopée, de la Chirurgie, & de tout ce qui regarde le récouvrement & la conservation de la santé.

La septiéme enfin comprendra les histoires tant generales que particulieres, auxquelles on adjoûtera les livres qui traittent

de la Chronologie & de la Geographie comme les deux fondemens sur lesquels l'histoire est appuiée.

Mais de peur que la multitude n'engendre de la confusion, il faut encore pour bien faire subdiviser chaque classe, en d'autres classes inferieures, sur tout si la quantité des Livres le permet. On pourroit aussi faire une huitiéme classe qui seroit meslée; parce qu'il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit de diverses matieres, & par consequent qu'il est tres-mal-aisé de reduire à une classe déterminée. Tel est par exemple, Cardan, qui est Philosophe, Medecin, & Mathematicien. Tel est Plutarque qui est Historien, Politique, & Philosophe. Tels sont enfin Varron, Macrobe, Valere Maxime, Athenée Aulugelle, Pline, Elian, Solin, & une grande quantité d'autres que je passe soûs-silence, & qu'il faut tous mettre dans cette categorie meslée; si pourtant on ne veut les placer avec les Livres de Polymathie; où imprimant leurs Traittés separément les mettre en diverses classes. Quoy qu'il en soit celuy qui veut faire la Bibliothéque doit bien prendre garde que chaque livre soit placé dans le lieu qui luy est propre, afin d'éviter la confusion. Mais parce qu'il

ſeroit trop long, & peut-eſtre auſſi trop difficile, pour ne pas dire impoſſible, de rapporter chaque Livre dans ſa Claſſe, & de faire pour cela un dénombrement de tous les Auteurs qui ont écrit ſur toutes ſortes de matieres, je me contenteray de vous en nommer quelques uns.

Il faut donc pour ce qui eſt de la premiere claſſe, que celuy qui veut amaſſer des Livres faſſe une exacte récherche de tous ceux qui ont traitté des Mots & dictions, de quelque maniere & en quelque langue que ce ſoit. Comme Nomenclateurs, Ethymologiſtes, Vocabulaires, Lexicons, Dictionnaires, Onomaſticons, Gloſſaires, & autres. Pour cét effet il faut qu'il prenne pour le langage Hebreu Santez Pagninus, pour l'Arabe Herpennus, pour le Chinois, & le Copte Kirker, pour le Grec Julius Pollux, Herodian, Heſychius, Suidas, Criſpinus, Tuſanus, Meurſius, Henry Etienne, Conſtantin, Budée, Scapula. Pour le Latin le Calepin, Martinius, Robert Etienne, Voſſius, & un grand nombre d'autres qu'il faut prendre pour s'inſtruire de ces Langues. Quant aux Grammairiens qui font la ſeconde partie de cette Claſſe, il y a pour la Langne Latine Diomede, Chariſius, Donatus, Priſcianus Auteurs an-

ciens, & parmy les modernes les plus conſiderables ſont Laurens Valle, Sanctius, Scioppius, Voſſius, Deſpautere, avec la Grammaire de Port-Royal. Pour ce qui eſt des Orateurs qui font la troiſiéme Partie, il prendra particulierement Iſocrate, Demoſtene : mais ſur tout Ciceron, qui en eſt le Chef & le Maiſtre, avec Quintilien, qui nous a donné de ſi bons preceptes pour cét Art ; ce qu'ont fait auſſi tres-bien quelques Auteurs Grecs, comme Longin, Demetrius le Phalerien, Hermogene, Denis d'Halicarnaſſe, & pluſieurs autres en tres grande quantité, tant parmy les Anciens que parmy les modernes. Les Poëtes font la quatriéme partie de cette claſſe. Il y a parmy les Grecs Homere, Heſiode, Ariſtophane, Sophocle, Euripide, Menandre, Pindare, & divers autres. Parmy les Latins Ennius, Lucilius, Virgile, Ovide, Catulle, Properce, Horace, Tibulle, Martial, Perſe, Cornelius Gallus, & une grande quantité d'autres parmy les Anciens que je paſſe ſous ſilence, auſſi-bien que les modernes ; m'eſtant contenté de nommer les plus connus de peur d'eſtre trop long. Il leur faut joindre leurs Scholiaſtes, comme entre les Grecs Euſtathius ſur Homere, & entre les Latins Servius ſur

Virgile, avec leurs Commentateurs qui ſont en grand nombre ; comme auſſi les Auteurs qui nous ont donné diverſes Leçons ; ceux qui ont écrit les vies des Poëtes, tels que ſont particuliererement Petrus Crinitus, & Lilius Giraldus; ceux qui nous ont donné des regles de Poëſie, c'eſt-à-dire qui ont fait des Poëtiques, où les preceptes de cét Art ſont tres-bien deduits & expliquez, cóme Ariſtote, Horace, Hyeronimus Vida, Caſtel Vetro, Voſsius, Cãpanelle, & ſur tout les autres Jules Scaliger, qui les a tous ſurpaſſez en cela. Je n'aurois jamais fait ſi je voulois vous rapporter tout ce qui peut eſtre allegué ſur toutes les parties de cette claſſe. Je ne vous en citeray que quelques-uns ; mais ce ſeront les plus conſiderables. Pour continuer par les Mythologiſtes, qui ſont la cinquiéme Partie de cette categorie de Livres. Nous avons Hyginus, Fornutus, Planciades, Palephatus, Fulgentius, Comelinus, Noël le Comte, Giraldus, tous Auteurs qu'on doit avoir. Il faut auſſy pour les Antiquitez, qui feront la ſixiéme Partie de cette claſſe, avoir les Inſcriptions de Grutherus, & celles de Pierre Appian, avec les anciens Monumens de Pierre le Gallois. Pour les monnoies

il faut prendre le Livre *de asse* de Budée, & ceux de George Agricola, Hotomannus, Hubertus, Gotsius, Fulvius Ursinus, Antonius Augustinus, le thresor critique de Grutherus, & ce que plusieurs autres Auteurs ont composé sur cette matiere, qui fera la septiéme Partie de cette premiere classe. La huitiéme sera composée des Auteurs de Polymathie, dont les principaux à mon avis, sont Onuphrius, que quelques-uns ont appellé le Pere de l'Histoire Ecclesiastique; & dont le Chevalier de Montaigu dit que Lipse a pris beaucoup de choses sans le nommer, Erasme Auteur si celebre, Budée l'honneur de son Siecle, à qui Erasme reproche par envie d'avoir pris d'un Auteur Allemand presque tout ce qui est dans son Livre *de ass*, Jules & Joseph Scaliger pere & fils, plus-Illustres beaucoup par leur sçavoir que par leur naissance, qu'ils rapportent faussement à la noble famille Des-chiens-della-scala d'Italie, Cardan le subtil, Volateran le Docte, Alexander ab Alexandro, Cœlius Rhodiginus, Barthius, Casaubon, Turnebe, Pithou, Hermolaus Barbarus, Angelus Politianus, Juste Lipse, Galeottus Martius, Philelphus, Pic de la Mirande, le fleau des Astrologues, contre qui il a tant

& si bien écrit, Louis Vives le celebre Commentateur de la Cité de Dieu de S. Augustin. Gerardus Vossius, Saulmaise, & plusieurs autres encore dont je ne me souviens pas maintenant; & qu'on peut justement appeller des Astres brillans dans les Sciences, qu'ils ont fort honorées par leurs doctes ouvrages; entre lesquels nous mettrons encore Petrus Ligorius, qui pourroit tenir lieu de tous les autres: mais tous ses Ouvrages n'ont pas esté imprimés. On peut aussi mettre dans cette classe ceux qui ont donné des regles pour faire des Bibliotheques, où qui ont fait des catalogues de livres rangés par ordre, comme Photius, Politian, Gesner, avec les additions de Licosthene, Draudius, Pierre l'Abbe Jesuite, Mrs du Frêne, Descordes, Lindanus, le Pere Poissevin, Dom Jacob de Châlons, Sorel, & autres.

La Seconde classe contient les Philosophes qui sont anciens ou modernes. Nous n'avons rien des anciens, hormis de Platon & d'Aristote, que ce que nous en voyons dans Diogene Laërce, dans Plutarque, & dans Stobée, avec ce que Lucrece nous a donné de la Philosophie d'Epicure, Sextus Empiricus de celle des Pyrrhoniens, & Lipse de celle des Stoi-

ciens: Car le Livre qu'on attribuë à Hermes Trismegiſte n'eſt point de luy ſi nous en croyons Casaubon. Neanmoins il nous reſte un Livre *de Mundo*, composé par Ocellus, duquel on croit qu'Aristoſte a pris beaucoup de choſes. Mais c'eſt peu que tout cela ſi nous le comparons aux Ouvrages de Platon & d'Ariſtote, qui ont fait les deux Sectes les plus celebres dans la Philoſophie. Le premier a été ſuivi par Ammonius, par Plotin, par Porphire, par Jamblique, par Sirianus, par Proclus, par Juſtin, par Hermias Damaſcius, par Speuſipppus, par Alcinous, par Pſellus Sineſius, par Priſcianus Lidius, par Olympiodorus; & parmy les modernes par Marcile Ficin, par Jean & François Pic de la Mirande, par Patrice, par Foxius, par Beſſarion, par Caſtanée, par Carpentarius, par Steuchus Combentius, par Jacobus Mazovius, & par pluſieurs autres, dont il faut avoir tous les ouvrages. Ariſtote a eu pour ſectateurs qui l'ont commenté Alexander Aphrodiſœus, Themiſtius, Simplicius, Philoponus, Michael Epheſius, Aſpaſius, Averroës, Albert le grand; dont les deux plus fameux diſciples S. Thomas & Scot ont partagé l'école d'Ariſtote en deux ſectes differentes. Celuy qui dreſ-

se une Bibliotheque doit avoir soin d'avoir les ouvrages de tous ces Philosophes, comme aussi ceux des nominaux, dont Ocham a esté le Chef, & qui a eu de tres-celebres sectateurs. Il y a encore des Philosophes plus recens dont il doit avoir les œuvres; mais entr'autres un Suisset, un Leonicus Zimara, un Augustinus Niphus, un Nicomercatus, un Pomponace, un Achillin, les Conimbres, ceux de l'Université de Complute, un Arriaga, un Oviedo, un Ruvius, un Pererius, un Licetus, & plusieurs autres qui ont plus recherché & suivi le sens des termes d'Aristote que l'ordre & la nature des choses. Il faut encore qu'il ait les ouvrages de ceux qui sans se mettre en peine d'Aristote ont donné la liberté de philosopher au genre humain; & se sont plus attachez à connoistre la nature comme elle est qu'à jurer aveuglement sur les paroles d'un maistre. Tels sont Bernardinus Telesius qui a commencé, puis François Patrice, le Baron de Verulam, Loüis Vives, Besson, Campanelle, Ramus, Commenius, le Pere Magnen Minime, & plusieurs autres tres-celebres; mais entre lesquels Gassendi & Descartes se sont rendus les plus remarquables, l'un pour nous avoir renouvelé & accommodé au Christianisme l'ancienne Philosophie de Leucippe, de De-

mocrite & d'Epicure, qui estoit presque éteinte ; & l'autre pour avoir fait un Systeme nouueau assez vray semblable. Voilà pour ce qui regarde les Auteurs qui ont traitté de toutes les parties de la Philosophie, & dont un Bibliothequaire doit necessairement auoir les ouvrages. Il y a encore un nombre infini d'Auteurs qui n'en ont traitté qu'une ou deux parties, soit la Logique, soit la Morale, soit la Physique, soit la Metaphysique. Je ne les nomme point de peur d'estre trop long dans ce recit, mais j'avertis seulement le Bibliothequaire de rechercher curieusement leurs ouvrages, & de les ranger avec ceux de leurs sectes. Il y a encore les livres de Politique qui doivent étre mis dans cette classe ; parce que cet art fait la plus noble partie de la Philosophie ; & parmy ceux qui ont traitté de la Politique, les plus considerables entre les anciens sont Xenophon, Platon, Aristote, Ciceron, Plutarque; & entre les modernes, Bodin, Machiavel, & Juste Lipse. Neanmoins il y en a encore une tres grande quantité d'autres, qui y ont tres-bien réüssi, & dont les ouvrages doivent estre recüeillis avec soin par celuy qui compose une Bibliotheque.

La troisiéme classe, qui est des Mathemati-

core que ces deux Religieux ayent fait d'autres ouvrages, qui doivent estre mis autre part. Il faut mettre Lomazo, & Vazari avec les autres Auteurs qui ont traitté de la peinture ; Ubalde, Besson, Schotus Jesuite, Salomon de Caux, avec tous ceux qui ont écrit des Mechaniques ; & ainsi du reste de tous les Auteurs qui ont travaillé sur toutes les parties de cette science,

La quatriéme classe est grande, parce qu'elle contient les Auteurs de Theologie, entre lesquels la Bible doit tenir le premier rang, comme le Soleil entre les Etoilles. Elle y doit estre de plusieurs editions, dont les plus considerables sont celles de Complute, d'Anvers, de Paris, & de Londres, à cause des diverses langues dans lesquelles elles ont esté imprimées. On l'accompagnera des Paraphrases, des Interpretations, des Commentaires, des Notes, des Concordances, des Indices, des Gloses, du Thalmud, en un mot de tous les ouvrages qui ont esté faits pour l'expliquer & en faire comprendre les sens differens, & qui sont en tres grand nombre. Aprés cela on y mettra les Conciles de l'impression du Louvre, qui sont les plus corrects & les mieux imprimez, & par consequent qui seuls suffisent. On y mettra ensuite les ou

vrages de S. Denis, de S. Justin martyr, d'Origene de la correction & de l'interpretation de M. l'abbé Huet, de S. Athanase, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Gregoire de Nisse, de S. Jean Damascene, de Theodoret, de S. Basile, de S. Cyrille, de S. Chrysostome, de Tertulien, de Lactance, de S. Ambroise, de S. Hierome, de S. Augustin, de S. Gregoire, & de S. Leon Papes, de S. Prosper, de S. Pierre Chrysologue, de S. Bernard, en un mot de tous les Peres de l'Eglise; aux quels on adjoûtera les ouvrages de Pierre Lombard Maître des sentences, le premier Instituteur de la Theologie Scholastique; puis ceux de S. Thomas & de Scot ses Disciples, qui ont partagé cette Theologie en deux sectes aussi-bien que la Philosophie d'Aristote; avec lesquels on placera les œuvres d'Alexandre des Hales, d'Henry de Gand, de Suares, de Vasques, de Becan, d'Echius, & d'une grande quantité d'autres Theologiens dont je ne me souviens pas maintenant. On peut aussi ranger dans cette même classe les livres des Heretiques, comme Luther Calvin, Melancton, Bucer, Beze, Ochin, Petrus Illyricus, Osiander, Petrus Martyr, les Centuriateurs de Magdebourg, & tous les autres qu'on peut voir dans le Catalo-

gue

gne des livres défendus du Concile de Trente. On y mettra auſſi, ſi l'on veut les ouvrages qui concernent la Magie, c'eſt à dire les livres qui traittent de la Cabale, de la Theurgie, de l'art notoire, de la Divination; aux quels on joindra les livres impies & ſuperſtitieux; mais il en faudra faire un bon uſage, c'eſt à dire ne les lire que pour les deteſter, & écrire contre. Il ne faut pas auſſi oublier dans cette claſſe ceux qui ont fait des ouvrages de Controuerſes, comme les Cardinaux Bellarmin, du Perron, & de Richelieu, Panigarole, l'Evêque du Bellay, & pluſieurs autres; aux livres des quels on joindra ceux de pieté, qui ſont en un nombre infini; c'eſt pourquoy je ſerois trop long à nommer leurs Auteurs, dont les principaux, à mon avis, ſont Thomas des Champs Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ, & Grenade.

La cinquiéme claſſe contiendra tout ce qu'on a en Grec, ou en Latin des livres du Droit civil & canonique, avec leurs Commentateurs, dont les plus conſiderables ſont Accurſe, Balde, Jaſon, Barthole, Alciat, Cuiaz, Hothoman, Gothofroid, Chaſſanée, Guillaume Durand, dit le Speculateur, Trutlerus, Duarein, Vinnius, Viſambachius, Vulteus, Petrus Gregorius, Brocolten, Lancelottus, Schonerus, Fre-

rotius, Rebuffe, & une grande quantité d'autres, aux quels on adjoûtera ceux qui ont écrit sur les coûtumes particulieres de quelques Provinces, comme du Moulin sur celle de Paris, Coquille sur celle du Nivernois, Berauld sur celle de Normandie, Argentré sur celle de Bretagne, & ainsi du reste.

La sixiéme classe, qui doit contenir tous les Auteurs de Medecine, ou qui ont traitté de quelque matiere appartenante à cette science, aura premierement les livres d'Hipocrate & de Galien, puis ceux d'Aretœus, de Traillan, de Paul Eginette, d'Oribase, d'Actius, d'Actuarius, d'Avicenne, de Rhasis, de Celse, de Scribonius, de Largus, de Marcellus Empyricus, de Cœlius, de Fernel, de Sennert, de Sylvius, de Perdulcis; & de plusieurs autres modernes tres-celebres, qui ont tres-bien écrit dans cet art, comme un Asellius, un Hervé, un Oüillis, un Bartholin, un du Laurens, un Riolin, un Vesal, & plusieurs autres que je passe sous silence, pour n'estre pas si long. Il leur faut joindre aussi les ouvrages chymiques de Paracelse, d'Helmont, de Mesué, de Guido, de Tagault, de Paré, & de tous ceux qui ont traitté de la Medecine selon les regles de cet art: Comme aussi ceux que Georges Agricola, & Cœsius ont fait des me-

taux, ceux que Dioſcoride, Theophraſte, Mathiole, & Deschamps ont fait des plantes, & ceux enfin que Geſner, Uliſſe Aldroandus, Jonſſonius, Rondelet, Belon, Salvian, & Mouffet ont fait des animaux, dautant que ces matieres ont du rapport à la Medecine.

La ſeptiéme, & derniere claſſe comprend, comme je vous ay dit, les Hiſtoriographes, les Chronographes, & les Geographes Mais parce que la Geographie eſt l'œil de l'hiſtoire nous commencerons par les Auteurs, qui en ont traitté, & qui doivent entrer en cette claſſe. Il y a entre les anciens Ptolomée, Strabon, Pomponius Mela, Pline, Solin, & entre les modernes onus avons l'Atlas major, Glareanus, Munſter, Appian, Mercator, Ortelius, Honterus, Bertius, Cluvier, Mr Baudrand, Mr du Val, & pluſieurs autres, dont je ne me ſouviens pas. Quant aux Auteurs Chronographes & Hiſtoriographes enſemble, il les faudra rechercher ſans choix & ſans acception, parce que tous peuuent eſtre tres-utiles. La premiere hiſtoire du monde, c'eſt la Bible, aprés laquelle il faudra mettre Joſeph, Philon Juif, & les Interpretes qui peuvent beaucoup ſervir à éclaircir l'hiſtoire ſainte, puis on y placera Euſebe, Torniel, Salian;

Turſelin, Genebrard, le Pere Petau, Joſeph Scaliger, Calviſius, le Pere l'Abbe, la Peyre, le Pere Dom Romuald Feuillant, & pluſieurs autres qui nous ont donné l'hiſtoire du monde depuis ſon commencement juſques à leur ſiecle ; & le tout ſelon l'ordre des temps, dont ils ſe ſont propoſez l'éclairciſſement & la connoiſſance pour fin de leur entrepriſe. Pour ce qui eſt des hiſtoriens purs & ſimples il les faut diviſer & les ranger par nation, & commencer par les Grecs, qui ſont Herodote, Theucydide, Xenophon, Polybe, Diodore Sicilien, Appian Alexandrin, Denis d'Halicarnaſſe, Dion Caſſius, Herodian, Zozime, Procope, Plutarque, & autres dont je ne me ſouviens pas. Il faut mettre enſuite ceux que Rome a produits, & qui ont écrit en latin. Tels que ſont Tite Live, Saluſte, Tacite, Ceſar, Suetone, Velleius Paterculus, les Auteurs de l'hiſtoire Auguſte, Ammian Marcellin, Oroſe, Juſtin, Quint Curſe; aux quels il faut joindre les Hiſtoriens anciens, Manethon, Beroſe, & Metaſthenes, que l'on trouve dans Annius, de Viterbe, Dates Phrygien, Dictis de Crete, & quelque autres qui ne ſont pas en grand nombre, & dont nous n'avons que des fragmens épandus de tous coſtez. Les Hiſtoriens d'Italie dont il faut que le Bibliothequaire faſſe

proviſion, ſont Guichardin, Pontan, Machiavel, Sabellic, Blondus, Contarenus, Bembe, Retius Falcatus, Paul Jove dont on dit que la plume eſtoit venale, & Poge Florentin fut qui l'on a fait ce plaiſant diſtique.

Dum patriam laudat, dum damnat Pogius hoſtem,
Nec malus eſt civis, nec bonus hiſtoricus.

L'Egliſe a auſſi ſes Hiſtoriens qu'il faut avoir comme Euſebe, Socrate, Soſomene, Nicephore, Baronius, & ſon continuateur Bzovius, avec ſon abregé de Mr de Sponde Evêque de Pamiers, feu M. Godeau; avec leſquels il faut placer ceux qui ont écrit les vies des Papes comme Anaſtaſe le Bibliothequaire, Paul Diacre; le Cardinal Jean Diacre, qui a fauſſement imaginé la donation de Conſtantin, au Pape Sylveſtre; Onuphre Panuin, avec ſon continuateur Petramellavius; Stelle; Platine; Luitprand; & Martin Preſtre. Ceux de France ſont le Moine Hunnebaud qui nous a raconté bien des fables de l'origine des François, Gregoire de Tours, Reginon, Adon de Vienne, Aimoin, Eginard, les Chroniques de l'Egliſe de S. Denis, Paul Emile, les antiquitez de Faucher, les annales de Gilles, &

de Belleforest, Montrelet, Froissard, Robert Guaguin General des Mathurins, qui a parlé le premier de la fausse erection d'Iveror en Royaume, Seissel, Jacques Meir, Philippe de Commines Historien candide, Martin & Guillaume du Bellay, Paradin, le Baron du Pinguillon, Matthieu, Auguste de Thou à qui on a donné l'Epithete de *Verax*, du Haillan, André du Chesne, Davila, Jean de Serres, Scipion du Pleix, deffunt Sorel, & l'illustre Mr de Mezeray, dont l'eloquente expression fait qu'on prend tant de plaisir à lire l'histoire universelle qu'il nous a donnée de nostre Monarchie. Ceux d'Espagne sont Taraphe, Marinei, Garibei, Gorsius, Mariana, & Maierne Turquet. Ceux d'Angleterre & d'Ecosse sont Polydore Virgile, Hector Boëce, Leslée, André du Chesne & Camdenus. L'Allemagne a Irenicus Rhenanus, Vimphelingus, Naucler, l'Abbé d'Vsperg, Albert Crants, & & quelques autres modernes. Le Dannemark & la Suede ont Olaus magnus, Saxon le Grammairien, Procope, Jornandus, Il y a en Pologne Cromer, & Climachus. Les Turcs ont Calcondile, & Baudoüin. Les Chevaliers de Malte ont Boisfat. Les Tartares, les Moscovites, les Ethiopiens, les Indiens, & les Americains ont le Moine Haiton, Michée, Alvarez, Postel, Colomb

Acoſta,& plus de deux cens autres Auteurs qui nous ont donné les relations de tous ces païs éloignez, tous leſquels livres ſont neceſſaires à celuy qui veut dreſſer une Bibliotheque.

Voilà, Mr, pour ce qui regarde les Auteurs qu'il faut qu'un Bibliothequaire achete, & dont je n'ay rapporté qu'une partie, pour éviter la prolixité. Cependant il eſt auſſi tres-neceſſaire qu'il faſſe le plus qu'il pourra proviſion de manuſcripts anciens; parce que ce ſont comme autant de Pierres de touche, aux quelles on a recours pour prouver la bonté de l'edition & de la correction d'un livre. Il faut qu'il ſoit habile à bien diſcerner les bonnes impreſſions d'avec les mauvaiſes, ce qu'il reconnoîtra au caractere, au papier, à la ponctuation, & à l'ortographe. Il faut qu'il ait une grande connoiſſance de toutes les differentes corrections qui ont eſté faites des Auteurs. Car Manuce, Victorius, Lambin, & Gruther ont tous quatre differemment corrigé Ciceron. C'eſt pourquoy il eſt tres-neceſſaire à un Bibliothequaire de rechercher toutes les editions qui ont eſté faites des Auteurs (s'il le peut faire, cela s'entend) afin de les comparer & de les concilier autant que faire ſe pourra, par le moyen des anciens manuſcripts, s'il en a,

aux quels il aura recours en cette rencontre. Enfin, Mr, celuy qui veut dresser une Bibliotheque, a besoin de lire pour cela les regles qui nous en ont esté données par quelques auteurs, particulierement par le Pere Poisslevin *in suâ culturâ ingeniorum*, par Richard de Buri *in suo Philobiblion*, par Pierre Blanchart *in suâ Bibliothecæ viventis ideâ*, par le Pere Leon *in ideâ Bibliothecæ viventis & mortuæ*, par Baptiste Cardone *in suâ Bibliothecæ escurialis instructione*, par Claude Clement *in suo musæo*, par Sander *in suâ dissertatione parenteticâ Bibliotheca Gandavensis*, par Lipse, par deffunt Mr de Naudé, & par plusieurs autres dont je ne me souviens pas. Il faut aussi qu'il lise les Catalogues des livres des Bibliotheques, afin qu'il les connoisse. Et c'est par où je finiray cette Lettre, en vous protestant que je suis

Monsieur

V. S

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevoſts de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans, & autres leurs Juſticiers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre bien-aimé MICHALLET Marchand Libraire Imprimeur à Paris, nous a fait remontrer qu'il luy a été mis és mains le Manuſcript d'un petit Livre intitulé, *Traitté hiſtorique des plus belles Bibliotheques de l'Europe, contenant le nombre des Livres imprimez & manuſcripts, avec une maniere de compoſer une Bibliotheque pour s'en ſervir commodément*, dont il donneroit volontiers l'impreſſion au Public, comme curieuſe & utile, ſi nous agréons luy en accorder la permiſſion & Privilege particulier, & nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traitter l'Expoſant, Nous luy avons de nôtre grace ſpeciale permis, & accordé, permettons, & accordons par ces preſentes, de faire imprimer le dit Livre en tel volume, marge,

caracteré, & autant de fois que bon luy semblera pendant six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, iceluy vendre & distribuer par tout nôtre Royaume. Faisons deffenses à tous Libraires Imprimeurs, & autres, de faire imprimer, vendre, & distribuer le dit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, changement de Titre, augmentation, impression étrangere, ny autrement, sans le consentement du dit Exposant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscarion des Exemplaires contrefaits, cinq cens livres d'amende, dépens, dommages, & interests de l'Exposant. A la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en celle de nôtre Cabinet des Livres, en nôtre Château du Louvre à Paris, & un en celle de nôtre tres-cher, & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur le Tellier, à peine de nullité des presentes : Du contenu desquelles vous mandons faire joüir le dit MICHALLET, & ses ayans causes pleinement & paisiblement, faisant cesser tous troubles, & empéchemens. Voulons qu'en mettant aux impressions du dit Livre l'extrait des presentes, elles soient pour deuement signifiées. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergeant faire toutes significations

deffenſes, ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande : CAR tel eſt nôtre plaiſir. Donné à S. Germain en Laye, le vingtiéme jour de Decembre 1679, & de nôtre Regne le 37. Par le Roy en ſon Conſeil, BERTIN.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 5. Février 1680 : Suivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653, & celuy du Conſeil privé du Roy du 27. Février 1665. Signé C. ANGOT Syndic.

Les Exemplaires ont été fournis.

68069